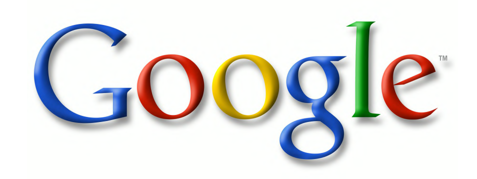
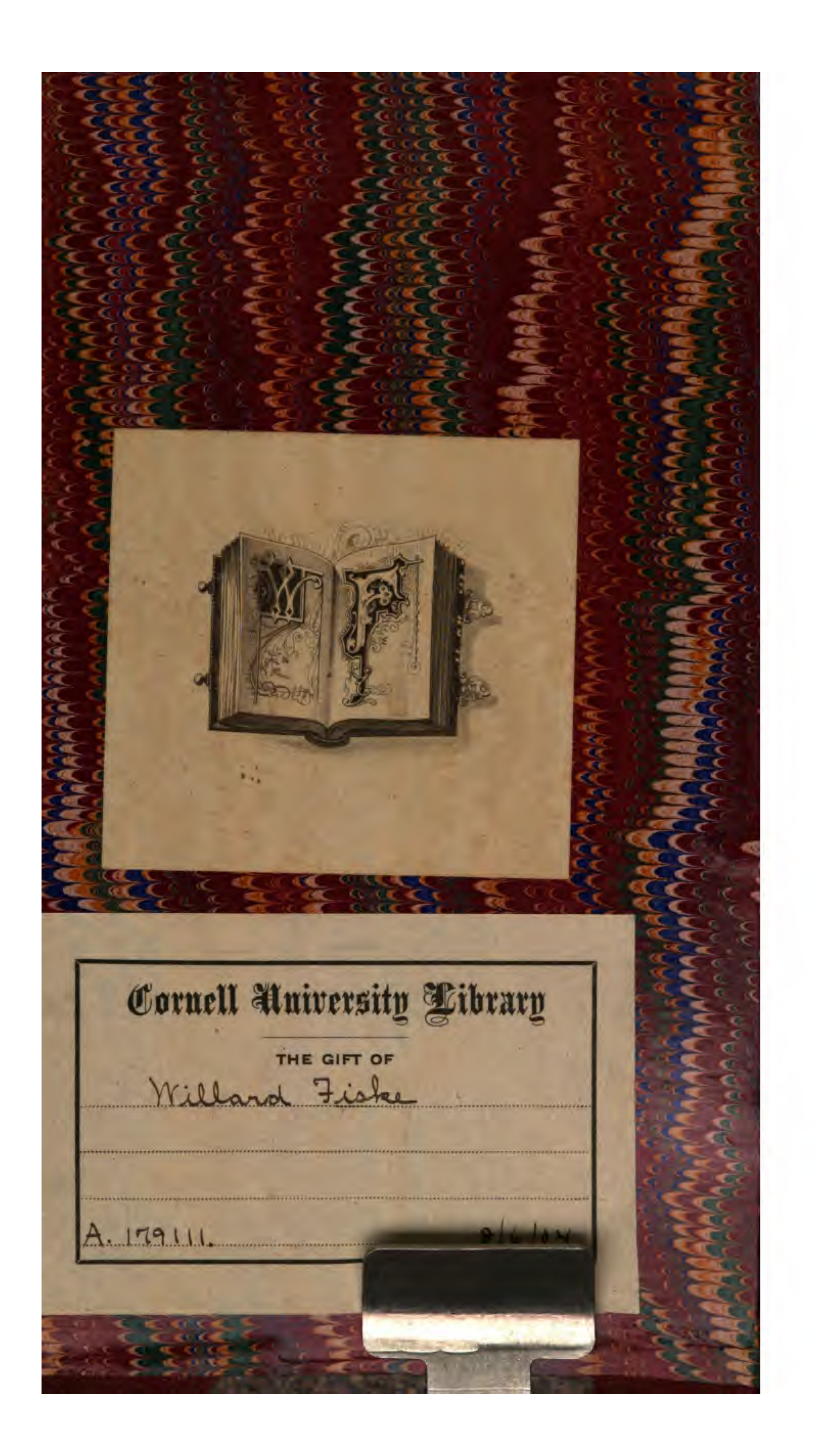

Google







GÉOGRAPHIE ANCIENNE

DE

LA BASSE-ÉGYPTE

Par Le Vte JACQUES DE ROUGÉ

Lauréat de l'Institut etc.

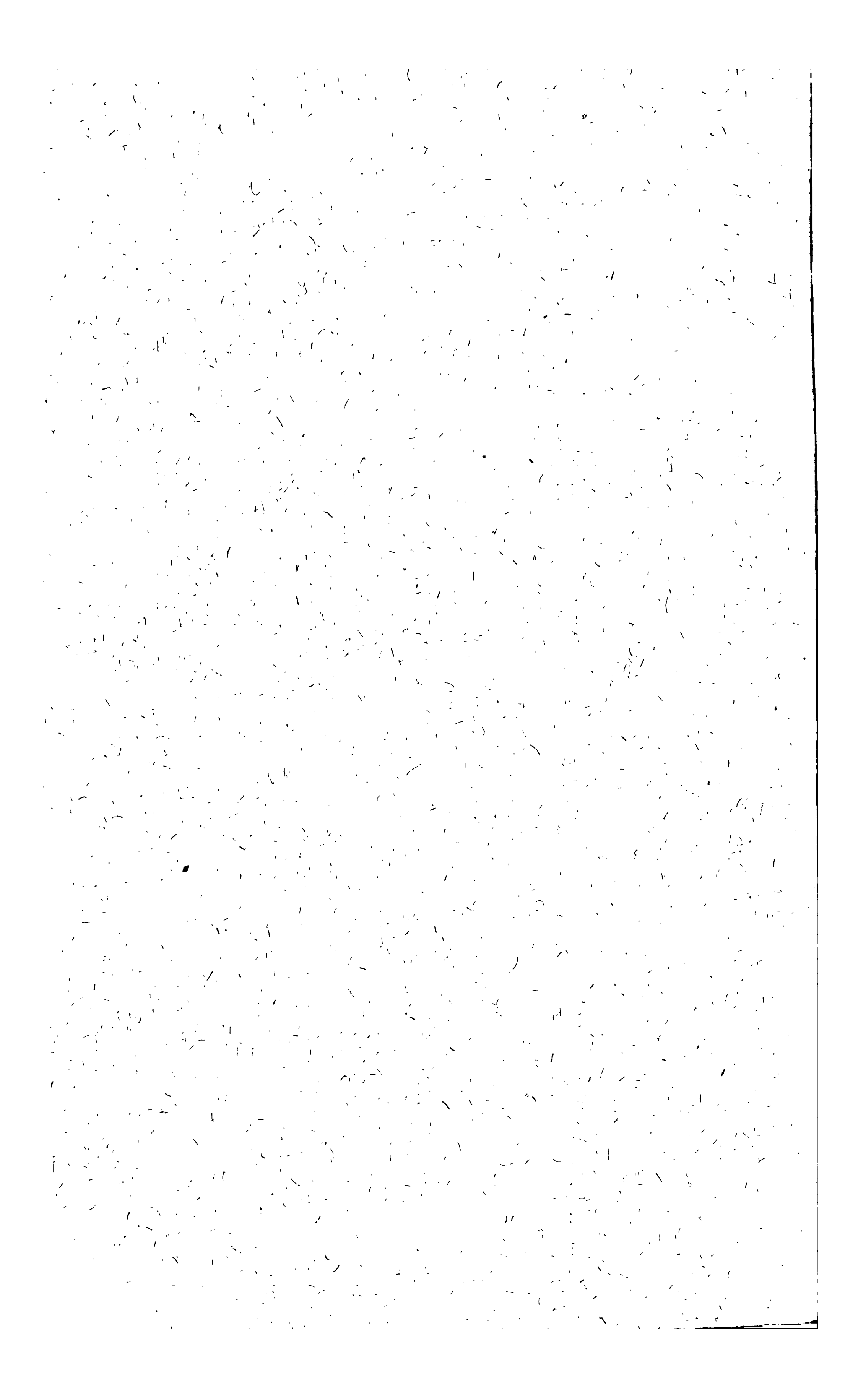


PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

13, RUE DES SAINTS PÈRES, 13

1891

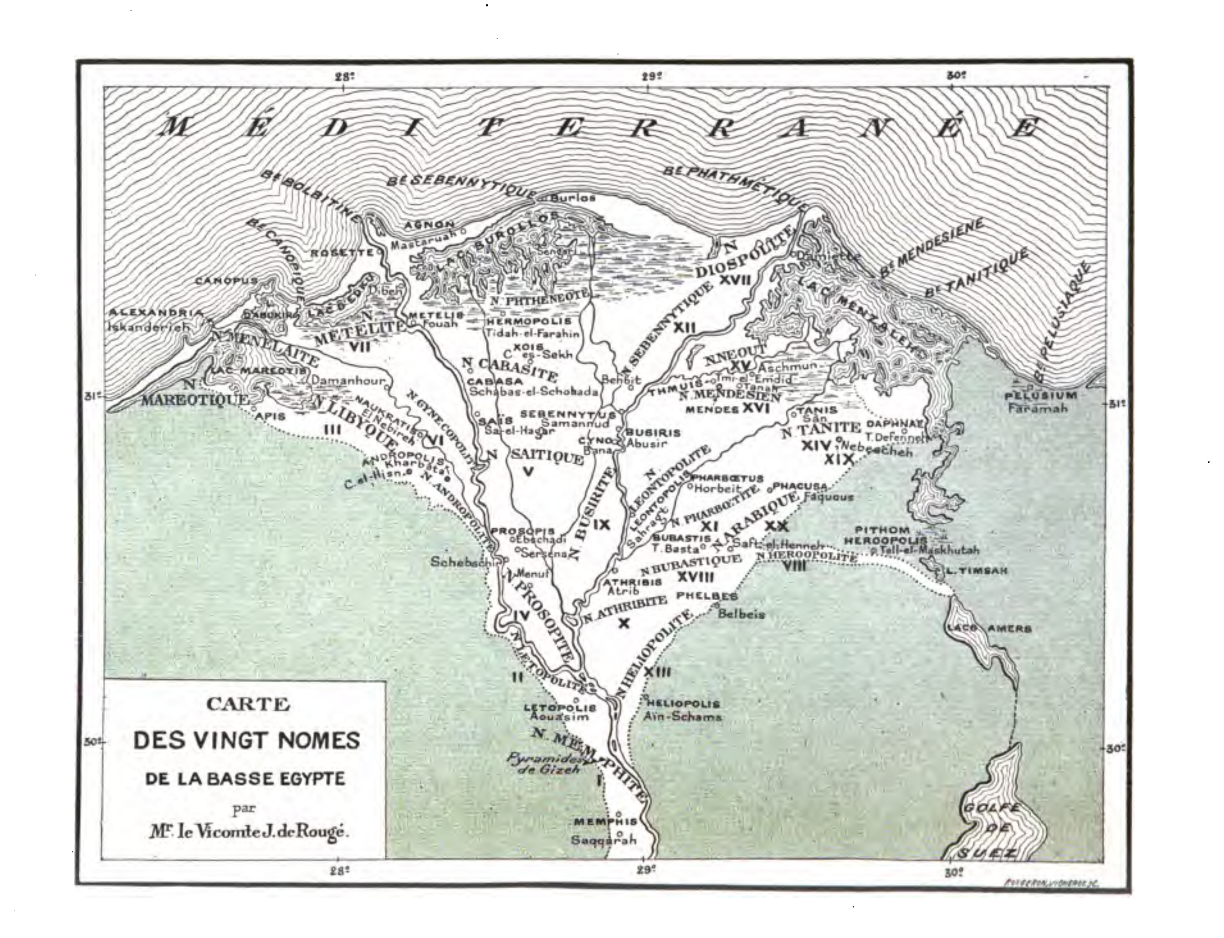


GÉOGRAPHIE ANCIENNE

DE

LA BASSE-ÉGYPTE


ARS IN
LITTERIS


CARTE
DES VINGT NOMES
DE LA BASSE EGYPTE
par
Mr. le Vicomte J. de Rougé.
MÉDITERRANÉE
Bt. BOLBITINE
Bt. SEBENNYTIQUE
Bt. PHATHMÉTIQUE
Bt. CANOPIQUE
Bt. MENDESIENE
Bt. TANITIQUE
Bt. PELUSIAQUE
ALEXANDRIA
Iskanderieh
CANOPUS
ROSETTE
AGNON
Mastaruah
Burlos
LAC BUROLLOS
N. DIOSPOLITE
XVII
LAC MENZALEH
Damiette
PELUSIUM
Faramah
N. MENELAITE
LAC MAREOTIS
N. MAREOTIQUE
APIS
Damanhour
N. METELITE
VII
METELIS
Fouah
N. PHTHENEOTE
HERMOPOLIS
Tidah-el-Farahin
XOIS
C. es-Sekh
N. CARABASITE
CABASA
Schabas-el-Schohada
N. SEBENNYTIQUE
XII
Behbit
N. NEOUT
XV
Aschmun
THMUIS
Tanah
N. MENDESIEN
MENDES XVI
TANIS
San
N. TANITE
DAPHNAE
T. Defenneh
XIV
Nebescheh
XIX
N. LIBYQUE
III
NAUKRATIS
El Nebireh
N. GYNECOPOLITE
VI
ANDROPOLIS
Kharbata
C. el-Hisn
N. ANDROPOLITE
SAIS
Sa-el-Hagar
SEBENNYTUS
Samannud
BUSIRIS
Abusir
CYNO
Bana
N. SAITIQUE
V
N. BUSIRITE
IX
N. LEONTOPOLITE
PHARBOETUS
Horbeit
N. PHARBOETITE
PHACUSA
Faquous
N. ARABIQUE
XI
XX
BUBASTIS
T. Basta
N. BUBASTIQUE
XVIII
N. HEROOPOLITE
VIII
PITHOM
HEROOPOLIS
Tell-el-Maskhutah
L. TIMSAH
LACS AMERS
PROSOPIS
Ebschadi
Sersena
Schebsch
Menuf
N. PROSOPITE
IV
ATHRIBIS
Atrib
N. ATHRIBITE
X
PHELBES
Belbeis
N. HELIOPOLITE
XIII
N. LETOPOLITE
II
LETOPOLIS
Aousim
HELIOPOLIS
Ain-Schams
N. MEMPHITE
Pyramides de Gizeh
I
MEMPHIS
Saqqarah
GOLFE DE SUEZ
28°
29°
30°
31°
30°

GÉOGRAPHIE ANCIENNE

DE

LA BASSE-ÉGYPTE

Par Le Vte JACQUES DE ROUGÉ

Lauréat de l'Institut etc.



PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

13, RUE DES SAINTS PÈRES, 13

1891

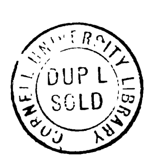


TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

«L'identification des provinces égyptiennes énu-
»mérées dans les listes hiéroglyphiques avec les
»nomes désignés par les géographes du temps de
»l'empire Romain et par la numismatique du IIe siècle
»de notre ère est encore, dans une certaine mesure,
»au nombre des *desiderata* de la science égyptolo-
»gique.[1]»

Ainsi commençait en 1876 un article important de M. Robiou sur la Géographie comparée du Delta. Depuis cette époque des documents nouveaux,[2] des travaux importants et en particulier le Dictionnaire géographique de M. Brugsch sont venus enrichir nos

1. — Mélanges d'Archéologie égyptienne. 1876, p. 101.

2. — Une liste gréco-copto-arabe des siéges épiscopaux de l'Égypte a été obligeamment mise à ma disposition par M. Revillout qui l'avait copiée à Oxford : cette liste inédite, qui sera publiée à l'Appendice, fournit beaucoup de renseignements nouveaux.

connaissances au-delà de ce qu'on pouvait espérer et cependant il serait téméraire d'affirmer que la topographie ancienne de la Basse-Égypte est complètement élucidée. M. Brugsch, lui-même, le fondateur de la géographie de l'Égypte antique, hésite encore sur nombre de points, et lorsqu'on étudie de près son magnifique Dictionnaire géographique, on s'aperçoit combien dans son Supplément il varie sur les identifications qu'il avait proposées tout d'abord comme certaines : mais grâce aux matériaux qu'il a réunis avec tant de science et discutés avec tant de perspicacité, l'on pourra, un jour, arriver à une connaissance plus approfondie des divisions antiques du Delta.

Ces recherches d'ailleurs ne sont pas purement spéculatives : il ne faut pas y voir seulement la satisfaction du chercheur qui se réjouit d'avoir élucidé un point resté jusque là obscur : les études géographiques sur l'Égypte ancienne offrent aussi un côté plus pratique. Dans la Basse-Égypte les fouilles ont été entreprises de tout temps avec infiniment moins d'ardeur et surtout avec moins de suite que dans le reste de la vallée du Nil : la difficulté des recherches y entraîne des dépenses beaucoup plus considérables, car les monuments y sont bien plus profondément

enfouis : les cités et les temples, ruinés par les invasions successives dont la Basse-Égypte eut toujours à supporter les premières fureurs, ont vu succéder des périodes alternatives de splendeur et de décadence : le limon du Nil est venu à son tour recouvrir les assises les plus anciennes quand il n'a pas fait disparaître jusqu'au souvenir de la cité elle-même. Et cependant les ruines sont là, sous la couche épaisse, attendant le fouilleur qui viendra arracher leurs trésors historiques. Nous connaissons le site de quelques grandes villes telles que Saïs, Athribis, Tanis : mais combien de localités importantes demeurent inexplorées par suite de l'oubli complet de leur situation exacte! Ne serait-ce pas rendre un service signalé à la science que de pouvoir dire : tel village moderne cache les ruines de telle cité antique et permettre ainsi d'y entreprendre, à un moment donné, des fouilles méthodiques dont les résultats seraient certains? C'est là, ce me semble, le côté pratique de ces recherches géographiques.[1]

Toutes les fois que des découvertes nouvelles viennent fixer un point de repère certain sur la carte

1. — Voy. à ce point de vue l'intéressant article de M. Flinders Petrie «On the Geographia of Ptolemy». Naukratis, p. 90. 4e mémoire de l'*Egypt Exploration Fund.*

antique, il est donc utile de les signaler et d'en tirer les conséquences qui peuvent en découler : tel a été d'ailleurs le soin constant de M. Brugsch dans de nombreux articles parus dans les Revues égyptologiques : mon but aujourd'hui est le même à propos des fouilles entreprises par les soins de l'«Egypt Exploration Fund» à *Tell el-Maskhutah, Tell-Nebescheh, Tanis, Saft el-Henneh,* etc. Les monuments mis au jour par ces fouilles semblent précisément avoir placé d'une manière indiscutable certaines localités antiques dont la situation était jusqu'à ce jour totalement inconnue ou tout au moins très vivement discutée. Au milieu de ces variations, conséquence obligée des progrès de la science, il est très difficile de se reconnaître aujourd'hui : aussi m'a-t-il semblé utile de faire ici un résumé rapide de nos connaissances actuelles sur la Géographie de la Basse-Égypte, indiquant ce qui paraît certain, signalant ce qui me semble douteux et discutant les points particuliers où des recherches devraient être dirigées pour combler les lacunes qui subsistent encore.

GÉOGRAPHIE ANTIQUE

DE

LA BASSE-ÉGYPTE

PREMIER NOME

ÂNEB-HAT'. — MEMPHITES.

Pour la situation du premier nome de la Basse-Égypte aucune difficulté ne peut se présenter : Memphis, sa capitale, centre du gouvernement de l'Égypte pendant une longue suite de siècles, a dû conserver, même après sa décadence, des traces de son antique splendeur. On a cité souvent la description enthousiaste que fit Abdallatif de ses ruines encore merveilleuses au XIIIe siècle de notre ère : cependant de tous ces vestiges des temps passés il ne reste aujourd'hui que la région funéraire avec ses pyramides gigantesques et ses tombes innombrables, sauvées de la

destruction générale par le linceul de sable qui les avait dérobées à tous les regards. Mais, de la ville elle-même, presque rien ne subsiste : quelques blocs épars dans la plaine, un colosse renversé dans la boue, quelques *tell*, indices d'habitations ou de temples, et c'est tout! On n'aperçoit plus qu'une forêt de palmiers répandant au loin le silence de son ombre : sur le site de Memphis on apprend mieux que partout ailleurs comment peut disparaître même le souvenir d'une grande cité. Heureusement, par les inscriptions lapidaires et les papyrus retrouvés à Memphis ou ailleurs de nombreux renseignements ont été fournis sur la topographie de la plus ancienne capitale de l'Égypte et de ses environs : aussi n'ai-je pas la prétention de donner ci-dessous une liste complète des noms de temples et de lieux dépendant du nome de Memphis, me bornant à faire l'énumération des plus connus.[1]

Chef-lieu : *Mennefer* «la bonne place». (B. D. G. 259.) En copte : ⲙⲉⲛⲃⲉ, ⲙⲉⲙⲃⲉ, ⲙⲉⲙⲫⲉ, ⲙⲉⲛⲫⲓ. La liste d'Oxford donne également les noms suivants : ⲛⲱ, ⲓⲛⲱ, ⲛⲉ, ϯⲃⲁⲕⲓ ϩⲓⲛⲱ, ⲛⲟⲩⲑⲓ, ⲙⲉⲛⲫⲉⲱⲛ, ⲙⲉϥⲓ = *Manouf* (arabe). On

1. — Les références au Dictionnaire Géographique de M. Brugsch seront indiquées par les lettres B. D. G. : ces renvois sont faits pour permettre au lecteur de se reporter plus promptement au paragraphe du Dictionnaire, mais n'indiquent pas nécessairement une approbation de l'assimilation que l'on y rencontrera.

voit que Memphis était aussi désignée chez les Coptes par ⲛⲱ, c'est-à-dire la ville par excellence : transcription de l'hiéroglyphe [hiéroglyphes] *nu*.

Divers noms symboliques sont donnés à Memphis dans les inscriptions : les principaux sont les suivants :

[hiéroglyphes] *Kha-nefer* (B. D. G. 561).

[hiéroglyphes] *Ha Ka Ptah* « la demeure de la personne de Ptah ». Certains auteurs ont voulu voir dans ce nom l'origine du mot Αιγυπτος.

[hiéroglyphes], *Ha-Ptah* ou [hiéroglyphes] *Pi-Ptah* « la demeure de Ptah » (B. D. G. 234). M. Brugsch donne à cet endroit une liste de temples de la ville de Memphis, désignés par les noms des pharaons qui les ont construits ou en l'honneur de qui ils ont été élevés. On y retrouve les noms de Toutmès Ier, Séti Ier, Ramsès Ier, Ramsès II, Menephtah, Ramsès III, Scheschonk Ier et Arsinoé.

[hiéroglyphes] *Khu-to-ui* « l'illumination des deux pays, c.-à-d. de l'Égypte » (B. D. G. 564).

[hiéroglyphes] *Ha Ka-num-nuteru* (B. D. G. 1233).

[hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Âneb, Âneb-u* « la ville des murailles » (B. D. G. 1106).

[hiéroglyphes], *Makha-to-ui* « la balance des deux pays », c.-à-d. le point de partage de la Haute et de la Basse-Égypte. (Inscript. de Piankhi, l. 96, Dümichen, Geog. Inschr. III, 27.)

DIVISIONS DU NOME.

1° — Mu ou canal : *Khut,* nommé dans un papyrus grec de Vienne : ϩιωρυξ φχητ. Le canal de «la *descente*» vers la Basse-Égypte (B. D. G. 633). On rencontre pour ce nom la variante : *Baḥ.* A Edfou, dans la grande liste du sanctuaire, la barque sacrée nommée : *Nebḥeḥ* «le seigneur de l'éternité» était amarrée «à l'escalier du canal *Baḥ*».

2° — Uu, territoire : *sekhet Ra* «le champ de Ra». Cf. (de Rougé, Six premières dynasties, p. 91).

3° — Pehu, terrains inondés : , v. *šen-ur, šennu* «le grand circuit». Cette division porte le même nom que celle du XIIIe nome (Héliopolis), qui était en effet limitrophe.

TEMPLES ET LOCALITÉS DIVERSES.

, *Â, Ha-â* ou *Pi-â* «la demeure du vieillard» (de Rougé, Six premières dynasties).

Âter «lac sacré près le temple de Ptah» (B. D. G. 85).

, *Āper* (B. D. G. 1120).

Ānkh-toui «la vie des deux pays». Temple de Memphis où se trouvaient les arbres sacrés *nebes* et

sent. (Grande liste d'Edfou. J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. XCLIII.)

Āt-âmen « la demeure mystérieuse » : temple ou nécropole (B. D. G. 31).

Uaf, localité avec un temple de *Chnum* (B. D. G. 146).

Baḥ-ti, avec le culte de *Sokaris* (Mariette, Abydos, I, 48, *a*).

Pa-penā, avec le culte de *Bast* (Mariette, Mon. divers, pl. 34, *d*).

Pi-imhotep si Ptah « le temple d'Imhotep, fils de Ptah ». *Asclépiéion* des papyrus grecs (B. D. G. 1098).

Pi-Ptah-Šeta. Pap. Louvre (B. D. G. 1063).

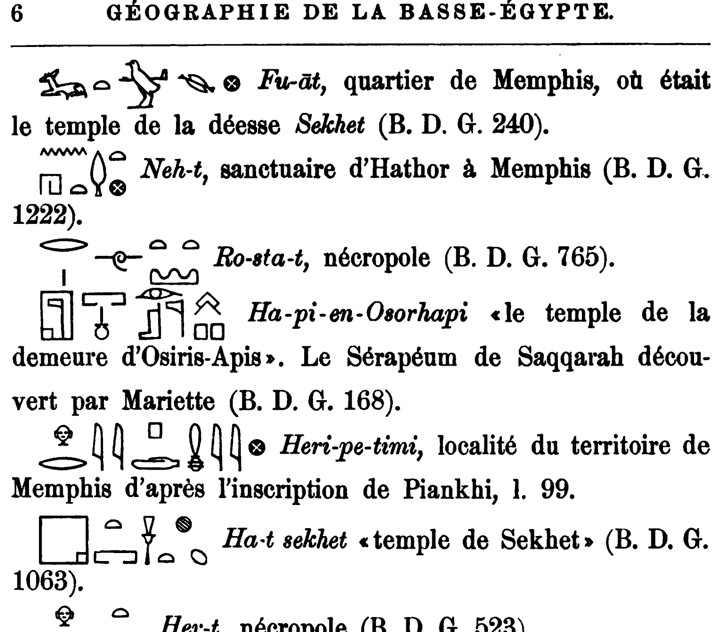
Pi-Hunnu, Sérapéum (B. D. G. 1257).

Pe bukhen nebiu, localité du territoire de Memphis d'après l'inscription de Piankhi, l. 99.

Peni na fuāā ou *Peni na uāā.* Inscr. de Piankhi, id.

Petoiah, quartier de Memphis, époque romaine (B. D. G. 138).

Fa-t, sanctuaire de Memphis (B. D. G. 1168).



Fu-āt, quartier de Memphis, où était le temple de la déesse *Sekhet* (B. D. G. 240).

Neh-t, sanctuaire d'Hathor à Memphis (B. D. G. 1222).

Ro-sta-t, nécropole (B. D. G. 765).

Ha-pi-en-Osorhapi «le temple de la demeure d'Osiris-Apis». Le Sérapéum de Saqqarah découvert par Mariette (B. D. G. 168).

Heri-pe-timi, localité du territoire de Memphis d'après l'inscription de Piankhi, l. 99.

Ha-t sekhet «temple de Sekhet» (B. D. G. 1063).

Her-t, nécropole (B. D. G. 523).

Ḥekennu, avec le culte d'Osiris (B. D. G. 1263).

Ha-tut, avec le culte du dieu *Khnoum* (B. D. G. 175).

Smen-mā, avec un sanctuaire d'Hathor (B. D. G. 1169).

Šemu, localité de la ville de Memphis (B. D. G. 783).

Kam et *Kakame,* la nécropole de Saqqarah, Κωχωμη (B. D. G. 836).

Tauḥibi, localité du territoire de Memphis, d'après l'inscription de Piankhi, l. 99.

Ta mātennu en Anup «le chemin d'Anubis» (B. D. G. 1108).

Ta-ha-t p-àten, sanctuaire d'Aten (J. de Rougé, Inscript. 54).

Tepeḥnu, sanctuaire (Mariette, Dendér., II, 39).

Tepeḥ t'a, sérapéum et bois sacré, où se trouvait l'arbre sacré *ašet* (Grande Inscript. d'Edfou).

Divinités du nome : Ptah, Hathor-Sekhet, Imhotep.

Prêtres : *uer kherp uba* : , var. (Dendérah, Mariette, IV, 31) *Sim.*

Prêtresse : *Nofer-tut-u.*

IIᴱ NOME

, VAR. *KHENS.*[1] — LETOPOLITES.

On reconnaît généralement que le second nome des listes anciennes comprenait, tout au moins, une portion du nome *Letopolite* des listes grecques. Son chef-lieu est en effet : *Sekhem*, var. *Sešem* qui a été identifié par M. Brugsch avec ⲟⲩϣⲏⲙ, ⲃⲟⲩϣⲏⲙ des listes coptes; nous voyons d'un autre côté dans notre liste d'Ox-

1. — Pleyte, Zeitschr. 1868, 17. Cf. Mariette, Dendérah, IV, 21.

ford l'assimilation : ⲗⲉⲧⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲧⲟⲛ = ⲃⲟⲩϣⲉⲙⲓ = Auâsim. Jusqu'où ce nome s'étendait-il anciennement au nord? Là est la difficulté : se prolongeait-il sur la rive gauche de la branche occidentale du Nil pour rejoindre le nome Libyque, comme le suppose M. Robiou, ou bien enjambait-il cette branche pour entamer le nome Prosopite, comme l'a proposé M. Brugsch? (Zeitschr. 1879, 23.) Il est difficile de décider aujourd'hui : peut-être faudra-t-il aussi rendre à ce IIe nome ancien certains territoires que nous allons attribuer au IIIe, par exemple la région qui a servi à former le nome *Andropolite.* Bornons-nous donc pour le moment à dresser la liste des localités attribuées par les listes égyptiennes à ce deuxième nome.

Chef-lieu : , , *Sekhem*,[1] *Sešem* : copte ⲟⲩϣⲉⲙ, ⲃⲟⲩϣⲉⲙ, aujourd'hui *Ausim*, à une trentaine de kilomètres au nord du site de Memphis. Champollion[2] avait attribué cette ville au nome d'Athribis sur la foi d'un manuscrit qui déclare en effet que ⲟⲩϣⲏⲙ fait partie du nome d'Athribis; mais Quatremère (Mém. 1, 115) avait déjà reconnu Letopolis dans cette localité. Le grand

1. — Les deux variantes (Dümichen, Geogr. Inschr. 1, 89) et (Mariette, Dend. IV, 75, 3) sont intéressantes à signaler pour la valeur *Khem* du nom du dieu de Coptos .

2. — Champollion, Égypte sous les Pharaons, II, p. 52.

texte d'Edfou nous apprend qu'on y conservait comme relique le *cou* [hieroglyphs], *mākak*, ⲙⲁⲕϩ d'Osiris (B. D. G. 737).[1]

DIVISIONS DU NOME.

Mu = canal : [hieroglyphs] *Kherkher*. La barque sacrée, appelée [hieroglyphs] *Kherp-ḥor-em hotep* était amarrée au fleuve *em àturaā*.

Uu = territoire : [hieroglyphs] *Hor*.

Pehu [hieroglyphs] *Ānet'*. A Dendérah on trouve la variante : [hieroglyphs].

TEMPLES ET LOCALITÉS DIVERSES.

[hieroglyphs] *Ȧi* et *Pi-ȧi*, var. [hieroglyphs] *Ȧri*, localité où se trouvaient les arbres sacrés *nebes* et *šent* (grande liste d'Edfou) (B. D. G. 9 et 64).

[hieroglyphs] *Ȧs*, *Ȧsu*, v. [hieroglyphs] *Ȧsuu* [hieroglyphs] *Ȧses* avec le culte d'Horus (B. D. G. 70).

[hieroglyphs] *Ȧmut*, temple (grande liste d'Edfou). Le cou d'Osiris y était vénéré comme relique. M. Brugsch (D. G. 1095) voudrait attribuer ce temple au nome voisin, le Prosopite.

[hieroglyphs] *Pi-kheb*, sanctuaire avec le culte d'Hathor (B. D. G. 571).

1. — Cf. Brugsch, Zeitschrift, 1879, 24.

Pi-sa, sanctuaire avec le culte d'Hathor sous le nom de *uā-t* (B. D. G. 659).

Ḥa-nemma «la demeure du repos». Sérapéum (B. D. G. 344).

Ḥes, Ḥesau, avec le culte de *Sekhet* est probablement la même localité que *Roḥesu, Roḥesaui* de l'inscription de Piankhi, l. 117.

Kam-ut ou *Kam-hat',* sérapéum, paraît être une variante de *Am-ut,* v. ci-dessus (B. D. G. 840).

Mā-ti, sanctuaire avec le culte de Ptah (B. D. G. 249).

Smen-mā, semble une variante du précédent.

Divinités principales du nome : Horus, Hathor.

Noms des prêtres :

Un-ro «celui qui ouvre la bouche» (grande liste).

(grande liste) var. : (Mariette, Dendérah, IV, 31) *Am-to.*

(Dendérah, id.) *Am-tot.*

(Dendérah, id.) *Hersešet.*

Nuter-ḥon en t'a-t.

Prêtresse :

Nuter-mu-t «la mère divine» (gr. liste d'Edfou).

IIIe NOME

ÂMENT. — LIBYA-MARÉOTIS.

Le IIIe nome, «le nome de l'occident» doit déjà appeler plus particulièrement notre attention, non pas tant au point de vue de sa situation géographique, certainement assurée au nord-ouest du précédent, que sur la question de savoir quelles sont les divisions territoriales indiquées dans les listes Gréco-Romaines qui doivent être contenues dans son périmètre ancien. Aux basses époques en effet la partie occidentale de la Basse-Égypte était administrativement beaucoup plus divisée, les progrès de la culture et l'augmentation de la population ayant probablement nécessité cette dislocation du territoire si étendu de l'ancien «nome de l'occident». Dans le IIIe nome des listes égyptiennes il faut, en premier lieu, certainement comprendre le nome Libyque et le nome Maréotique.[1] M. Robiou voudrait y ajouter l'Andropolite, si ce dernier n'est pas un démembrement du second nome, et le Gynæcopolite, dont M. Brugsch ainsi que nous le verrons ci-après, fait le VIe nome des listes pharaoniques. Pour l'Andropolite M. Robiou a raison, je crois : et

1. — V. l'intéressant article de M. Brugsch, Dict. géogr., p. 1318 et Revue égyptologique 1880, p. 35 et seq. — Voy. ci-après à *Pi-mar*.

la liste d'Oxford nous apporte ici un puissant concours en fixant d'une façon certaine et pour la première fois le site moderne de la ville d'Andropolis : on y lit en effet l'assimilation suivante : ⲁⲛⲇⲣⲱⲛ = ϯⲃⲁⲕⲓⲉⲣⲃⲁⲧ = *Kharbata.* Or ⲉⲣⲃⲁⲧ ou plus ordinairement ⲁⲣⲃⲁⲧ avait déjà été identifiée par Champollion (L'Égypte etc. II, p. 256) avec la ville moderne de *Kherbata* «située à trois lieues à l'ouest »de la branche canopique et à dix lieues au nord de *La*»*kan*» (Alkam). M. Flinders Petrie[1] ne se trompait donc pas de beaucoup lorsque, par sa méthode de comprendre les données de la Géographie de Ptolémée, il supposait qu'*Andropolis* devait être recherchée à *Ramsès* ou dans les environs : *Kherbata* est en effet à une dizaine de kilomètres au sud de *Ramsès,* non loin de *Alyahoudi,* ainsi que l'indique l'*Etat des villes,* etc. au n° 39.[2] La situation d'*Andropolis* se trouve donc ainsi fixée d'une façon certaine et comprise dans le terrain que nous accordons au

1. — Flinders Petrie, Third memoir of the Egypt Exploration Fund. Naukratis, p. 93. Les fouilles de M. Flinders Petrie ont fait découvrir à *El-Nebireh,* sur la rive gauche de la branche canopique, le site de Naucratis : cette ville aurait donc été également construite sur le territoire de l'ancien IIIe nome. Il faut cependant remarquer que Ptolémée l'aurait attribuée au nome de Saïs tout en la plaçant, d'après M. Petrie, sur la rive gauche.

2. — *Kharbeta* n'est pas sur certaines cartes modernes; on la retrouve sur celle, dressée pour l'inauguration du canal. M. Griffith (Naukratis. P. II, p. 78) plaçait *Andropolis* un peu plus au nord à *Zemrân.*

IIIe nome ancien. En résumé, on peut dire que ce IIIe nome occupait une longue bande de terrain, s'élargissant vers le nord, commençant aux limites du second nome et se prolongeant jusqu'à la mer; il comprenait les nomes plus récents Andropolite, Libyque et Maréotique. Ce nome avait comme limites à l'est la branche canopique, appelée dans les textes égyptiens [hieroglyphs] *àtur àment* «le fleuve de l'occident», le ⲫⲓⲁⲣⲟⲛⲉⲙⲛⲧ des Coptes, ou plus ordinairement : [hieroglyphs] *àtur āa* «le grand fleuve» désigné par Ptolémée également sous le nom de τοῦ μεγάλου ποταμοῦ (B. D. G. 85) : le désert Libyque le bordait à l'ouest.

Chef-lieu : [hieroglyphs] *Pi-neb-Àmu* «la ville de la dame des dattiers». On trouve aussi simplement : [hieroglyphs] *Àmu* «la ville des dattiers» (B. D. G. 326). La grande liste d'Edfou nous dit que l'on conservait dans cette ville la jambe droite d'Osiris comme relique. [hieroglyphs] *nu-t-nte-Hapi* «la ville d'Apis» paraît un autre nom du même chef-lieu (B. D. G. 491). C'est l'*Apis* des géographes classiques qu'Hérodote plaçait non loin de Maréa.[1] La situation exacte de cette ville sur la carte moderne est encore à trouver.[2] On y adorait *Hathor*.

1. — Champollion, L'Égypte sous les Pharaons, II, 267.

2. — Depuis que ce travail a été donné à l'impression, il y a plus d'un an, j'ai reçu le sixième Mémoire de l'*Egypt Exploration*

Divisions du nome.

Mu = canal : , var. *Åker* ou *Āk* (B. D. G. 1022). C'est également le port de la barque sacrée *Peseṭ to-ui* «l'illumination du monde».

Uu = territoire : *ša-åmen* «le vignoble d'Ammon». Var. *ša-menḫ* (*menḫ* désigne une sorte de papyrus. B. D. G. 32 et 262). Brugsch (Dict. hiérogl., p. 1421) traduit *ša* par *pays vignoble* *vigne* *vin*. Le vin maréotique était célèbre dans l'antiquité. Il faut remarquer que dans les listes géographiques (Cf. J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. xxiv) le territoire de *ša-åmen* est cité avec ses *kam*, vignes, cf. *ϭⲁⲙⲉ*, *vitis* et à Dendérah avec *årp*, son vin.

Pehu : *ān*, var. *āni*, *ānnu*, *anu*. C'est peut-être le même qui est indiqué dans l'inscription de Piankhi (l. 3) avec d'autres localités voisines.

Fund, Naukratis, P. II : dans ce volume M. Griffith (pp. 78 et 82) indique *Com el-Hisn* comme le site probable de la ville d'*Amu*. Le troisième exemplaire du décret de Canope, aujourd'hui au Musée du Caire, a été trouvé à *Com el-Hisn*, situé au sud et non loin de *Naukratis*.

TEMPLES ET LOCALITÉS DIVERSES.

Âb. Sanctuaire avec le culte d'Osiris (B. D. G. 1118).

Aaṭeb avec le culte de *Sebek-crocodile* (B. D. G. 925).

Pi-khut-âment. Sérapéum, remplace quelquefois *Ha-men-ament* (B. D. G. 563).

Mannu. Var. , (Lepage-Renouf, Zeitschr. 1877, 98). Montagnes et régions de l'ouest en général, mais semblent se rencontrer plus particulièrement dans ce nome (B. D. G. 259).

Pa mar, v. *Aa-mari, Maréa,* la région du lac Maréotis (B. D. G. 1177 et Rev. égypt. I, 41). Le IIIe nome contenait certainement le pays Maréotique : dans le papyrus du Louvre, signalé par M. Brugsch, *Pa-mar* est citée à la suite des localités connues de ce nome. De plus, sur un sarcophage du Musée de Vienne, l'inscription se rapportant au personnage, fonctionnaire de cette région, renferme tout à la fois le nom du nome de *Pi-mari-t* et les localités de *Ān, Aateb* et de *A-men-t* que nous retrouvons dans les listes géographiques pour ce IIIe nome.



, var. *Mā-ti* ou *Mā-mā,* sanctuaire où se trouvaient les arbres sacrés *āru* et *tema* (grande liste d'Edfou).

v. *Ḥa-t-āḥe* «la demeure de la vache». Sanctuaire où était conservée la relique d'Osiris, la jambe droite. V. à *Ḥa-seχa-ḥor* (B. D. G. 1109, 1182). *Ḥa-t-āḥe* est également citée pour son vin (Dümichen, Geogr. Inschr. III, 29).

Ḥa-men «la demeure de la jambe». V. *ḥa-men-āment,* autre nom du Sérapéum qui vient évidemment de la relique d'Osiris (B. D. G. 1173). On parle de son vin dans les textes.

Ḥa-ḥor-sekha «la demeure de la vache à lait». Sanctuaire de la ville d'Apis : probablement le même que *Ḥat-āḥe* (B. D. G. 526. Voy. aussi l'art. Zeitschr. 1879, 19). La vache dont il est question ici est Isis, ainsi que le prouve l'inscription suivante, citée par M. Brugsch : «Pour cacher son fils de Set, Isis se change en vache *(Ḥor-»sekha)* et son fils en Apis. Elle va avec lui à la ville »d'Apis pour voir son père Osiris qui y est.»

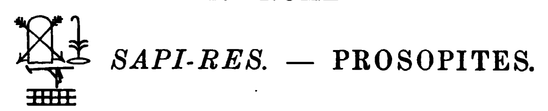
Ḥer-as-t-Ḥa-t-ka (B. D. G. 526).

Šuṭen (B. D. G. 1184). Il ne faut pas confondre cette ville avec une autre du même nom, située dans la partie orientale du Delta.

Divinités principales : *Hathor* et *Sebek.*

Le prêtre se nommait : *renpe* « le jeune » et la prêtresse : *senk* « la nourrice » (grande liste d'Edfou).

IVᴱ NOME



SAPI-RES. — PROSOPITES.

A ce ɪᴠ[e] nome succède constamment dans les listes le nome de *Sapi meḥit* « *Sapi* du nord », dont le chef-lieu Saïs a permis à M. Brugsch, dès le début de ses études géographiques, de fixer la position qui n'a été discutée par personne : mais pour le quatrième l'accord était loin d'exister. A l'origine M. Brugsch en avait fait le nome Prosopite : puis revenant sur cette attribution, il avait, dans les premiers volumes de son Dictionnaire géographique, pensé y reconnaître le *Ménélaïte.* De mon côté, dans mon Mémoire sur les monnaies des nomes, j'attribuais à ce ɪᴠ[e] nome le territoire des nomes plus récents d'Alexandrie, du Ménélaïte et du Gynæcopolite. M. Robiou,[1] par des raisons que nous exposerons ci-après, veut de nouveau y reconnaître le Prosopite; cette attribution, qui paraît la véritable, est enfin reprise par M. Brugsch dans son Supplément au Dictionnaire

1. — Mélanges, ɪɪɪ, 110.

géographique. M. Robiou fait en effet remarquer que l'on doit tenir compte des noms de ces deux nomes : si le ve, le *Saïtique,* est qualifié du *nord* et le ive du *midi* avec le même nom [hiéroglyphe], nous devons placer le ive au sud de celui de Saïs dont nous connaissons exactement la position : nous nous trouverons alors sur le terrain du nome Prosopite. La théorie de M. Robiou, consistant à admettre que l'ordre des nomes suit une marche constante du midi vers le nord en suivant les branches du Nil, semblerait donc se confirmer ici, puisque après avoir atteint le rivage de la mer avec le iiie nome, nous revenons à la base du Delta pour reprendre la marche vers le nord avec le ive et le ve entre deux nouvelles branches du Nil. Mais nous verrons par la suite, par des sauts inattendus dans l'ordre des nomes, que cette théorie ne peut être maintenue d'une façon absolue.

Cherchons maintenant, avec M. Brugsch, si les localités désignées par nos listes géographiques pour le ive nome peuvent correspondre aux noms modernes du nome Prosopite. Le chef-lieu était : [hiéroglyphes], ce que M. Brugsch transcrit : *ṭakā pir* : il croit y reconnaître l'origine du copte ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ, nom d'une localité située entre ⲡⲁⲛⲟⲩϥⲣⲏⲥ et ⲡⲁⲑⲁⲛⲟⲛ (B. D. G. 1294); il ajoute toutefois qu'il donne cette comparaison sous toutes réserves. Une autre localité, qui contient le temple principal du nome, porte le nom de [hiéroglyphes] *ḥapi-res* : c'est également le nom

du *uu* = territoire : M. Brugsch l'identifie à ⲡⲁⲛⲟⲩϥ-ⲣⲏⲥ, le *Menouf* moderne. Enfin il compare *aatanen,* que la grande liste d'Edfou nous donne comme nom du temple des arbres sacrés, avec ⲡⲁⲑⲁⲛⲟⲛ, *al-Batnoun.* Ces identifications, si elles étaient certaines, placeraient d'une façon indiscutable le ɪᴠᵉ nome : mais il peut rester quelques doutes sur leur réalité, et M. Brugsch, lui-même, le fait remarquer; la dernière cependant paraît plus régulièrement déduite.

Poursuivons cette étude par les autres renseignements que nous possédons sur le nome Prosopite. Nous savons que le chef-lieu du Prosopite portait dans les derniers temps le nom de *Nikious, Niciu* : Champollion avait déjà signalé l'identité de *Niciu* avec le nom copte ⲡϣⲁⲧⲓ, et l'avait, avec raison, regardé comme un nom de Prosopis[1] : il avait en outre rapproché le nom copte de celui de la localité arabe *Ibschadi* ou *Abschadi,* que l'on voit sur la carte non loin de la rive orientale de la branche Canopique à 15 ou 16 kilomètres au nord de *Menouf.* A 5 kilomètres au sud d'*Abschadi* on rencontre une localité désignée sur la carte par le nom de *Sersena*[2] : cette dernière est à environ 10 kilomètres à l'ouest de *Al-Batnoun* ou *Batanoun,* comme elle

1. — Champollion, ɪɪ, 165.

2. — Carte de la Basse-Égypte dressée pour le service de l'Administration des Domaines, etc. — Caire, 1882.

est orthographiée sur cette même carte. Si nous nous reportons à la liste d'Oxford nous trouvons les noms suivants :

ⲧⲁⲱⲡⲁⲗⲁⲧⲁⲗⲁⲛⲁⲩ	Médinet Taousa
ⲧⲁⲩⲁ ⲧⲁⲩⲁϩ	Taouah
ⲕⲁⲗⲏⲟⲡⲁⲧⲣⲓⲧⲁ ⲯⲁⲗⲥⲓⲛⲓ	Sarsanā
ⲛⲉⲓⲕⲩⲟⲥ ⲕⲟⲛⲟⲩⲡϣⲁϯ	. . . . .
ⲡⲁⲛⲟⲩⲫⲉⲱ ⲉⲛⲟⲩϥⲓⲣⲏⲥ	Sour Manf.

Taua est donnée par les auteurs classiques comme chef-lieu du nome *Phthembuthi* (Ptolémée) ou *Phthemphu* (Pline) qui se trouvait entre Sais et Prosopis : c'est un démembrement de l'un de ces deux nomes. Champollion (ɪɪ, 174) indique les mêmes noms coptes et arabes fournis par notre liste d'Oxford et place, d'après d'Anville, *Taoua* à une localité arabe appelée *Thaouah* dont la situation serait un peu au midi de *Tanoub* et non loin de la rive orientale du bras du Nil.

La seconde localité, à laquelle la liste d'Oxford attribue le nom nouveau de ⲕⲁⲗⲏⲟⲡⲁⲧⲣⲓⲧⲁ, est quelquefois orthographiée ⲫⲁⲣⲥⲓⲛⲉ : Champollion (ɪɪ, 154) l'avait déjà rapprochée d'une *Sarsana* que l'État des provinces place dans la *Menufieh* : nous avons indiqué plus haut qu'il existe en effet une *Sarsana* non loin d'*Abschadi*. La 3[e] ville, qui est *Niciu*, n'a pas sur la liste d'assimilation arabe : à cette époque, probablement déchue de son rôle prépondérant, *Niciu* était rattachée au siége épiscopal de ⲯⲁⲗⲥⲓⲛⲓ.

Puis en dernier lieu on lit le nom de la ville bien connue de *Menuf*, devenue le chef-lieu d'une province de l'Égypte moderne. Malheureusement aucun de ces noms, qui appartenaient bien au nome de Prosopis, ne rencontre d'identification dans les dénominations anciennes contenues dans les listes égyptiennes. Il faut donc se contenter aujourd'hui de les signaler, en attendant que quelque monument vienne nous apporter leur nom égyptien. Mais en comparant les documents fournis par la liste d'Oxford et les assimilations proposées par M. Brugsch, il faut remarquer que si d'une part on adopte la position de Prosopis pour la localité moderne d'*Abschadi*, il faudra admettre qu'elle n'avait pas succédé au chef-lieu ancien *T'aka-pir* = ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ, dont le nom moderne d'après Champollion serait *Schebschir*, localité située sur la rive droite de la branche Canopique à 10 kilomètres plus au sud (carte de 1882).

Chef-lieu : [hiéroglyphes] *T'aka-pir* (B. D. G. 1294).
On y vénérait comme relique d'Osiris : [hiéroglyphes] *l'œil divin.*

Divisions du nome.

Mu = canal : [hiéroglyphes] *Āk*. Le *pehu* du nome porte le même nom. M. Brugsch a voulu (D. G. 1122 et Zeitschr. 1879, 21) reconnaître dans [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] le canal et la

ville de *Schedia.* Mais d'un côté nous ne devons pas oublier que Strabon place *Schedia* non loin d'Alexandrie et qu'ici nous serions dans le nome *Prosopite,* presqu'à la base du Delta : de l'autre, il faut également ne pas passer sous silence le curieux passage de la stèle Harris (B. D. G. 67) où il est dit : « La résidence des rois Ioniens qui est sur »le bord de la mer [hiéroglyphes] du côté ouest de *Āk,* »dont le nom est *Rakoti* (Alexandrie). » On voit ici que cette ville de *Āk* est en rapport prochain avec Alexandrie qui était située à l'ouest de cette localité : rien n'empêcherait dans ce passage d'y reconnaître *Schedia,* comme le veut M. Brugsch : mais pour notre IVe nome, si nous sommes sur le terrain Prosopite, il n'est plus possible d'admettre cette identification : tout au plus faudrait-il croire à deux localités du même nom. D'ailleurs il faut remarquer que la grande liste d'Edfou donne comme variante du *pehu* le nom suivant : [hiéroglyphes]; ce n'est autre chose que le nom même du IXe nome, le Busirite, qui devait en effet être limitrophe au *nord-est* du IVe, si ce dernier est bien le Prosopite.

Le port de la barque sacrée [hiéroglyphes] *sek-ti* portait le même nom : *Āk.*

UU = territoire : [hiéroglyphes] *Ḥapi-res.*

PEHU : [hiéroglyphes] *Āk,* var. : [hiéroglyphes] *Ānet'.*

Temples et localités diverses.

Aa-tanen : sanctuaire des arbres sacrés *neh-t* et *sent* : ⲡⲁⲑⲁⲛⲟⲛ = *al-Batnoun.*

Ḥa-uer, avec le culte d'Ammon-Ra (B. D. G. 483).

Ḥapi-res, var. : *ḥa-tnte Hāpi-res* : Sérapéum du nome. Brugsch le compare à ⲡⲁⲛⲟⲩϥ-ⲣⲏⲥ = *Manouf.*

Ha-ka-en-Rā (J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, cix).

Mama : localité représentant le ive nome au papyrus du Fayoum, avec le dieu *Sebek*-crocodile, seigneur de (B. D. G. 1169).

Pi-khu-t (Dümichen, Geogr. Inschr. iii, 44).

Divinités principales : *Sebek, Isis, Ammon.*

Prêtres : , *uer ḥeba* : , *ḥon ahet* : *Āḥ* (Dendérah).

Prêtresse : *Khut* (grande liste d'Edfou).

Ve NOME

SAPI-MEHT. — SAITES (CABASITES).

Nous trouvons dans le ve nome un des points de repère les plus sûrs pour la distribution des nomes dans cette

partie de la Basse-Égypte. Depuis longtemps dans le nom de sa capitale *Sa* on a reconnu celui de la célèbre ville de Saïs. Des textes nombreux et en particulier l'inscription de la statue naophore du Vatican[1] ont fourni des renseignements sur le culte de Saïs et les textes géographiques sont venus amplement confirmer que la déesse Neith y occupait le premier rang. Les ruines de Saïs ont été reconnues à *Ssa-el-Haggar*. La liste d'Oxford fournit l'assimilation suivante : ⲥⲁⲓⲱⲥ ⲥⲁ ⲛⲥⲁⲧϥ = *Sarsâaf*.

Si nous nous reportons à cette même liste nous lirons immédiatement avant Saïs : ϭⲁⲃⲁⲥⲉⲟⲥ ϯⲃⲁⲛⲓϫⲉⲃⲁⲥⲉⲛ = *Schabas Sanhoul*. Cette assimilation nouvelle nous donne évidemment le nom copte-arabe de *Cabasa* et par là-même fixe exactement la situation du nome *Cabasite*. Champollion en effet (II, 232) avait déjà reconnu l'identité de ϫⲁⲛⲁⲥⲉⲛ avec *Schabas-Sounkour*, nommée également : *Schabas-Asschohada* (État de l'Égypte, n° 247); mais il n'y avait pas reconnu *Cabasa*, qu'il comparait plus loin à une autre localité. *Schabas-Asschohada*[2], située à 12 kilomètres environ au nord de Saïs, a pu, vu sa proximité, faire partie du territoire de l'ancien nome Saïtique, à moins que, ainsi

1. — Vicomte E. de Rougé, Inscription de la statue naophore du Vatican. Rev. archéol. VIIIe année 1851. Cf. Revillout, Revue égypt. t. I, p. 73.

2. — Sur la carte de Kiepert, 1859, cette localité est orthographiée : *šabbās-el-šuādi* : sur celle de 1882 : *shabas-el-shohada*.

que le propose M. Brugsch, le nome *Cabasite* n'ait été un démembrement postérieur du VII[e] nome dont nous parlerons ci-après.

Chef-lieu : *Sa*, Saïs.

Ha-Nit « la demeure de Neith », nom sacré de Saïs.

Sàp, var. *Sàpi*, nom rare de Saïs d'après M. Brugsch (B. D. G. 1323).

Divisions du nome.

Mu = canal : *Ḥen*. — Le port de la barque sacrée porte le nom différent de : *Baḥ*.

Uu = territoire : *Ḥāpi-meḥ-t*.

Pehu : *pehu-nofir*. Ce nom peut indiquer le voisinage du VII[e] nome.

Temples et localités diverses.

Ta-āt-nehep (B. D. G. 350).

Bak-t (monolithe du Louvre).

Sekhebt (monolithe du Louvre) B. D. G. 737.

nu-t-en res, nu-t-en meḥ, var. (B. D. G. 1175). Temple de Saïs (grande liste d'Edfou). Var. : (J. de Rougé, Inscr. d'Edf. pl. CIX).

Nes-àf-t, avec le culte d'Osiris (B. D. G. 358).

Ḥa-menkh « la maison des étoffes » (B. D. G. 1174) Sérapéum qui remplace quelquefois le suivant. On y conservait la relique d'Osiris qui était l'oreille : (Dümichen, Geogr. Inschr. III, XLV); ce passage permet de corriger le texte du sanctuaire d'Edfou, mal copié jusqu'ici. — Le nom de *Ḥa-menkh* rappelle la célébrité de Saïs pour la confection des étoffes (cf. Maspero, Papyrus du Louvre, p. 22 et 24) : on attribuait d'ailleurs à la déesse *Neith* l'invention du tissage des étoffes.

Ḥa-kheb, Sérapéum.

Divinité principale : La déesse Neith.

Nom des prêtres : (?) grande liste d'Edfou : *uer sun* (statue naophore) : *uer ḥa-u* (Dendérah).

Prêtresse : *uer-t*.

VIe NOME

KHAS. — GYNÆCOPOLITES.

Le chef-lieu de ce nome est écrit dans les listes géographiques *Khsu, Khsuu* : il était bien tentant

d'y retrouver le nom de *Xoïs*, la ville célèbre de la Basse-Égypte : aussi cette assimilation fut-elle adoptée par tout le monde aussitôt proposée. Mais ici encore les recherches de M. Brugsch semblent avoir détruit toute idée de rapport entre ces deux noms : disons de suite qu'il reconnaît dans ce VIe nome le *Gynæcopolite* des listes modernes.[1] Voici les raisons sérieuses qu'il invoque. Il fait remarquer en premier lieu que le territoire de ce VIe nome *uu-khas* porte le même nom que le territoire du VIIe sous la forme *khsuu*, «ce qui fait penser tout naturellement »à un vaste district commun aux deux nomes». De plus le *pehu* du VIe sous la forme *Hut'*, var. se re-trouve également dans le nom d'un district supplémentaire d'une liste d'Edfou (Dümichen, Geogr. Inschr. I, 66) avec *Ṭimi en Ḥor*, Damanhour de nos jours. D'après ces remarques le VIe nome serait placé au nord-ouest du Ve le Saïtique, et confinerait au VIIe par sa partie septentrionale, ainsi que l'indique le nom de son *pehu*. Ce serait alors, dit M. Brugsch, le *Gynæcopolites* des médailles, celui qu'on traversait en voulant se rendre sur la rive gauche du «grand fleuve» en se dirigeant du district Ménélaïte vers les territoires du nome de Memphis.

Ainsi après avoir repris la série des nomes à la base du Delta par le Prosopite, les listes égyptiennes se pour-

1. — Brugsch, Zeitschrift, etc. 1879, 17 et Dict. géogr. 1299.

suivraient vers le nord par le nome Saïtique : là on sauterait la branche Bolbitine, aujourd'hui de Rosette, pour englober les terres situées entre cette branche et celle de Canope, à l'endroit où cette dernière se sépare vers l'ouest du bras principal, et nous trouverions, en continuant vers le nord le VIIe nome qui serait le Ménélaïte, ainsi que nous le dirons ci-après. L'ordre régulier, recommandé par M. Robiou, se suivrait donc encore régulièrement.

Les emblèmes des monnaies des nomes ne s'opposent pas à l'identification du VIIe nome avec le *Gynæcopolites.* En effet, le dieu principal de ce nome est [hiéroglyphes] *Ammon-Ra*[1] : le grand texte d'Edfou explique que : «Le dieu Ra y est en Ammon». Enfin le papyrus du Louvre contient cette phrase (B. D. G. 1064) [hiéroglyphes], ce qui peut être une allusion au nom du nome. Or les monnaies du *Gynæcopolite* nous montrent le bélier coiffé du disque solaire, ce qui se rapporte parfaitement au culte d'Ammon-Ra (J. de Rougé, Monnaies des nomes, p. 66).

Chef-lieu : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Khsu, Khsuu,* [hiéroglyphes] *Khasuu* Gynæcopolis (?).

1. — Dümichen, Geogr. Inschr. III, 45. J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. XCV.

Divisions du nome.

Mu = canal : Sah. Le port de la barque sacrée appelée : porte un nom différent dans la grande liste d'Edfou : c'est : *Ha . . . Hor.*

Uu = territoire : *Khas.*

Pehu : *Hut', Hut.*

Temples et localités diverses.

Aa ser-ti : localité où se trouvaient les arbres sacrés *sent* et *nebes* (grande liste d'Edfou).

Ȧs-t-u-n-nit «les demeures de Neith» (Mariette, Dendérah, iv, 75, 9). Temple.

Hap-ȧm-s «celle qui cache »ce qui est en elle». Temple : le grand texte d'Edfou dit à son sujet : «Le dieu Ra y est dans sa forme d'Amon : » un lion valeureux est honoré dans *Hapames*» (B. D. G. 493).

Ḥa-t-ȧs-Rā «le temple des »trônes de Ra». Sérapéum : on y conservait les *humores* d'Osiris comme reliques (Düm., Geogr. Inschr. iii, 45). La grande liste d'Edfou indique ces mêmes reliques.

Ḥa-suteni-u en Rā «le temple des royautés de Ra» ne doit être qu'une variante du précédent.

Temi en Hor «la ville d'Horus», de nos jours : *Damanhour* (B. D. G. 1269). Dümichen, Geogr. Inschr. I, 66.

L'épitaphe de l'Apis mort la 6e année de Ptolémée Evergète II dit qu'il est né «dans la ville de *Peṭiminhor*, dans le nome de *Saï*, »à l'occident du *grand fleuve*». M. Brugsch (D. G., p. 86) prétend qu'il faut lire *Sa-her* pour le nom du nome où se trouvait cette ville. *Damanhour* est en effet située sur la rive gauche de la branche Canopique, le *âtur-aā* des Égyptiens. C'est *Hermopolis parva* : aussi la liste d'Oxford donne-t-elle les assimilations suivantes : ερμονπκατοκ ϫι-μεηϩωρλτμηη = Damanhour-el-djiz.

Divinité principale : *Ammon-Ra*.

Nom du prêtre : *Âmen* «le mystérieux» (gr. liste).

Nom de la prêtresse : *kherp* (grande liste).

VIIe NOME

NEFER-ÂMENT. — MÉTÉLITES, MÉNÉLAÏTES (PHTHÉNÉOTES).

M. Brugsch a traité la question de ce nome d'une manière toute particulière dans un long et intéressant article

de son Dictionnaire géographique (p. 1291). D'après cette étude le VIIe nome devait en premier lieu comprendre le territoire du nome *Métélite* : Ptolémée nous dit en effet que le nome *Métélites* s'étendait de la rive droite du *grand fleuve* jusqu'au fleuve appelé Ταλυ, c'est-à-dire la branche Bolbitine, aujourd'hui branche de Rosette. Or le nom du *grand fleuve* indiqué par Ptolémée se retrouverait exactement dans le nom même du port où le grand texte d'Edfou place la barque sacrée du VIIe nome : *uer àtur àment* « le grand fleuve d'occident », désignation que M. Brugsch compare avec raison au nom copte ⲫⲓⲁⲣⲟⲛⲉⲙⲛⲧ de la branche Canopique.

En second lieu, parmi les textes géographiques qui appartiennent au VIIe nome, M. Brugsch en signale un (Mariette, Dendérah, IV, 75, 10) où se rencontre le nom de ville suivant : [hiéroglyphes] *Ḳanup* : ce serait d'après lui une transcription du nom grec Κάνωβος, ville qui en égyptien se nommait [hiéroglyphes] *Pe-ḳuat*, comme nous le savons par le décret trilingue de Canope. Cette ville, située sur la rive gauche près de l'embouchure de la branche du Nil à laquelle elle a donné son nom, était d'après Ptolémée la métropole du nome *Ménélaïte.*

Nous avons vu, au nome précédent, que le VIIe nome était limitrophe du VIe le *Gynæcopolite,* ainsi que l'indique le nom commun de leurs territoires; M. Brugsch le place

donc avec raison au nord de ce dernier. De plus, si l'assimilation proposée de *Ḳanup* pour Canope est exacte, il faudra admettre avec M. Brugsch que le VIIe nome englobait aussi une portion de la rive gauche de la branche Canopique avec le nome Ménélaïte.[1] Ces deux assimilations concorderaient d'ailleurs avec les monnaies : celles du nome Ménélaïte[2] portent l'image d'un crocodile ou de l'Harpocrate-crocodile, dont nous retrouvons le culte à chaque pas dans les inscriptions du VIIe nome. Le territoire *Khsuu*, commun aux deux nomes VI et VII, est remplacé une fois dans une liste d'Edfou par le nom suivant : [hiéroglyphes] *Sekhet-sebek* « le champ de Sebek ». Dans la grande liste d'Edfou un sanctuaire porte même le nom de : [hiéroglyphes] *Pi-sebek*. De plus, au sujet de la forme même du dieu Sebek dans ce nome, M. Brugsch fait une remarque intéressante : sur l'autel de Turin (n° 25) un dieu [hiéroglyphes] *Khent-Khatu*, forme connue d'Horus, est qualifié [hiéroglyphes] *neb khas-t*, seigneur de *Khas* : or sur le Naos du Louvre (Pierret, Inscript. du Louvre I, 74) le même dieu a une tête de crocodile; voilà exactement l'Harpocrate-crocodile des monnaies du nome *Ménélaïte*.

1. — M. Brugsch ajoutait aussi les territoires du nome *Cabasite* : voy. ce que nous en avons dit au Ve nome.
2. — J. de Rougé, Monnaies des nomes, p. 67.

Les monnaies du nome *Métélite* portent comme emblèmes une femme tenant un épervier : or les inscriptions du VIIe nome nous montrent Isis et Horus particulièrement vénérés.

Enfin pour achever de réunir les documents qui peuvent servir à fixer la place du VIIe nome, nous ne devons pas négliger que son *pehu* ou pays-bas est une fois nommé [hiéroglyphes] *Khebi*, ce qui semblerait tout au moins indiquer le voisinage de *Chemmis (Khebi)*. De ces renseignements il résulte que le VIIe nome [hiéroglyphes] doit être limitrophe au sud-est du Ve le Saïtique, au sud-ouest du VIIe le Gynæcopolite et qu'il confinait à l'est au territoire de Chemmis.

M. Brugsch va plus loin encore, car il comprend dans les territoires appartenant à l'ancien VIIe nome la division plus moderne du nome de *Bouto* où se trouvait *Chemmis*, c'est-à-dire le nome *Phthénéotes*. Si l'on admet que le VIIe nome a pu s'étendre sur la rive droite aussi bien que sur la rive gauche de la branche Bolbitine on pourra regarder comme possible l'hypothèse de M. Brugsch : toutefois sauf le nom du *pehu Kheb* = Chemmis, qui peut n'indiquer qu'un voisinage, rien dans les inscriptions du VIIe nome ne rappelle le culte de la déesse *Uat'* = Buto, ni les sanctuaires qui lui sont consacrés. Il faut remarquer toutefois que dans son étude sur la stèle Metternich (Zeitschrift, 1879, 1) qui raconte le voyage d'Isis et la naissance d'Horus dans

les marais de *Bouto,* M. Brugsch rapproche, peut-être avec raison, les localités nommées dans la stèle [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] de [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] des listes géographiques du VIIe nome. M. Brugsch avait, à l'origine, rattaché au XIXe nome de la Basse-Égypte le territoire du nome *Phthénéotes* : le culte de la déesse *Uat'* y était en effet en grand honneur et ses sanctuaires de la ville de *Bouto* constamment nommés. J'avoue que jusqu'à ces derniers temps je partageais encore cette opinion, mais, ainsi qu'on le verra plus loin à l'étude de ce XIXe nome, les fouilles de l'*Egypt Exploration Fund* nous obligent à l'abandonner. Nous admettrons donc provisoirement avec M. Brugsch, que le nome de *Bouto* dépendait anciennement du VIIe nome : nous ne pensons pas que la preuve en soit faite, mais d'une part il est certain que ces deux nomes étaient limitrophes, et de l'autre, le XIXe nome nous faisant défaut, nous ne saurions plus à quel autre le rattacher. Ce sera donc, tout au moins, une occasion de l'étudier.

Pour connaître les noms et les limites du nome *Phténéotes* le meilleur moyen est de s'en rapporter à la description qui en a été donnée par les Égyptiens eux-mêmes, et ces renseignements se trouvent tout au long dans le décret de Ptolémée-Lagus que M. Brugsch a étudié dans la *Zeitschrift* en 1871. Je donnerai donc ci-après la traduction des passages de ce curieux monument qui peuvent nous intéresser.

«L'an 7, au mois de Thoth, sous le règne du roi Alex-
»andre II, vivant à toujours, l'ami des dieux de la ville
»de *Pa-Tep.*[1] Sa Majesté, qui était un roi des pays étran-
»gers se trouvait dans le fond de l'Asie, et son lieutenant
»en Égypte se nommait Ptolémée : c'était un homme jeune,
»vigoureux de ses bras, d'un esprit sage, puissant sur les
»hommes, d'un cœur ferme et solide sur ses jambes. — Il
»avait rapporté les images des dieux qui avaient été trou-
»vées en Asie ainsi que les livres, propriété des temples
»de l'Égypte et les avait remis à leurs places. Il avait
»choisi pour sa résidence la ville du roi Alexandre (
» *en Alexandros*) sur le rivage de la mer, qui se
»nommait auparavant *Rakati* . — (Récit de guer-
»res en Asie et en Lybie.) — A son retour ses compagnons
»et les chefs de la Basse-Égypte lui dirent : Les *Pays-Bas*
» qui se nomment *Patanut'*
»ont été donnés par le rois *Kabbasch* aux
»dieux de *Pa-Tep* lorsque S. M. est venue à la ville de
»*Pa-Tep* pour visiter les *Pays-Bas* qui étaient situés sur
»son territoire (), pour pénétrer dans les

1. — *Pa-Ṭep*, localité connue pour le culte de la déesse *uat'* et désignant probablement des sanctuaires de la ville de Bouto. Il faut remarquer le passage où il est parlé des *Pays-Bas qui sont dans son territoire* avec le pronom au singulier, *em uu-f* se rapportant à *Pa-Ṭep.*

»marais et pour voir tous les bras du Nil qui »se jettent dans la mer, afin de repousser de l'Égypte les »flottes asiatiques. Alors S. M. dit à ses compagnons : »Qu'on me fasse connaître ces *Pays-Bas*. Ils dirent alors »à S. M. : Le *Pays-Bas* qui se nomme *Pa-tanut'* était »anciennement la propriété des dieux de *Pa-Tep*. L'en»nemi Xerxès en fit autrement, car il ne donna rien aux »dieux de *Pa-Tep*. Alors S. M. dit : Qu'on m'amène les »prêtres et les chefs de *Pa-Tep*, et on les amena aussi»tôt. Et S. M. dit alors : Je veux connaître l'essence des »dieux de *Pa-Tep* et ce qu'ils ont fait à l'ennemi pour »son forfait? Car on dit que Xerxès l'ennemi a commis »un forfait contre *Pa-Tep* et a détourné son bien. Ils dirent »à S. M. : Le roi, notre seigneur, Horus, fils d'Isis, etc. »a chassé Xerxès, l'ennemi, de son palais, avec son fils »aîné, etc. Alors S. M. dit : Le dieu puissant parmi les »dieux, je marcherai à sa suite, je le jure! Alors les prêtres »et les dignitaires () de *Pa-Tep* dirent : Que »Ta Majesté ordonne que le *Pays-Bas* appelé *Patanut'* » soit rendu aux dieux de *Pa-Tep* avec »ses offrandes une seconde fois. — Alors ce grand prince »dit : Il faut rendre un décret, écrit en écriture des scribes »royaux disant : (Moi) Ptolémée, le Satrape, je donne *Pa*»*tanut'* au dieu Horus, vengeur de son père, le seigneur »de *Pa* et à la déesse *Uat'* (Buto), dame de *Pa-Tep*, à

» partir de ce jour jusqu'à l'éternité, avec ses bourgs, ses » villes, tous ses habitants, ses campagnes, ses eaux, ses » bestiaux, ses oiseaux et ses troupeaux et toutes les » choses qui y sont, tout ce que comprenait la donation » du roi *Kabbasch*. Que son midi soit le nome de Buto » [hiéroglyphes] avec Hermopolis [hiéroglyphes] près de » la ville des bouches du Nil [hiéroglyphes].[1] » Le nord (sera) aux dunes sur le rivage de la mer : [hiéroglyphes] » [hiéroglyphes]. Le couchant (sera) les bouches » du Rameur [hiéroglyphes] près des dunes : » L'orient (sera) le nome de *Sebennys* [hiéroglyphes]. — » Toutes ces choses avaient été données par le roi *Kabbasch* » et sont renouvelées par ce grand prince le Régent de » l'Égypte [hiéroglyphes] Ptolémée aux dieux de » *Pa-Tep.* »

Les limites du nome de Bouto, tracées dans la stèle d'Alexandre II et le nom même de ce nome appellent quelques réflexions. M. Brugsch distingue deux nomes ou tout au moins deux districts : l'un serait le *Peto-en-ut'* « le pays de Buto » origine du nom grec *Phthénéotes*, et l'autre le *p-toš en Paut'* « le nome de *Buto* » ou le *Buticus*. Je ne vois pas clairement que cette distinction ressorte des docu-

1. — Mot-à-mot : « la ville des portes du Nil. » M. Brugsch compare ce terme aux φρουρια.

ments invoqués, distinction qui ne me paraît pas d'ailleurs indiquée par les auteurs classiques, car ils ne nomment pas à la fois un nome *Phthénéote* et un nome *Buticus*. Jusqu'à plus ample informé je réunirai donc sous la même rubrique toutes les localités qui appartiennent à cette région septentrionale de la Basse-Égypte.

Avant de passer à l'énumération des localités appartenant au VIIe nome, il est utile, afin de les avoir sous les yeux, de découper dans la liste d'Oxford les assimilations qui regardent ce coin du Delta.

ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲁ	ϯⲃⲁⲕⲓⲣⲁⲕⲟϯ	El-Axendriah
ⲙⲉⲛⲉⲗⲓⲁⲧⲟⲩ	ⲑⲃⲁϣⲟⲣ	El-Laoua
ⲃⲱⲗⲃⲟⲩⲑⲓⲱ	ϯⲣⲁϣⲓⲧ	
ⲉⲣⲙⲟⲩⲕⲁⲧⲟⲛ	ⲇⲓⲙⲉⲛϩⲱⲣ ⲗⲩⲙⲛⲏ	Damanhour-el-Djiz

Puis plus loin :

ⲗⲉⲱⲛⲧⲱⲛ	ⲡⲟⲩⲧⲟϫⲉⲑⲏⲣⲥ	Tatouâdtarsa
ⲡⲁⲭⲛⲟⲙⲉⲛⲟⲥ ⲫⲣⲁⲅⲱⲛⲓⲥ ⲕⲃⲟⲩⲧⲟⲑⲉⲣⲟⲥ		.
ⲑⲉⲛⲉⲱ	ⲑⲟⲓϯ	Tida-el-farahin
ⲁⲅⲛⲟⲛ	ⲡⲓϣⲓⲛⲓⲕⲟⲩ ⲉⲧⲃⲁϣⲟⲩⲣ	Sataraouah
ⲏⲗⲉⲁⲣⲭⲓⲁ	ⲡⲓϣⲁⲣⲟⲧ	El-Beschrout
	ⲡϣⲉⲛⲉⲣⲟⲩ	Sanhar
ⲛⲓⲕⲉⲧⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁⲗⲗⲟⲩ	ⲛⲓⲕⲉϫⲟⲩⲗⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁⲗⲓⲁ	El-Burlos

Chef-lieu : *Pi-khas-neb-âment,* Metelis (?) (B. D. G. 1292).

Autre nom : *Senti-nefer* (B. D. G. 729). Un sarcophage du musée de Vienne indique le culte d'Ammon pour ce chef-lieu.

Divisions du nome.

Mu = canal : , *Mehu, Mehi.*

Le port de la barque sacrée *neb peh-t* se trouvait sur le bras du Nil : *uer àtur àment,* ⲫⲓⲁⲣⲟⲛⲉⲙⲛⲧ (B. D. G. 289).

Uu = territoire : *Khsuu* : nous avons déjà fait remarquer la similitude de nom avec le territoire du VIe nome.

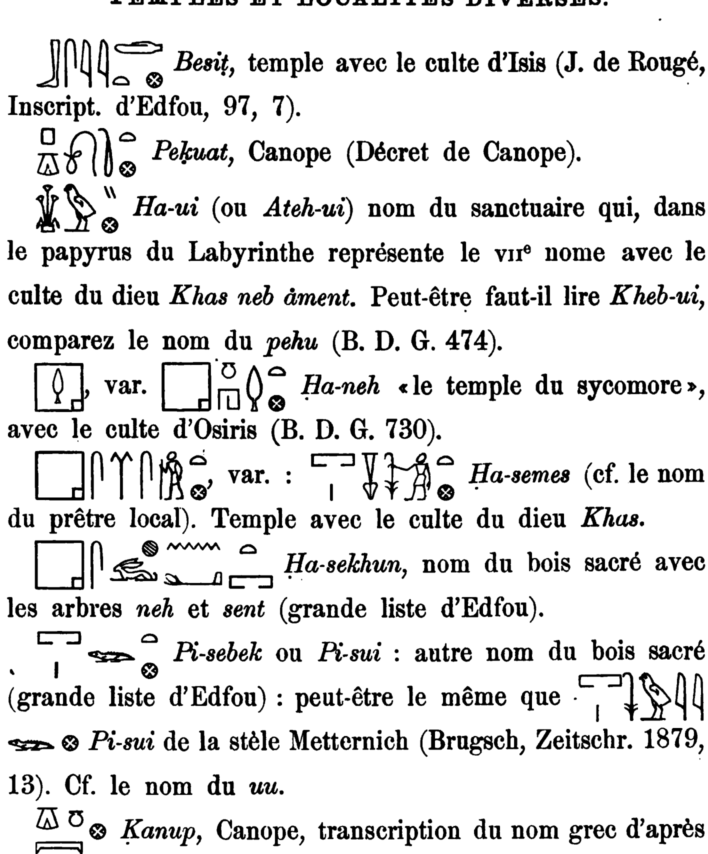
Var. : *Keruu* : cette variante se retrouve plusieurs fois dans les listes géographiques. M. Brugsch pense y reconnaître la ville de Χαιρέου citée par Strabon, en copte ⲭⲉⲣⲉⲧ, auj. *Al-kerim,* située à l'est du lac Maréotis vers le midi du nome Ménélaïte (B. D. G. 621).

La grande liste d'Edfou offre un troisième nom *Sekhet-Sebek* « le champ de Sebek ». C'est peut-être la même désignation que *Pi-sui* de la stèle Metternich (B. D. G. 1306).

Pehu : *Khas sim,* var. : *Sim.* Cette partie du nome devait être voisine de la mer d'après ce texte de Dendérah : *Pehu Sim* .

Le grand texte d'Edfou remplace ce nom par : *pehu Kheb.* C'est le même nom que *Kheb* = *Chemmis,* dont nous parlerons ci-après pour *Bouto.*

Temples et localités diverses.



Besiṭ, temple avec le culte d'Isis (J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, 97, 7).

Peḳuat, Canope (Décret de Canope).

Ha-ui (ou *Ateh-ui*) nom du sanctuaire qui, dans le papyrus du Labyrinthe représente le VIIᵉ nome avec le culte du dieu *Khas neb àment.* Peut-être faut-il lire *Kheb-ui,* comparez le nom du *pehu* (B. D. G. 474).

, var. *Ḥa-neh* « le temple du sycomore », avec le culte d'Osiris (B. D. G. 730).

, var. : *Ḥa-semes* (cf. le nom du prêtre local). Temple avec le culte du dieu *Khas.*

Ḥa-sekhun, nom du bois sacré avec les arbres *neh* et *sent* (grande liste d'Edfou).

Pi-sebek ou *Pi-sui* : autre nom du bois sacré (grande liste d'Edfou) : peut-être le même que *Pi-sui* de la stèle Metternich (Brugsch, Zeitschr. 1879, 13). Cf. le nom du *uu.*

Ḳanup, Canope, transcription du nom grec d'après Brugsch (Dendérah, Mariette, IV, 75, 10).

Ṭebehu ou *Ṭebatehu.* Sérapéum où étaient conservés les *ṭeruu* « talons d'Osiris ». Peut-être le même que de la stèle Metternich (Zeitschr. 1879, 13).

Divinités principales : *Osiris, Isis, Horus.* Le dieu *Khas* et *Sebek.*

Noms des prêtres : *semes* (grande liste d'Edfou), var. : : *nuter àr* : *uer ṭoṭ* : *res* (Dendérah, Mariette, IV, 31).

Prêtresse : *res* (grande liste d'Edfou).

DISTRICT DE *BUTO.*

Pe to en uat' « le pays de *Uat'* » Φθενότης (Ptolémée); *Ptenetu* (Pline) : Φθενεου (monnaies des nomes) (stèle d'Alexandre II).

Pe toš en Pauat' « le nome de *Paut'* » (Buto) : stèle d'Alexandre II (B. D. G. 1155).

Àteḥ, Natho (?) (B. D. G. 1320).

peḥ-uu « les *Pays-Bas* » (stèle d'Alexandre II).

Chef-lieu : *Pa-ut',* Βοῦτος, *Buto.*

TEMPLES ET LOCALITES DIVERSES.

[hieroglyphs] *Pa-ṭep.* Temple de la ville de Buto, avec le culte de la déesse *Isis-uat'-Bouto.* Ces deux noms sont presque toujours nommés ensemble : il faut remarquer que dans la stèle d'Alexandre II le pronom qui se rapporte à *Pa-Tep* est au singulier (ligne 8).

[hieroglyphs] *Un-meḥ* ou *Un-Âteḥu.* Ville qui sert de limite au sud au pays de Bouto dans la stèle d'Alexandre : elle ne peut donc pas être Hermopolis parva = Damanhour.[1]

[hieroglyphs] *Pe-saita ḥer sopt-uatur* «les dunes sur le bord de la mer». Limite du nord dans la stèle d'Alexandre II. C'est la lagune de sable située entre le lac Bourlos et la mer, appelée par Strabon Ἄγνου κέρας (B. D. G. 1330). La liste d'Oxford fournit ici une assimilation nouvelle : ⲁⲩⲕⲟⲛ ⲡⲓϣⲓⲕⲓⲛⲟⲩ ⲉⲧⲃⲁϣⲟⲩⲣ = *Sātarā-ouah.* Champollion avait donné, d'après une liste copto-arabe ⲡⲓϣⲓⲕⲓⲛⲟⲩ = *Nesteraouah.* Nous voyons d'après la liste d'Oxford que c'est la même localité qu'Ἄγνου κέρας : or la localité moderne est encore marquée sur les cartes au nord

1. — Voy. pour cette ville ce qui en est dit au XVe nome. C'est ⲡⲉⲣⲟⲩⲓⲕⲓⲑⲟⲓϯ = *Tid-el-Farâhin.*

du lac Bourlos : sur celle de Kiepert (1859) elle est orthographiée : *Mastarueh* : sur celle des Domaines 1882 on lit : *Com Mosteru.* J'avoue que je ne puis résister à faire dériver ce nom moderne *Mastaraouah* de l'appellation égyptienne : *Pe saita her (sopt) uatur.*

, var. : *Kheb, Khebu.* C'est l'île de *Chemmis,* où, selon les auteurs classiques, Isis cachait son fils Horus : les inscriptions égyptiennes font également à chaque instant allusion au séjour du jeune Horus dans les marais de *Kheb* (B. D. G. 569 et 1330).[1]

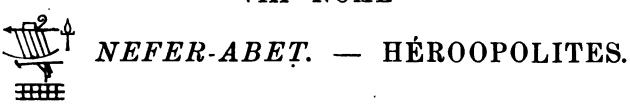
Na-ā-ui-en ḥāp « la ville des portes du Nil ». M. Brugsch (D. G. 1289) pense que ce mot de *portes* peut signifier les places aux extrémités du pays occupées par des garnisons, les φρουρια des Grecs. Cette ville est indiquée comme limite méridionale du nome de Buto (stèle d'Alexandre II).

Na ā-ui en pa sekh user « (la ville) des portes de celui qui frappe la rame ». Limite à l'ouest du nome de Buto, d'après la stèle d'Alexandre.

Divinités principales de Buto : Horus et Isis sous la forme de *ut'* = Buto.

1. — Avant *Burlos* la liste d'Oxford donne ⲡϣⲉⲛⲉⲣⲟⲩ = *Sinhâr*; c'est sans doute l'île de *Sengar* dans le lac de *Bourlos.*

VIIIE NOME



Nous voici, une seconde fois, arrivés à la mer avec le VIIe nome, après avoir repris l'ordre des nomes à la pointe méridionale du Delta : il semblerait que l'énumération dût se poursuivre d'après ce même plan, déjà deux fois appliqué. Mais voici que, tout-à-coup, nous allons nous trouver obligés d'interrompre brusquement cette méthode régulière; car les fouilles de *Tell el-Maskhutah,*[1] entreprises sous la direction de M. Naville, viennent placer le VIIIe nome bien loin de la région qui semblait lui appartenir.

Le VIIIe nome nefer de l'orient et le VIIe *nefer* de l'occident, ainsi que semblait l'indiquer leur nom commun, auraient dû être voisins et placés selon l'orientation donnée par leurs noms : on avait pour exemple le IVe et le Ve nomes qui, possédant également un nom commun, étaient contigus avec la position exacte que leur dénomination de nord et de sud avait tout d'abord indiquée. Or, nous venons de voir que le VIIe nome, le *nefer àment,* embrasse les territoires compris entre les branches Canopique

1. — Egypt Exploration Fund. The store City of Pithom and the Route of the Exodus by E. Naville. London. Trübner. 1885.

et Bolbitine jusqu'à la mer, et voilà que les monuments de *Tell el-Maskhutah* nous obligent à transporter le VIIIe nome *nefer abeṭ* dans la partie sud-est du Delta, nous rejetant par conséquent bien loin du *nefer àment*. Le désordre géographique paraîtra encore plus frappant si nous prenons la liste du temple de Séti Ier, où après le nome de Saïs sont nommés les deux *nefer àment* et *àbeṭ* pour revenir au nome de *Khas* le VIe et de là sauter au nome de *Busiris*. La situation géographique n'èst donc pas une raison absolue de l'ordre des listes géographiques égyptiennes : cet ordre a été quelquefois interrompu par des raisons qui nous échappent encore, de même que nous ignorons pourquoi deux nomes situés l'un au nord-ouest et l'autre au sud-est du Delta portent un nom commun qui eut semblé indiquer une communauté de territoires ou tout au moins un voisinage immédiat.

Il est très important de fixer définitivement la situation de ce VIIIe nome, et nous ne croyons pas pouvoir mieux faire, dans cet ordre d'idées, que de résumer les résultats obtenus par M. Naville à *Tell el-Maskhutah*.

TELL-EL-MASKHUTAH = *PITHOM.*

Sur les cartes récentes de la Basse-Égypte, dans le *Ouadi-Tumilat,* non loin d'Ismaïliah, on rencontre une localité à laquelle a été donné le nom de *Ramsès* : en arabe elle

porte les noms d'*Abou-Keycheid* ou de *Tell-el-Maskhutah*. Ce *tell*, s'élevant sur le bord du chemin de fer qui de Zagazig se dirige vers Ismaïliah, est distant d'environ 16 à 18 kilomètres de cette dernière ville : il voit aujourd'hui couler à sa base le canal d'eau douce qui sert à alimenter la ville de Suez, comme dans les temps anciens la cité, dont il cache les ruines, voyait se refléter ses remparts dans les eaux du canal des Pharaons, destiné à faire communiquer le Nil avec la Mer Rouge. Une statue qui dominait le monticule, et d'où lui vient son nom de *Tell-el-Maskhutah*, ainsi que divers monuments découverts à cet endroit par M. Paponot, l'ingénieur français qui dirigea les travaux du premier canal d'eau douce, indiquaient le site d'une ville antique. Ces monuments furent décrits et étudiés par M. Maspero dans la Revue archéologique (1877, p. 320) : c'étaient, en particulier, un sphinx et une stèle en granit rose. Le sphinx, d'une magnifique conservation, orne aujourd'hui une des places d'Ismaïliah : les inscriptions ne contenaient aucune indication géographique, mais renfermaient les cartouches de Ramsès II, avec des hommages de ce roi au dieu Toum. Il en était de même du monolithe, déjà signalé par Le Père dans son Mémoire sur le canal des deux mers.[1]

1. — Description de l'Égypte, XI, 295. Publié par Prisse, Monuments, pl. XIX. Le Père dans son Mémoire identifiait avec raison *Abou-Keycheyd* avec *Heroopolis*.

De tous les monuments trouvés dans cette localité aucun n'était antérieur à Ramsès et le plus grand nombre datait de ce règne, aussi ce fut sans hésitation tout d'abord qu'on voulut y reconnaître l'emplacement de la ville de Ramsès. On sait ce que la Bible raconte de la fondation de cette ville : Pharaon voyant les Israélites se multiplier en Égypte en prit ombrage (Exode, I, 11) : « Il préposa donc sur eux » des chefs de travaux pour les accabler de charges, et ils » bâtirent à Pharaon les villes à magasins *Pithom* et *Ram-* » *sès.* » Je dois cependant faire remarquer que l'accord ne fut pas complet parmi les égyptologues au sujet de cette attribution. M. Chabas dès 1864 (Mélanges, etc., p. 162), après avoir supposé que la ville de Pithom, dont parle la Bible, devait se retrouver un jour en égyptien sous la forme *Pi-tum* « la demeure du dieu *Tum* » ce que la suite a vérifié, avance l'hypothèse que le *tell* d'*Abou-Keycheyd* pouvait bien recouvrir les ruines de cette ville; il faisait en effet remarquer la place prédominante du dieu Tum sur le monolithe qui se dressait à son sommet. Toutefois, M. Chabas, dont la conjecture était bonne, ne semble pas dans la suite s'y être arrêté, car dans son Histoire de la XIXe dynastie (p. 109) il propose de placer *Pithom* plus au nord, aux environs de Thmuis, auj. *Tmui-el-emdid.* Aussi lorsque M. Naville entreprit ses fouilles à *Tell-el-Maskhutah* il avait, j'en suis persuadé, l'espoir de compléter les ren-

seignements sur cette localité en trouvant dans ses ruines le nom de la ville de Ramsès, dont la situation eut ainsi été définitivement fixée : nous verrons que le résultat de ses travaux aboutit au contraire à la découverte du site de *Pithom*, ce qui est un point très important pour nos études géographiques. Laissons donc, pour le moment, ce qui regarde la ville de Ramsès dont l'emplacement certain reste à définir, et résumons ce que l'on pouvait savoir de la ville de *Pithom* avant les fouilles de M. Naville.

Depuis la publication des Inscriptions géographiques par Brugsch, Dümichen et Mariette l'hypothèse de Chabas sur le nom égyptien de Pithom avait été pleinement confirmée. En effet dans le VIIIe nome de la Basse-Égypte, le [hiéroglyphes], le chef-lieu porte deux noms : le nom civil qui est [hiéroglyphes] *Tuk* et le nom sacré qui est précisément : [hiéroglyphes] *Pi-âtum, Pi-Tum.* Tout le monde y reconnut un nom analogue à celui de la ville biblique de *Pithom.* Mais quelle était la situation géographique de ce VIIIe nome? Ici les opinions varièrent. Dans les listes égyptiennes ce VIIIe nome suivait immédiatement le nome de [hiéroglyphes] *nefer âment* «*nefer* de l'occident» : on pouvait en conclure, comme le fit M. Robiou (Mélanges, 1876, p. 118) que le VIIe et le VIIIe nomes, portant le même nom avec les désignations d'*occidental* et d'*oriental,* devaient être limitrophes et le VIIIe situé à l'est du VIIe. Guidé par une simple assimilation de nom et impressionné

par les noms de ces deux nomes, je proposai dans mes Monnaies des nomes de reconnaître dans le VIIIe le Φθεμθου des monnaies, car le *Pithom* biblique me semblait nous reporter trop à l'orient du Delta. M. Brugsch, tout en reconnaissant dans *Pi-Atum* la ville de *Pithom*, identifiait le VIIIe nome avec le *Sethroïtes* des Grecs et le plaçait en conséquence au nord-est du Delta (B. D. G., p. 640). Par ce résumé il est facile de se rendre compte à quelles difficultés on se heurtait pour fixer la situation du VIIIe nome et de la ville de *Pithom*.

Avant d'étudier les résultats apportés par les fouilles de *Tell-el-Maskhutah*, réunissons, afin d'en mieux saisir la portée, les données géographiques fournies par les inscriptions pour le VIIIe nome de la Basse-Égypte. Le chef-lieu, nous l'avons vu plus haut, se nommait tantôt : *Tuk-t*, tantôt *Pi-Tum* : certains textes complètent même ce dernier nom par la qualification de *em ro abeṭ* « à la porte (à l'entrée) de l'orient » (Mariette, Dendérah, IV, 75, 12). *Tum* est le dieu principal du nome, les inscriptions en fournissent surabondamment la preuve : il semble avoir été adoré à *Pithom* sous la forme d'un serpent : le grand texte d'Edfou dit en effet en parlant de cette ville : « un serpent sacré y est en grand dieu vivant dans *Tuk-t* [1] ». Les temples

1. — Voy. aussi la légende du *Uu* = territoire dans la liste géogr. du Couloir de ronde. J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. LX.

principaux sont : *Ȧs-kereḥ* ou *Pi-kereḥ* : ou *neti, net'*, qui était également le lieu de séjour du serpent sacré (cf. Dümichen, geogr. Inschr. III, 33, Philæ). Les divisions territoriales portent les noms suivants : Le *mu* = canal : *Kharamā* : la barque sacrée, appelée , était à l'ancre sur le même canal. M. Brugsch[1] donne pour le nom du canal de ce nome la variante curieuse : avec le crocodile en déterminatif : ce nom signifierait, selon lui : «l'eau du redoutable, c'est-à-dire le crocodile». חָרַם «révérer» d'où *Harem*. — Le *uu* = territoire portait le nom de *Ānnu* : un temple ou une localité avait le même nom, car nous rencontrons une Hathor, dame de (Mariette, Dendérah, I, 27). C'est probablement la même localité dont le roi *Uaput* était possesseur d'après l'inscription de Piankhi (l. 114). — Le *pehu* se nomme , var. : *Ša-selk* «l'étang du scorpion». Telles étaient les données des listes géographiques sur le VIIIe nome : résumons maintenant celles qui nous ont été fournies par les inscriptions sorties des fouilles de *Tell el-Maskhutah*, et nous pourrons constater aussitôt que nous nous trouvons en plein VIIIe nome.

En premier lieu, remarquons que les monuments de *Tell el-Maskhutah* nouvellement découverts aussi bien que ceux

1. — Zeitschrift, etc. 1876, p. 127.

déjà signalés auparavant, montrent le culte du dieu *Tum* prépondérant dans cette localité : parmi les tombes on trouve celles de prêtres de ce dieu; c'est ainsi que se lit la légende : [hieroglyphs] «Le grand prêtre de *Tum*, le »grand dieu dans *Tuk-t*». Je puis signaler un fragment de bas-relief provenant également de *Tell el-Maskhutah*[1] : c'est un morceau de calcaire finement sculpté et dont le style indique l'époque des Bubastites : sur la droite, le milieu du corps d'une femme vue de profil est traité en bas-relief : la tête et les pieds manquent. A gauche, les restes de deux lignes d'inscriptions hiéroglyphiques en colonnes verticales : voici ce qu'il en subsiste : 1 [hieroglyphs] 2 [hieroglyphs]. Ce fragment que j'avais aperçu, il y a quelques années, dans une collection particulière, attira mon attention par le nom de la ville de *Tuk-t* : dernièrement seulement j'acquis la certitude qu'il provenait de *Tell el-Maskhutah*.

Parmi les monuments sortis des fouilles de M. Naville, il en est un surtout qui mérite d'attirer plus particulièrement notre attention : c'est la grande stèle de Ptolémée-Philadelphe.[2]

1. — M. Piat, le savant bibliophile, entre les mains de qui j'avais découvert ce joli fragment de bas-relief, a bien voulu, sur ma demande, en faire don au Musée du Louvre; son style délicat aussi bien que son intérêt géographique méritait pour ce morceau une place honorable dans nos collections.

2. — Naville, The store city of Pithom etc.

En dehors de renseignements précieux pour l'histoire de ce règne, ce monument contient des données inestimables pour la géographie de cette portion du Delta. Dès le début nous pouvons constater que nous sommes sur le terrain du VIIIe nome, car le roi y est qualifié : ami des dieux et des déesses du nome [hiéroglyphes] et dès la première ligne nous voyons apparaître *Tum*, le grand dieu vivant de [hiéroglyphes] *Tuk-t*. A la seconde ligne il est dit que le Pharaon a été nourri par *Hathor*, la dame de [hiéroglyphes] *Ān*. — Plus loin, ligne 7, on peut lire ce qui suit : « L'an 6 » du roi, on vint dire que la demeure de son père *Tum*, le » grand dieu de *Tuk-t*, était terminée. — Le 3e jour du mois » d'*Athyr* S. M. vint elle-même à [hiéroglyphes]. Le pays était » en joie. — Lorsque S. M. vint au temple de *Pikereḥet* » [hiéroglyphes] il dédia un temple à son » père *Tum*. » — Puis il est question (ligne 10) de travaux que le roi fit exécuter au canal de [hiéroglyphes] *Kharam* et au lac de [hiéroglyphes] *Selk*. — (Ligne 13.) L'an 12 Philadelphe revient à « *Nefer Abeṭ*, la ville de son père Tum » [hiéroglyphes]. Cette fois il est accompagné d'Arsinoé, et il établit les revenus des temples de cette région : les deux souverains se rendent à [hiéroglyphes] *Kamur-mā*, où le pharaon fonde une grande ville au nom d'Arsinoé. Le roi organise ensuite une expédition maritime au pays des nègres, et les marchandises rapportées de ces régions, grâce sans doute

aux travaux commandés par le pharaon, viennent débarquer dans le «lac du scorpion» [hiéroglyphes]. — La stèle énumère ensuite les redevances que le roi fixa pour les temples de cette contrée et ajoute : «Les revenus qui ont été donnés »à son père *Tum* et aux dieux de l'Égypte ont été inscrits »sur cette stèle devant son père *Tum,* le grand dieu vivant »de *Tuk-t,* au jour du couronnement du roi, quand il a »dédié le temple qui est là : ce jour est devenu le jour de »fête de la cité.»

Il est impossible de ne pas reconnaître que la stèle de Ptolémée-Philadelphe a été réellement gravée pour être érigée à *Tell el-Maskhutah,* puisque les autres monuments trouvés au même endroit présentent les mêmes désignations locales de *Tuk-t* et de *Pitum.* Or sur cette stèle nous retrouvons presque toutes les localités que les listes géographiques attribuent au VIIIe nome. Nous voyons au premier lieu le nom du nome lui-même : [hiéroglyphes], puis celui de son chef-lieu sous les deux formes, qui sont même à la ligne 13 réunies en un seul groupe ainsi qu'il suit : [hiéroglyphes] *Pi-tum-Tuk-t.* On rencontre également sur la stèle les trois divisions du nome : le canal *Kharama,* le *uu* = territoire *Ān-nu* et le *pehu Ša-selk.* De plus on voit le roi visiter le temple de [hiéroglyphes] *Pi-kereḥet* que les listes géographiques donnaient sous la forme : [hiéroglyphes].

Par les fouilles de *Tell el-Maskhutah* la situation géogra-

phique du VIIIe nome est donc définitivement fixée : il faut en conséquence abandonner l'hypothèse de M. Robiou qui le plaçait dans le voisinage du VIIe, et rejeter également l'opinion de M. Brugsch qui reportait ce nome au nord-est du Delta. Nous connaissons désormais la place exacte du chef-lieu de ce VIIIe nome *Pi-atum,* le Pithom biblique; il serait peut-être plus difficile de tracer les limites du nome lui-même : il englobait sans doute à l'ouest tout le *Ouadi-Tumilat* actuel pour s'arrêter aux confins des nomes *Bubastique* (XVIIIe) et d'*Arabie* (XXe) : à l'est il devait s'étendre sur les terres cultivables et les pâturages qui bordaient les lacs et les canaux jusqu'à la Mer Rouge. Les inscriptions nous montrent dans cette direction une étendue de terrains fertiles qui semble bien plus considérable que de nos jours, où le désert et les marais ont gagné si largement grâce à l'incurie des habitants modernes. Le VIIIe nome disparaît d'ailleurs dans la plupart des nomenclatures grecques et coptes probablement déjà par suite de la déchéance qu'il avait subie.

Chef-lieu : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Tuk-t.* Nom sacré : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Pi-tum* et *Pi-tum* [hiéroglyphes] «à l'entrée de l'Orient». *Pithom* de la Bible.

Les fouilles de M. Naville ont fait découvrir l'emplacement de *Pitum* à *Tell el-Maskhutah,* sur le bord de l'ancien canal des Pharaons. Hérodote et Et. de Byzance disaient

que Πατουμος était située dans la partie arabique de l'Égypte et était traversée par le canal qui reliait le Nil à la Mer Rouge. *Pitum* est la même localité qu'*Heroopolis,* ainsi que le prouve une bonne milliaire découverte par M. Naville à *Tell el-Maskhutah.* Champollion (II, 89) avait reconnu qu'Heroopolis était à *Abou-Keycheyd,* autre nom de *Tell el-Maskhutah,* et avant lui d'Anville avait déjà proposé l'identité du *Patumos* d'Hérodote avec *Heroopolis.*

Divisions du nome.

Mu = canal : [hiéroglyphes] *Kharoma,* var. [hiéroglyphes].

La barque sacrée du nome [hiéroglyphes] était sur le [hiéroglyphes]. M. Brugsch (Zeitschrift etc. 1876, 127) donne de ce nom la variante suivante : [hiéroglyphes] avec le crocodile en déterminatif : il rapproche ce mot de חרם «révérer» et l'appliquant au crocodile il traduit par «Le redoutable».

Uu : [hiéroglyphes], *Ānnu.*

Pehu : [hiéroglyphes], var. : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], *Šaselk* «l'étang du scorpion».

Temples et localités diverses.

[hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Ān-nu* : le même nom que le territoire : ce nom a servi à former un district supplémen-

taire : l'*Heroopolitain.* (B. D. G. 1050.) Culte d'Horus et d'Hathor. C'est probablement la même ville que [hiéroglyphes] qui appartenait au roi *Uaput* sur la stèle de Piankhi, l. 114.

[hiéroglyphes] *Aa ānkh,* temple avec les arbres sacrés *ašeṭ* et *nebes* (grande liste d'Edfou).

[hiéroglyphes] *Ȧs-kereḥt,* var. : [hiéroglyphes] *Pikereḥt* (Naville, Stèles de Philadelphe, l. 7, 26). Sanctuaire principal qui conservait les reliques d'Osiris : leur nom écrit dans la grande liste d'Edfou : [hiéroglyphes] ne semble pas correct.

[hiéroglyphes] *Sebek-Khut* « le portique du disque lumineux ». Temple (Mariette, Dendérah, iv, 61).

[hiéroglyphes] *Šen-ur* « le grand circuit » : localité au papyrus du Fayoum qui représente le viiie nome (B. D. G. 786).

[hiéroglyphes], var. : [hiéroglyphes] *Kam-ur-ma,* canal qui reliait le Nil à la Mer Rouge (Naville, Stèle de Philadelphe, l. 20, 22).

[hiéroglyphes] *Tent remu.* Cette localité est citée dans la stèle de Piankhi (l. 114) avec *Ta-ān* comme appartenant au roi *Uaput* : elle était donc voisine, mais n'appartenait pas nécessairement au même nome.

Divinités principales : Le dieu *Tum ; Hathor.*

Prêtres : [hiéroglyphes] *Hur-ti sen-ti* (?) (gr. liste d'Edfou).

Prêtresses : [hiéroglyphes] *ur-ti* (grande liste d'Edfou).

IXe NOME

ANET'. — BUSIRITES (CYNOPOLIS).

Depuis longtemps M. Brugsch a reconnu dans le IX[e] nome ancien le Busirite des listes gréco-romaines : cette identification n'a pas été contestée. Le nom même de la ville de *Busiris* s'est conservé dans celui d'*Abusir,* localité située non loin et au sud de *Samannoud,* l'ancienne *Sebennytus.* Ainsi placé, le nome *Busirite* aurait été limité au sud-ouest par le IV[e] nome, le *Prosopite,* voisinage indiqué d'ailleurs par le nom du *pehu* du nome *Prosopite* : au nord il confinait au nome *Sebennytique,* le XII[e] des listes anciennes : à l'est il ne dépassait pas, je pense, la branche *Phathmétique,* aujourd'hui branche de Damiette; je ne sais pour quelle raison M. Brugsch dans sa carte de la Basse-Égypte 1877 avait placé le nome entier de Busiris sur la rive droite de cette branche, car il faut se rappeler qu'Hérodote dit que Busiris se trouvait vers le centre du Delta. La liste d'Oxford nous fournit l'identification suivante déjà connue, mais avec quelques variantes d'orthographe : ⲃⲟⲉⲥⲉⲣⲟⲥ ϯⲃⲁⲕⲓⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ *Abuāsir.*

Je serais porté à comprendre dans le périmètre du même nome le territoire de *Cynopolis* de la Basse-Égypte. La liste

d'Oxford après Busiris donne les noms suivants : ⲕⲟⲩⲕⲟⲩ ⲕⲁⲧⲱ ϯⲃⲁⲕⲓⲡⲁⲛⲟⲩ *Medinet Banā.* Champollion (ɪɪ, 181) avait déjà connu l'assimilation ⲡⲁⲛⲁⲟⲩ = *Banā,* qu'il retrouve dans la *Banā* moderne située à quelques kilomètres au sud d'*Abousir* : ⲡⲁⲛⲁⲟⲩ était qualifié nome par les Coptes (cf. Champollion, l. l.). Nous apprenons par notre liste d'Oxford que ⲡⲁⲛⲟⲩ était une *Cyno* de la Basse-Égypte : c'est évidemment la *Cyno* que Strabon et Pline joignent à *Busiris* et que l'*Itinéraire* place entre *Thmuis* et *Taoua.*

Chef-lieu : , var. : , *Pa-Osiri-neb-ṭaṭu, Ṭaṭu* (B. D. G. 977). Busiris, auj. *Abusir.*

Mu = canal : *Ānet.* Ce nom du grand canal me porte à donner la valeur phonétique *ānet'* au signe qui sert à désigner le ɪxᵉ nome : *ānet'* est en effet une des prononciations de cet hiéroglyphe avec le sens de : *seigneur, prince.*

Le port de la barque sacrée du nome *peset to-ui* « l'illumination des deux terres » ne porte pas le même nom : la grande liste d'Edfou l'appelle : *Pe-iumā-Osiri* « le fleuve d'Osiris ».

Uu = territoire : *Ša-tep-nti* ou *Tep-nti-ša.* Variante : *Ša-sef* (grande liste d'Edfou).

Pehu : *Uheb.*

Rohen est le nom qui lui est donné dans la grande liste d'Edfou.

TEMPLES ET LOCALITÉS DIVERSES.

Ȧa-n-beḥ-u, var. : *Ȧa-t-ȧmen-n-beḥu.* Bois sacré avec les arbres *ȧšeṭ, nebes* et *senta.* Cette localité est aussi mise en rapport avec le tombeau d'Osiris : un texte de Dendérah dit : « Est à » ce jour la sépulture d'Osiris dans *Ȧa-n-beḥ-u* dans la grotte » ( ) au-dessous des arbres *ȧšeṭ* » (B. D. G. 979). Pour le tombeau d'Osiris à Busiris cf. Plutarque, Is. et Os. chap. 21.

Ȧa-Osiri : autre nom du bois sacré dans la grande liste.

Neb-seḳer, var. : *Pi-seḳer* « la demeure du silence » (Bergmann, Zeitschr. 1880, 90). Sérapéum qui conservait la relique d'Osiris : la grande liste donne à cette relique le nom de : M. Bergmann y reconnaît l'épine dorsale dont le signe ne serait que la figure rectifiée. Il faut observer toutefois qu'un texte de Dendérah (Dümichen, geogr. Inschr. III, 47) attribue comme reliques à *Neb-seḳer* : Brugsch y reconnaît : les *mâchoires,* car l'inscription dit qu'elles faisaient partie de la tête et qu'Osiris mangeait avec elles : (B. D. G. 491).

Neb-t-ānkh, variante du nom du Sérapéum (Bergmann, Zeitschr. 1880, 89).

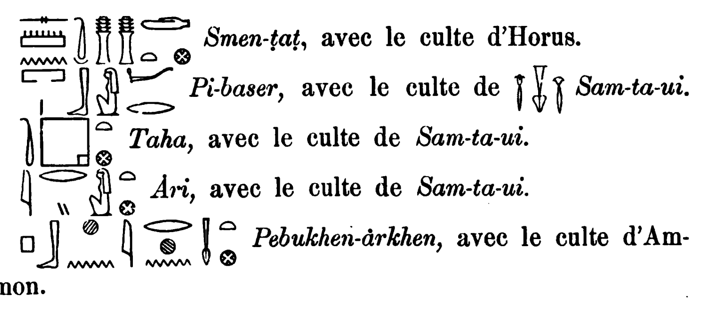
Ḥesep-to-àui, temple ou quartier de Busiris (Mariette, Dendérah, IV, 75, 13).

Ša-usef, peut-être le même que *Ša-sef*, variante du *uu-territoire* (B. D. G. 270).

Še-t-ur « la ville du grand lac », localité qui représente le IXe nome au papyrus du Fayoum avec le culte d'Osiris, seigneur de *Ṭaṭ*.

Les cinq villes ou temples qui suivent paraissent également appartenir au IXe nome d'après les inscriptions du sarcophage d'un prêtre d'Osiris de Busiris, qui est actuellement au musée de Vienne (B. D. G. 204).

Ḥuran, avec le culte d'Osiris et d'Horus-enfant.



Smen-ṭaṭ, avec le culte d'Horus.

Pi-baser, avec le culte de *Sam-ta-ui*.

Taha, avec le culte de *Sam-ta-ui*.

Àri, avec le culte de *Sam-ta-ui*.

Pebukhen-àrkhen, avec le culte d'Ammon.

Divinité principale du nome : Osiris.

Nom du prêtre : *Nes-nuter* . . .

Nom de la prêtresse : *Uer-rā*.

Xe NOME

KAME. — ATHRIBITES (LÉONTOPOLITES).

La situation d'Athribis est depuis longtemps connue, et son nom hiéroglyphique a été retrouvé dans le chef-lieu du xe nome *Ha-t-to-ḥer-âb* (D. H. Haigh, Zeitschr. 1868, 83). Nous revenons ici encore une fois à la base du Delta, mais sans avoir atteint auparavant sa limite septentrionale. Le territoire du nome d'Athribis commençait-il, au sud, à la séparation de la branche Pélusiaque? C'est probable, car il était limitrophe du xiiie nome, celui d'Héliopolis, comme on le voit par l'inscription de *Piankhi* (l. 106). Ce prince venant d'Héliopolis traverse le fleuve, «vers la rive du nome de *Kame* et pose sa tente au midi »de *Kahani* à l'est du nome de *Kame*». Contenu entre la branche Phathmétique à l'ouest et la branche Tanitique à l'est, jusqu'où ce nome s'étendait-il au nord? Nous pensons qu'il avait dans cette direction une limite commune avec le xie dont nous parlerons ci-après.

Dans la liste d'Oxford, où *Athribis* ne paraît pas, on lit avant *Busiris* l'assimilation suivante : ⲗⲉⲟⲛⲧⲓⲟⲛ ⲗⲁⲓⲱⲛⲧⲱⲛ ⲯⲃⲁⲛⲓⲛⲁⲑⲟⲩ = *Bani oua Saharadjt.* Nous connaissions déjà l'identité de ⲛⲁⲑⲱⲛⲉ et de *Saharadjt* (Champollion, ii,

361)[1] qui vient dans la liste citée par Champollion immédiatement après *Athribis* et avant *Thmouis* : mais d'après la liste d'Oxford nous voyons que *Natho, Léontopolis* et *Saharadjt* ne sont qu'une seule et même localité. Or *Saharadjt* est située non loin de la rive orientale de la branche Phathmétique ou de Damiette à environ 20 kilomètres au nord d'Athribis. M. Flinders Petrie (Naucratis, p. 92) dans son chapitre sur Ptolémée placerait *Léontopolis* près de *Tell el-Kadi* à *Tell-Hekleh,* ce qui nous reporterait à 15 ou 20 kilomètres plus au nord-est que *Saharadjt.* L'étude des ruines pourra seule fixer exactement la position de *Léontopolis* : en tout cas il y aura lieu de tenir compte de l'indication de la liste d'Oxford. Une autre indication qu'il ne faut pas négliger, à mon avis, c'est le monument, signalé par M. Brugsch (D. G. 577) comme provenant de *Tell Moukhdam,* qui est précisément situé à moitié chemin entre *Saharadjt* et *Tell el-Kadi* : M. Brugsch indique à *Tell Moukhdam* « d'énormes monticules d'une ville ruinée », dans lesquelles il voulait à tort reconnaître les ruines de Busiris. Le monument relaté par M. Brugsch est le sarcophage d'un grand personnage « prophète d'Ammon-Ra, seigneur de [hiéroglyphes] *Àa-Khunnu,* prophète d'Isis, basilicogrammate

1. — Champollion (II, 230) croyait que cette assimilation était une erreur du manuscrit : elle se retrouve ici, ce qui établit son exactitude.

» de tous les revenus dans le temple [hiéroglyphes] » du Lion au regard fulgurant ». Le personnage se nomme lui-même : [hiéroglyphes] et son père : [hiéroglyphes], ces noms sont intéressants parce qu'ils indiquent bien un culte local du dieu à la forme de lion. M. Brugsch signale aussi (D. G. 1021) le sarcophage d'un certain [hiéroglyphes], probablement le père du précédent, également découvert à *Tell Moukhdam*; on y retrouve [hiéroglyphes] c'est-à-dire le nom du dieu Osiris sous la forme d'un lion et le nom même du temple. Ce qui me suggère l'idée d'attribuer au territoire du xe nome ancien la ville de Léontopolis, en dehors de la situation voisine que l'identification de la liste d'Oxford rend certaine, c'est le nom même d'une localité du xe nome dans les listes égyptiennes : la grande liste d'Edfou donne en effet au bois sacré le nom de : [hiéroglyphes] *Âa-loma* « l'endroit du Lion » exactement : *Léontopolis*.

Chef-lieu : [hiéroglyphes] *Ha-t-to-ḥer-âb, Athribis, Hatterib* (Inscript. d'Assarhadon), ⲁⲑⲣⲉⲃⲓ (Mem.), auj. *Atrib*. [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Kam*, [hiéroglyphes] *Kami*, autre nom du chef-lieu (B. D. G. 835). Cette variante me porte à lire le nom du nome : *Kam* et non *Ka-kam*, en considérant le taureau comme déterminatif.

Divisions du nome.

Mu = canal : , *Nenu-t.*

La barque sacrée : *Hor-em-akhu-ti* était amarrée à un port nommé : *Pen-to-ḥer-àb.*

Uu = territoire : , var. : *Àri-tutu* (B. D. G. 985).

Pehu : *Heb-t.*

Temples et localités diverses.

Āa-àr (B. D. G. 104). Nom d'un quartier ou d'un temple d'Athribis, à cause du surnom de son Osiris qualifié : *āa-àr* «celui dont la figure est grande».

Àa-lo-ma, localité contenant les arbres sacrés : *àšet* et *ṅebes* : *Léontopolis.*

Àa-khennu (B. D. G. 577). Cette localité est indiquée sur un monument venant de *Tell Moukhdam* : son culte est celui du dieu : *Ra-ḥes.*

Usekh-ma-ti «la salle de la vérité» autre nom du Sérapéum (v. *Pi ḥen*) Mariette, Dend. IV, 75, 14.

Pi ḥen, Sérapéum où était déposée la relique sacrée d'Osiris «le divin cœur» (grande liste d'Edfou).

Pi-Ḥor-khenti-khat, var. : *Pi-Ḥor-khat-ti* (B. D. G. 1258) sanctuaire du dieu d'Athribis.

Ḥa-âb «le temple du cœur», nom sacré ou temple d'Athribis (B. D. G. 1076).

Hap-fuitiu, temple avec le culte d'Osiris et d'Horus (B. D. G. 493).

Sekhe-t-ḥotep, localité qui sert au pap. du Labyrinthe à désigner le xe nome, avec le culte d'*Hor-khenti-khati* (B. D. G. 548).

Kam-ur «la ville du taureau» (Inscript. de Piankhi, l. 109) avec le culte d'*Hor-khenti-khat.*

Kahani (Inscript. de Piankhi, 106), localité placée à l'orient du xe nome.

Khat-ti (B. D. G. 636) temple ou quartier d'Athribis, dont le nom venait du dieu *Hor-khenti-khati.*

Divinités principales : *Hor-khenti-khati* «Horus dans le sein, c'est-à-dire avant sa naissance». Le naos monolithe du Louvre lui donne une tête de crocodile. L'inscription de Piankhi le nomme : *Hor-khenti-khati* . Une pendeloque en terre émaillée du Musée du Louvre lui donne le même titre.

La déesse principale est Hathor (J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. 96). Hathor portait dans ce nome le nom spé-

cial de [hiéroglyphes] *Khuit* (Inscript. de Piankhi, l. 109. — Mariette, Dendérah, 1, 27).

Nom du prêtre : [hiéroglyphes] *Ḥebes-u.*

Nom de la prêtresse : [hiéroglyphes] *Khu-t.*

XIe NOME

[hiéroglyphes] *ḤESEB.* — PHARBÆTITES.

Malgré les intéressantes remarques de M. Brugsch, dont je parlerai ci-après, je persiste à reconnaître dans le xie nome le *Pharbœtites* des listes modernes, et l'article même que ce savant a consacré dans son Dictionnaire géographique (p. 805) à la ville de [hiéroglyphes] *Šeṭen* me fournira, je crois, les meilleurs arguments pour cette attribution. Constatons tout d'abord que cette ville de *Šeṭen* remplace le chef-lieu [hiéroglyphes] *Ḥeseb* dans certains textes géographiques où il semble omis à dessein comme localité typhonienne (cf. Pap. du Louvre B. D. G. 1065. Dümichen, Geogr. Inschr. i, 99. iii, 52).

Passons en revue les remarques qui concernent la ville de [hiéroglyphes] *Šeṭen.* M. Brugsch rapprochait de ce nom le copte ϣⲉⲛⲉⲧⲁⲓ qui correspondrait, d'après Champollion (L'Égypte, etc. ii, 100) à la localité moderne d'*El-Seneta* située un peu au nord-est d'*Horbeit.* On pourrait, ce me semble, pour

Šeṭen penser aussi à *Com-šenit* situé au nord d'Horbeit et plus près de cette ville qu'*El-Seneta* : l'existence de ruines et quelques fouilles pourraient seules indiquer si l'une ou l'autre de ces localités modernes peut correspondre à *Šeṭen.* Mais un monument d'un grand poids dans la question est un lion de bronze, aujourd'hui au musée de Boulaq, précisément trouvé à *Horbeit* : il porte la dédicace du roi *Uah-àb-Ra* à *Hor-meri-ui neb Šeten.* La ville moderne de *Horbeit* avait été regardée jusqu'à ce jour comme le site de l'ancienne *Pharbœtus* : le petit monument, trouvé à *Horbeit,* tendrait donc également à corroborer l'équivalence de *Šeṭen* = *Pharbœtus* = *Horbeit.* Cependant *Seneta* et *Com-šenit* ne sont pas loin de *Horbeit* et l'on pourrait admettre qu'il a été transporté de l'une de ces localités : il faudra attendre l'apparition d'autres monuments de ce genre pour être absolument fixé : mais ce renseignement, venant à la suite d'autres observations, montre que nous sommes dans les environs d'*Horbeit* sur le terrain d'où dépendait la ville de *Šeṭen.*

Nous avons dit, en commençant, que *Šeṭen* remplace dans quelques listes le chef-lieu du XIe nome : le rang qu'il occupe dans ces listes nous ramène toujours dans ce côté de la Basse-Égypte. Ainsi au Pap. du Louvre et à Dendérah (Mariette, IV, 63) *Šeṭen* est placé entre le XXe et le XIXe nomes : à Dendérah (Dümichen, Geogr. Inschr. I,

99) on le trouve entre le xe et le xiie, à son rang ordinaire. Comme nous le verrons, *Šeṭen* est devenu, à un moment, le chef-lieu d'un district supplémentaire, ce qui tendrait à le distinguer de *Ḥebes*, la capitale du nome dans les listes. Pour terminer cette question de *Šeṭen* = *Pharbœtus* je ferai remarquer que la liste d'Oxford donne une assimilation, nouvelle d'ailleurs, ainsi composée : ⲃⲁⲃⲁⲓⲧ ϯⲃⲁⲕⲓⲫⲁⲣⲃⲁⲧ = *Qarouāt*. Il semble bien ici qu'il soit question d'un *Pharbœtus* : mais dans l'ordre de cette liste ces noms viennent entre *Danout, Betrafscha* et *Médinet-Sekhu*, ce qui paraît nous reporter au centre du Delta, tandis que dans les autres listes coptes (cf. Champollion, ii, 361) ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ est placé après ϯⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, ce qui ramène du côté de la situation réelle. Enfin dans la liste d'Oxford la localité arabe correspondante est *Qarouāt* (?) et dans la liste de Champollion c'est *Al-belqa*.

Dans la préface du supplément de son Dictionnaire géographique M. Brugsch abandonne cette identification et veut faire du xie nome un nome de *Lycopolis*. Voici les raisons qu'il invoque :

Parmi les localités que les listes géographiques attribuent au xie nome on remarque la ville de [hiéroglyphes], var. : [hiéroglyphes] *Pi-maḳu* : or M. Brugsch (D. G. 309) avait fait remarquer que *Pi-maḳu* « la ville du crocodile », en copte ⲙⲥⲟ, devait être la même que le texte

démotique de Rosette nomme «la ville de *Maḳa*» : ce que le texte grec traduit par : Λύκων πόλις ἡ ἐν τῷ Βουσιρίτῃ. A cette époque Lycopolis aurait donc appartenu au nome Busirite : mais M. Brugsch fait observer que le texte de Rosette raconte que le roi Épiphane, assiégeant cette ville de Lycopolis, la prit après avoir saccagé le pays environnant en punition de sa révolte. Or précisément le grand texte d'Edfou indique pour le xie nome un état de destruction et d'abandon complets : il y est dit en effet : «La »ville de *Pi-maḳu* est devenue misérable : l'eau de l'inon»dation a cessé : la barque sacrée s'en est allée en flammes : »le canal manque d'eau : la nécropole *Piken* est ruinée, elle »n'a plus d'arbre sacré, etc.» Ce serait suivant M. Brugsch un excellent commentaire de l'inscription de Rosette. Mais je dois faire observer en passant que la même dévastation du xie nome se trouve relatée dans une liste de nomes de l'époque Romaine qui se trouve à Philæ (Dümichen, geogr. Inschr. iii, 37) : on y lit en effet :

Faut-il admettre avec M. Brugsch que cette dévastation du xie nome s'applique à l'expédition d'Épiphane? Je ne le pense pas : car il est peu probable que cet état d'aban-

don se fût prolongé jusqu'à la domination romaine. N'y aurait-il pas là plutôt un souvenir mythologique d'une victoire d'Horus au même endroit? Si nous possédions une liste de nomes complète de l'époque pharaonique, la question serait sans doute tranchée dans ce sens. D'autres raisons d'ailleurs peuvent être invoquées pour repousser l'identification proposée avec Lycopolis. En premier lieu les auteurs classiques ne donnent pas de nome *Lycopolite* pour la Basse-Égypte, tandis que nous y trouvons un nome *Pharbœtite,* qu'il faut placer quelque part avec les monnaies qui s'y rapportent.[1] Si *Pi-maka* du XIe nome était la Lycopolis de l'inscription de Rosette[2] une autre difficulté se présente : elle faisait partie du nome Busirite, nous dit le texte grec, or ce nome n'est pas, comme le dit M. Brugsch, limitrophe du XIe : il était situé sur la rive gauche de la branche Phathmétique et si nous avons bien apprécié la composition du territoire du Xe nome *(Athribites)* en y comprenant *Léontopolis,* ce nome devait séparer le XIe du IXe *(Busirites).* Je sais bien que M. Brugsch dans sa carte de la Basse-Égypte de 1877 place le nome Busirite en entier

1. — J. de Rougé, Monnaies des nomes, p. 38. L'emblème des monnaies de ce nome est un taureau : dans les textes géographiques nous trouvons un Osiris de *Šeṭen* qualifié : « le taureau ».

2. — *Maga* = Lycopolis de l'inscription de Rosette ne serait-elle pas simplement la *Cynopolis* que nous connaissons en effet dans le nome Busirite?

sur la rive droite de la branche Phathmétique, mais je ne pense pas qu'aujourd'hui il conserverait cette situation au XIe nome.

En résumé, je maintiendrai donc que le XIe nome des listes anciennes correspond au *Pharbœtites* des listes gréco-romaines : le chef-lieu cité dans les listes serait tantôt *Ḥebes,* tantôt *Šuṭen* selon l'esprit plus ou moins osirien qui aura présidé à leur composition, soit que ces deux noms indiquent deux localités voisines, mais distinctes, ce qui est plus probable ; soit que nous ayons à faire comme dans les autres listes à un nom civil et à une appellation religieuse.

Chef-lieu : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] ? *Ḥeseb* ou *Ḥebes.* *Ḥeseb* doit être la véritable lecture : elle est indiquée par le signe [hiéroglyphe] = *ḥeseb,* qui se retrouve dans le nom du nome et par les allitérations que l'on rencontre dans certains textes (cf. J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. LXII à *Hor-ui*). Une localité moderne nommée *Hebsh* se trouve à quatre kilomètres à l'ouest d'*Horbeit* : ce nom serait-il un souvenir de l'ancien chef-lieu ?

[hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Šeṭen, Šeṭennu,* ϣενεται (?) *Pharbœtus* (B. D. G. 805), *El-Seneta* (?). Je place ici *Šeṭen* quoique je le considère comme différent de *Ḥeseb* : mais *Šeṭen* fut chef-

lieu d'un district supplémentaire, et dans certaines listes remplace le nom du chef-lieu considéré comme typhonien (v. ci-dessous : *Aa-Peḳa*).

Divisions du nome.

Mu = canal : [hieroglyphs] *Hor-ui.* La grande liste d'Edfou nous a déjà dépeint le triste état de ce canal qui n'avait plus d'eau : ce même fait est de nouveau relaté dans deux autres listes : *Hor-ui* [hieroglyphs] (J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. lxiv) et ailleurs : *Hor-ui* [hieroglyphs]. Quant à la barque sacrée il n'en est pas question, puisque le grand texte d'Edfou dit : « qu'elle s'en est allée en flammes ».

Uu = territoire : [hieroglyphs], var. : [hieroglyphs] *Pa-âriu.*

Pehu : [hieroglyphs] *Ár-ui* « les deux yeux ». Évidemment il est fait ici allusion aux deux yeux d'Horus : voyez ci-dessus le dieu local de *Šeṭen.* Une inscription d'Edfou donne de cette portion basse du nome une description curieuse : (J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. xxvi). Le *pehu Arui* [hieroglyphs] « avec ses marais (*šenp* signifie *roseau, jonc*) dont les quatre côtés sont entourés de saules ». Cf. τωρε, *salix.*

TEMPLES ET LOCALITÉS DIVERSES.

Ta-àhi en Bast « l'hospice (?) de Bast ». Stèle de la collection *Posno* (B. D. G. 209).

Àa-t-Peḳu, var. : sérapéum du district supplémentaire dont *Šeṭen* était le chef-lieu. *Hor-mer-ui* en était le dieu local : il est également question pour cette localité de la barque *Nešem* : ce qui semble montrer que c'était une copie du *Uu-Peḳa* d'Abydos (Pap. Boulaq 3, 9, 2) (B. D. G. 227). Nous retrouvons ces mêmes renseignements dans un papyrus du Louvre étudié par M. Maspero[1] : « Il vient à toi (bis) *Hor-mer-ui*, seigneur » de *Šeṭennu*, dieu grand dans *Aa-Peḳa* : tu implores le » dieu grand dans *Šeṭennu* : tu te manifestes dans la barque » *Nešem* avec lui : il renverse tes ennemis. »

Pa-fa-Osiris àn him-t em-f. Localité citée avec *Šutennu* (Dümichen, Geogr. Inschr. III, 52). Le même texte dit que l'oreille (d'Osiris) a été trouvée à *Šeṭen* :

1. Maspero, Papyrus du Louvre, p. 46.

Mer-t, autre nom d'un sérapéum de *Šeṭen* (Dümichen, Geogr. Inschr. I, 99).

, var. : *Pi-Maḳa, Pi-Maḳu* «la demeure du crocodile» (B. D. G. 309). Voy. ci-dessus à la discussion du nome.

Pi-sešen (?), temple (J. de Rougé, Inscr. d'Edfou, pl. cx).

Pi-ken, bois sacré (B. D. G. 1023). Le grand texte d'Edfou dit de *Piken* : «*Piken* est dans un état misérable : il n'y a pas d'arbre (sacré)».

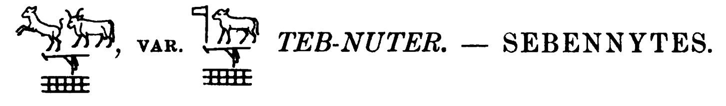
Åa-ṭeb «l'endroit de l'hippopotame» (B. D. G. 929). La grande Inscription d'Edfou indique au 18e jour du mois d'Athyr une cérémonie où l'on tuait le crocodile dans *Åa-ṭeb*, évidemment en souvenir de la victoire d'Horus sur Set.

Divinités du nome : Horus, Isis (J. de Rougé, Inscr. d'Edfou, xcii).

Le dieu local de *Šeṭen* était *Hor-mer-ui*, Horus aux deux yeux : il est quelque fois représenté portant sur chaque main un œil symbolique.

La grande liste d'Edfou dit *qu'il n'y avait* ni prêtre, ni prêtresse.

XIIe NOME



TEB-NUTER. — SEBENNYTES.

Le XIIe nome est le Sebennytique des listes plus modernes : on a retrouvé dans son chef-lieu *Teb-nuter* l'origine du nom de *Sebennytes,*[1] devenu de nos jours *Samannoud.* Aussi la liste d'Oxford donne-t-elle les assimilations déjà connues : ⲥⲉⲃⲉⲛⲛⲉⲧⲟⲩ ⲧⲃⲁⲕⲓϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ = *Samânoud.*

Nous savons d'un autre côté que le XIIe nome était limitrophe du XVIIe le *Sam-Hut,* car l'inscription de Piankhi (l. 115) relate que le chef *Aakanousch*[2] possédait : *Teb-nuter, Pa-hebi-t* (*Bohbeït* à trois lieues au nord de *Samannoud*) et *Sam-Hut* : ce dernier nome est en effet situé au nord du *Sebennytes* et sur la même rive de la branche Phathmétique.

La situation géographique du XIIe nome est encore précisée par le nom de son territoire : *Khent en tar,* mot-à-mot : « en avant, c'est-à-dire au midi, de T'ar :

1. — Cf. Pleyte, Zeitschr. 1871, 7.

2. — M. Naville (Recueil, etc., vol. x, 57) a trouvé à Samannoud même le monument d'un personnage du même nom avec la variante , qui donne la lecture : *Aa-kanousch.*

Or ce nom de *T'ar*, ainsi orthographié, [hiéroglyphes] est celui du *pehu* [1] du XVIIe nome, le *Sam-Hut*, dont nous venons déjà de parler comme voisin au nord de notre XIIe nome, et il se retrouve aussi dans le nom du territoire du XVIe, le *Mendésien*, dont la situation est en effet reconnue dans la région située à l'est de Samannoud, sur la rive droite de la branche de Damiette. Tous ces renseignements confirment l'identification proposée pour le nom égyptien de la capitale du XIIe nome qui se trouve ainsi d'une façon générale borné au midi par le Busirite, au nord par le Diospolite (XVIIe), à l'ouest par le Saïtique (V^e) et à l'est par le Mendésien (XVIe). Si l'on en croit Strabon, la ville de Xoïs aurait dépendu du nome Sébennytique : si les ruines de Xoïs existent réellement à *Kum-es-sekh*, comme on l'a admis jusqu'à ce jour, la distance paraîtrait un peu considérable : en tout cas il faut remarquer que du moment, où les remarques de M. Brugsch mènent à abandonner l'identification proposée pour le nom de *Xoïs*, la désignation égyptienne de cette ville reste à découvrir : espérons que là encore les fouilles de la Basse-Égypte viendront résoudre le problème.

Chef-lieu : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [2] *Teb-nuter*, *Sebennytus*,

1. — Du moins dans une variante.
2. — Cf. Pleyte, Zeitschr. 1871, 7. [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] ⲦⲀ,

T'abannuti des documents assyriens, ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ, aujourd'hui : *Samannoud* (B. D. G. 385).

Divisions du nome.

Mu = canal : , *Ār-uta*. La barque sacrée nommée : *Kherau* y était à l'attache (gr. liste).

Uu = territoire : , var. : *Khent-en-ṭar*, mot-à-mot : « qui est au midi de *T'ar* » (v. ci-dessus).

Pehu : , var. : *Mā, Mā-ti.* [1]

Temples et localités diverses.

, var. : *Pi-ânhur, Ha-ânhur* « la demeure d'Anhour » : temple du dieu *Anhour* à Sebennytus (Dümichen, Geogr. Inschr. iii, 48. B. D. G. 63).

---

pecus. M. Brugsch, D. G. 369, indique la variante : qu'il a rencontré une fois à Dendérah et qu'il lit : *nutir funu* ou *annu* : ne pourrait-on pas lire : *nuter teb-nu*?

1. — Une liste d'Edfou (J. de Rougé, Inscr. d'Edfou, pl. lxii) donne pour ce *pehu* la légende suivante : que j'ai bien envie de traduire : « avec » ses poussins couvés : pas un ne manque dans le four. » *Hekak*, que je n'ai pas rencontré ailleurs, est déterminé par un coffre : *tem* serait le four : cf. ⲧⲉⲙⲙⲟ, *calefacere*. Si la traduction pouvait être adoptée, ce serait là une trace curieuse de l'industrie si répandue en Égypte de l'incubation artificielle.

Aa-ta pa-him-u, se traduirait exactement par : *Andropolis, Gynæcopolis* : temple où se trouvaient les arbres sacrés *ḥeb-t* et *šenta* (gr. liste d'Edfou).

, *Pi-Ḥebi, Ḥeb : Bohbaït* à 12 kilomètres au nord de *Samannoud*. Inscript. de *Piankhi*, l. 115 (B. D. G. 489, 1016). *Hebi* se trouve citée comme chef-lieu d'un nome supplémentaire dans une liste d'Edfou : on y voit le culte d'*Isis* et d'Osiris . On y reconnaît l'*Iséum* des classiques.

Ša-ḥotep, localité, qui dans le papyrus du Labyrinthe représente le XIIe nome, avec le culte du dieu *Anhour* (B. D. G. 792).

, var. , *Ha-Ḥor-àteb, Ha-Ḥor* (Dümichen, Geogr. Inschr. IV, 29, 6 et IV, 99, 17). Sérapéum contenant les «deux *fémurs* d'Osiris» (B. D. G. 524).

Ha-Khomt «la demeure de la lance d'Horus» (Dümichen, Geogr. Inschr. Philæ, III, 38). Voy. ci-dessous aux dieux du nome. Temple avec le culte d'*Anhour*.

Ha-Ken «le temple de la victoire» (J. de Rougé, Inscr. d'Edfou, pl. CX).

T'ar, temple, et autre nom du Sérapéum (grande liste d'Edfou). Le dieu *Anhour* est le seigneur du temple de *T'ar* (Düm. G. I. III, 48). Il est aussi question

d'une déesse *Neith* à *T'ar*, dans le *Todtenbuch*, peut-être à cause du voisinage de Saïs (B. D. G. 998).

Divinités du nome : *Anhour* : dans la grande liste d'Edfou il est dit de lui : «Le maître de la lance y est : il »repousse ce qui lui fait du mal : son corps est vénéré »dans le sanctuaire de *T'ar*» (B. D. G. 998). Ce titre de «seigneur de la lance» se retrouve dans les autres textes géographiques de ce nome. Ainsi (Dümichen, Geogr. Inschr. I, 99) *neb khomet*. C'est d'ailleurs Horus vainqueur qui est ainsi désigné : (J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. LXII) «tu es l'Horus vengeur, »le seigneur de la lance *(Khomet)*». C'est cette lance d'Horus qui a donné son nom au temple que nous avons cité ci-dessus. (Pour l'histoire de cette lance voy. Naville, Mythe d'Horus.)

Nephthys est citée comme déesse du XIIe nome dans la liste des divinités des nomes (J. de Rougé, Inscr. d'Edfou, XCVI).

Hathor se rencontre sous le nom de *Hor-t* «Horus femelle» : de *Tiṭiṭ*, fille de *Ra* (Dümichen, Geogr. Inschr. I, 99) : de «*Tefnut* en forme de lionne». C'est la mère du dieu *Anhour*, qui, lui, est fils de *Šu* : ce dernier étant frère et mari de *Tefnut* (B. D. G. 385).

Isis, comme déesse principale de *Pa-Hebi*, l'*Iséum*.

Nom du prêtre : [hiéroglyphes] *Kherau-ti* « le guerrier ».
Nom de la prêtresse : [hiéroglyphes] *Ṭuau-t* « l'adorante ».

XIIIe NOME

[hiéroglyphes] *HEK* . . . . — HÉLIOPOLITES.

Dans l'étude du nome précédent, le Sebennytique, il a été constaté que sa limite au nord était formée par le nome de *Sam-Huṭ*, le XVIIe des listes égyptiennes, situé sur la même rive du fleuve et paraissant s'étendre jusqu'à la mer : si les listes égyptiennes avaient suivi rigoureusement l'ordre géographique du sud au nord, le nome de *Sam-Huṭ* aurait succédé dans la nomenclature au Sebennytique. Cet ordre aurait même paru d'autant plus naturel que le nome de *Sam-Huṭ*, avec sa capitale *Pakhen-Amon* = *Pachnamounis* sera assimilé au *Sebennytes-Inferior* de Ptolémée ; et cependant dans la plupart des listes après le *Sebennytique* (XIIe) on rencontre le nome d'Héliopolis (XIIIe). Nous voici donc encore une fois interrompus dans notre marche régulière et revenus, sans raison apparente, à la base du Delta, arrêtés à moitié route dans notre direction vers la Méditerranée.

De toutes façons, avec le XIIIe nome aucune difficulté ne peut s'élever sur son identification : les documents abondent

sur la topographie de sa région, car il a pour chef-lieu la célèbre ville de *On* [hiéroglyphes], *Héliopolis* dont le nom sacré [hiéroglyphes] *Pi-ra* est le prototype exact du nom grec. M. Brugsch veut distinguer deux villes différentes dans *On* et *Pi-Ra* : les motifs sur lesquels il s'appuie ne me paraissent pas convaincants : tout au plus pourrait-on dire que *On* serait la ville civile et *Pi-Ra* la partie contenant les temples. Mais il me semble que *Pi-Ra,* le nom du temple principal, a été employé comme nom sacré de *On,* dédoublement que nous avons pu constater pour presque tous les chefs-lieux de nome.

Chef-lieu : [hiéroglyphes] *Ān* : quelquefois : [hiéroglyphes] *Ān* du nord, par opposition à *Ān* du midi = *Hermonthis*, var. : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] (B. D. G. 1100) : *Héliopolis*, c'est אן de la Bible, en copte : ωn.

[hiéroglyphes] *Pi-ra* «la demeure du soleil» (B. D. G. 409) : nom sacré de la même ville, exactement traduit par *Héliopolis*. Cf. πετφρн de la liste d'Oxford.

[hiéroglyphes] *Pet-en-Kemi* «le ciel de l'Égypte» (Mariette, Dend. IV, 75, 18). Autre nom sacré d'Héliopolis : le même nom est donné à Thèbes et à Apollinopolis Magna.

Pour Héliopolis la liste d'Oxford présente des noms nouveaux dans les listes coptes : πετφρн ειλιοτ = *Aïn Schams.*

Divisions du nome.

Mu = canal : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *A-ti* (B. D. G. 76). La barque sacrée, dont le nom est en partie détruit dans la grande liste d'Edfou [hiéroglyphes], était amarrée sur ce canal.

Uu = territoire : [hiéroglyphes] *Ḥotep-him-u.* Voyez la ville du même nom.

Pehu : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Šen-ur* : nous avons déjà fait remarquer que le *pehu* du premier nome portait le même nom.

Temples et localités diverses.

[hiéroglyphes] *Aa-t-prā.* Ce nom qui représente dans la grande liste d'Edfou l'endroit où se trouvait l'arbre sacré *ašeṭ* est douteux. M. Bergmann a cru lire : [hiéroglyphes] ce qui donnerait la lecture *Akhu-ti.*

[hiéroglyphes] *Ȧmmaḥu,* [hiéroglyphes] *Ȧmaḥ* (B. D. G. 37). Temple cité dans l'inscription de Piankhi, l. 101, en rapport avec *Kherau,* v. ci-dessous.

[hiéroglyphes] *Pi-ȧār-t-iusas* : temple situé au nord-ouest de *On* (B. D. G. 1074).

[hiéroglyphes] *Se-pi-ȧb* ou *Pi-ȧb-s* (B. D. G. 14) semble être la même localité que *Beḥā-ta* : v. ci-dessous.

⊗, var. : ⊗ *Ás en-nuter-u,* localité près d'Héliopolis où avait été découverte la relique d'Osiris «l'os de la cuisse» (Dümichen, geogr. Inschr. III, 48).

⊗ *Atef-ur* (Livre des morts, 142), var. : ⊗ (Pap. du Louvre) (B. D. G. 1071).

Uār-t «la jambe» (B. D. G. 1126) semble être un autre nom de *Kherau.* Les Égyptiens quand ils distinguaient le Nil de la Haute-Égypte du Nil de la Basse-Égypte faisaient sortir le premier de *Kor-ti,* au-dessus d'Éléphantine, et donnaient pour point de départ au second *Uār-t* : cette localité était en effet située à la base même du Delta, à la première division des branches du Nil. A ce propos M. Brugsch fait remarquer, avec raison, que les localités qui portaient ce nom de *Uār-t* devaient indiquer un embranchement du Nil ou même un canal dérivé. Ce serait alors l'origine du copte ⲧⲉⲣⲱⲧ et des localités modernes *Derout, Darout,* etc. : Champollion (L'Égypte sous les Pharaons, p. 20) avait déjà signalé ce fait pour le copte ⲧⲉⲣⲱⲧ et les noms arabes qui en découlent. En français pour désigner une dérivation d'un fleuve nous ne dirions pas comme en égyptien : la jambe, mais : «le bras d'un fleuve».

Ḥa-uer, var. : . Temple du soleil à *On*

(grande liste d'Edfou) (B. D. G. 153). On y conservait le sceptre [hiéroglyphe] et le fouet [hiéroglyphe] comme reliques.

[hiéroglyphes], var. : [hiéroglyphes] *Pi-osiri-uermer* (B. D. G. 167). *Uer-mer* est le nom égyptien du taureau adoré à Héliopolis et appelé *Mnévis* par les Grecs : *Pi-osiri-uer-mer* désigne donc le tombeau du taureau Mnévis, de même que *Pi-osiri-Hāpi* désignait la tombe des *Apis* découverte par Mariette à Saqqarah : le lieu de sépulture de *Mnévis* n'a pas encore été trouvé.

[hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Ḥa-t-benben* «le temple des deux obélisques». Temple de *On*. (Piankhi, l. 104.) (B. D. G. 194.) Ce temple est lié à la légende du phénix, ainsi que le prouve le passage suivant d'un papyrus du Louvre (Maspero, Pap. du Louvre, p. 50) : il est dit au défunt identifié au dieu après son embaumement : [hiéroglyphes] «Tu pénètres dans *Ha-benben* à jamais pendant »la fête (?) : tu pénètres dans la chapelle pendant les jours »heureux, car tu es le phénix, forme de *Ra*.»

[hiéroglyphes] *Ḥa-bennu* «le temple du Phénix». (B. D. G. 190.) Peut-être un autre nom du précédent. Dans son enceinte se trouvait sans doute la localité de l'arbre sacré (voy. ci-dessus *aat-p-Rā*), car sur l'obélisque d'Alexandrie, qui vient

d'Héliopolis, on lit : [hieroglyphes] « l'arbre sacré *ašeṭ* dans l'intérieur de *Ha-bennu* ».

[hieroglyphes], var. [hieroglyphes] *Beḥā-ta* (B. D. G. 264, 1148). M. Brugsch lisait le premier groupe *Selk-ta* ou *Ta-selk* « le pays du scorpion » et l'identifiait avec ⲡⲟⲥⲟⲕ = *Bilbeïs* : mais d'autre part il fait remarquer que le second groupe est une variante du premier et rappelle que M. Dümichen a donné la valeur [hieroglyphes] au signe [hieroglyphe] : je serais donc tenté de donner la même valeur au groupe où paraît le scorpion, surtout si l'on remarque que le scorpion se nomme ⲟⲩⲟϩⲉ en copte. Nous avons vu d'ailleurs que *Belbeïs* appartenait au nome *Bubastique.*[1] M. Brugsch donne cependant une variante [hieroglyphes] qui s'appliquerait à la même localité, mais il n'indique pas d'où provient cette variante. En tout cas [hieroglyphes] devint le chef-lieu d'un district supplémentaire que l'on trouve dans certaines listes et dont le nom *Hotep-him* fut formé avec celui du territoire du XIIIe nome (v. J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. CXII).

[hieroglyphes], [hieroglyphes], [hieroglyphes] *Pi-Paut* (B. D. G. 216). Temple de *Kherau.*

[hieroglyphes] *Mens* (B. D. G. 267). Pour la lecture *mens,* cf. Maspero, Zeitschr. 1883, 63. La place de cette localité ne paraît pas déterminée d'une façon certaine.

---

1. — Naville, Recueil, etc., vol. X, p. 55.

[hiéroglyphes] *Mat'* (B. D. G. 313). Citée au Livre des morts, chap. 116, 1.

[hiéroglyphes] *Nait* (B. D. G. 1218). M. Brugsch, qui a rencontré cette localité dans le papyrus du Louvre, avec plusieurs autres voisines d'Héliopolis, croit y reconnaître l'endroit désigné dans le papyrus Harris sous le nom de : [hiéroglyphes] «L'habitation de Ramsès III dans le *Pi-Ra* (Héliopolis) au » nord de *Ôn.*» Il affirme, mais sans donner à mon avis de preuves suffisantes, «que *Nait* doit se retrouver dans des ruines situées à *Schibin-el-Qanatir*, non loin du *Tell al-Jahudîye*».

Tell el-Yahoudiéh faisait d'ailleurs réellement partie du nome d'Héliopolis : les fouilles entreprises à cet endroit par M. Naville[1] sont venues corroborer l'opinion déjà émise que ce *tell* renfermait les ruines de la ville construite par le prêtre juif Onias, avec l'autorisation de Ptolémée Philométor.[2]

[hiéroglyphes] *Ḥotep-ḥim* (Dümichen, geogr. Inschr., IV, 119), dont le nom vient de celui du territoire de ce même nome, a été postérieurement appliqué à un district supplémentaire que l'on rencontre dans certaines listes géographiques (J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. CXII) : ce district avait pour chef-lieu [hiéroglyphes] *Beḥā-ta* (v. ci-dessus).

1. — Recueil, etc., X, p. 55.
2. — Josèphe, Histoire des Juifs, Liv. XIII, 6.

[hiéroglyphes] *Pi-neb-t-ḥotep* (B. D. G. 332). Temple de la déesse *Neb-ḥotep,* forme locale d'Hathor : le papyrus du Louvre (B. D. G. 1064) dit même : [hiéroglyphes] : il faudrait donc lire le nom de la déesse : *Ḥotep-ḥim,* et le nom de son temple : *Pi-neb-t-ḥotep-ḥim.* On pourrait au contraire admettre, comme M. Brugsch l'a montré par quelques variantes (B. D. G. 1273), que le signe [hiéroglyphe] n'est ici qu'un déterminatif, et alors dans les deux cas ne lire que : *Ḥotep.*

[hiéroglyphes] *Ḥa-t-rekhiu* « la demeure des esprits ». Temple d'Héliopolis (B. D. G. 462).

[hiéroglyphes] *Pi-ḥāpi* « Nilopolis » (Inscript. de Piankhi, l. 117). Il est question de cette localité dans l'épitaphe de l'Apis de Ptolémée-Evergète II (Vicomte E. de Rougé, Revue égypt. IV, 116). *Pi-Hāpi* était située près de *Kherau* au midi de la ville de *On* (B. D. G. 485).

[hiéroglyphes], var. [hiéroglyphes] *Ḥat-Ḥek* : temple d'Hathor dans *On* (B. D. G. 537).

[hiéroglyphes] *Pe-ḥet'aui* (pap. Harris I, 61, 5) semble un nom de *On* ou d'un temple de cette ville.

[hiéroglyphes], var. [hiéroglyphes] *Kherau, Kherkherau* ou *Kherkhau* (B. D. G. 925), localité située au midi de *On* et voisine de *Pi-Ḥāpi* (Inscript. de Piankhi, l. 100, 117). *Kherau* est devenu le chef-lieu d'un nome supplémentaire du temps des Ptolémées appelé : [hiéroglyphes] *Ān.* C'est probable-

ment la ville de *Babylon* pour laquelle la liste d'Oxford, après Héliopolis, donne les assimilations suivantes : ⲁⲃⲃⲩⲗⲱⲛⲃⲁⲑⲁⲓ ⲡⲟⲗⲓⲛⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲟⲛ ⲕⲉⲡⲓⲧⲱⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲱⲛ = *Mers-āksiir Mers-el-Foustât Bâbloun El-Foustât.* M. Brugsch (D. G. 1279) cite d'après une stèle du Musée de Boulaq une localité nommée [hiéroglyphes] «Le grand désert de Babylone». Sur ce monument on souhaite au défunt «les mille encens et odeurs qui se produisent sur le grand désert de *Kherau*». M. Mariette a trouvé dans ce passage la confirmation de la tradition rapportée par Abdallatif de la production du baume dans le jardin de Matarieh, près des ruines d'Héliopolis.

[hiéroglyphes] *Ḥa-t-sap.* Temple du dieu *Sap* : probablement le même que *Âmaḥ* (v. plus haut) : comparez le passage de Piankhi, l. 101, où il est question du [hiéroglyphes] «chemin du dieu *Sap*» que prend le prince en quittant *Âmaḥ* pour se rendre à *Héliopolis* (B. D. G. 693).

[hiéroglyphes] *Sekhet sineḥem-u* «le champ des sauterelles» (B. D. G. 546). Un passage du Livre des morts (ch. 125, 45) place cette localité au midi de [hiéroglyphes].

[hiéroglyphes] *Šāi-u-ka-em-ān* «les sables élevés dans *On*». Colline orientale qui domine Héliopolis (Inscript. de Piankhi, l. 101).

[hiéroglyphes], var. [hiéroglyphes] *Šen-kebḥ* «le bassin de l'eau

fraîche». Probablement le même que Piankhi (l. 102) nomme [hiéroglyphes], et où il fit ses ablutions en quittant [hiéroglyphes] *Ā-ti*. Sous la forme [hiéroglyphes] cette localité devint le chef-lieu d'un district placé au nord de *Ḥotep-(ḥime)* (B. D. G. 264, 1334).

[hiéroglyphes] *Pe šet-ašeṭ-u* «le bassin des sycomores» faisait partie du temple de *Tum* à *On* (B. D. G. 75).

[hiéroglyphes] *Šeta-se-t*, localité du XIII[e] nome avec le culte d'Ammon (Brugsch, Voyage à la grande Oasis, pl. 27, 33).

[hiéroglyphes] *Mu-koraḥ*, ou *Ā-koraḥ* «le bassin de la nuit», représente le nome d'Héliopolis au papyrus du Fayoum. La divinité du lieu se présente avec une double tête de serpent (B. D. G. 858).

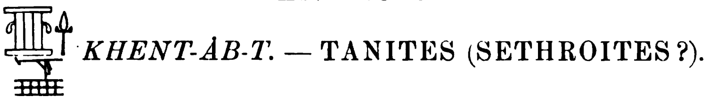
Divinités du nome : *Hor-em-akhu-Tum*. Le pap. Harris (I, 24) présente ce dieu avec sa femme [hiéroglyphes] *Iusas*, qui est une forme locale d'*Hathor*, ainsi que la déesse [hiéroglyphes] *Neb-t-hotep*. A signaler également le dieu [hiéroglyphes] *Sap*.

Prêtres : [hiéroglyphes] *Uer-ma*[1] (grande liste d'Edfou, cf. Naville, Ostracon égyptien, p. 10). [hiéroglyphes] *Uer-ma-em-sen* (Mariette, Dendérah, IV, 31), [hiéroglyphes] *Her šes* (grande liste d'Edfou). Cf. les cérémonies accomplies par Piankhi, l. 101.

Prêtresse : [hiéroglyphes] *Uer ... khen* (grande liste d'Edfou).

1. — Le roi *Khu-n-aten* a donné le même nom aux prêtres du nouveau culte d'*Aten* à *Tell-Amarna*. Cf. Recueil, 1885, 53.

XIVe NOME



KHENT-ÅB-T. — TANITES (SETHROITES ?).

Le nome de *Khent-åb-t* est placé d'ordinaire le xive dans les listes égyptiennes : si, comme nous le dirons ci-après, ce nome est bien celui de Tanis, il ferait suite au nord-est au précédent, dont il serait limitrophe : on laissait de côté pour le moment toute la portion nord du Delta pour rester entre les branches de Tanis et de Péluse. Ce nome varie cependant de place dans les différentes listes : ainsi dans le papyrus du Louvre (B. D. G. 1065) *Khent-åb-t* ou plutôt son chef-lieu : *Huṭ meḥ-t* « Hut du Nord », c'est-à-dire *T'ar*, est placé après *Am* (xixe nome) et avant *Sam-huṭ* (xviie nome). Le xixe, d'après les nouvelles découvertes de l'*Egypt Exploration Fund*, paraît être limitrophe au sud de notre xive nome : mais le xviie, le *Diospolites*, est situé loin de là au nord-ouest. A Dendérah (Mariette, iv, 75, 21) et dans la grande liste du sanctuaire d'Edfou (J. de Rougé, Edfou, pl. cxlvii) on trouve au contraire notre nome de *Khent-åb-t* cité entre le xvie le Mendésien et encore le xviie *Diospolites* : ici nous voyons dans Mendès son voisin au nord-ouest, mais ce nome le sépare précisément du xviie. Pour compléter les renseignements sur la situation du xive nome

il faut encore tenir compte des titres portés par un certain *Nekht-neb-f*, dont le sarcophage est à Berlin (B. D. G. 426) : il est désigné comme nomarque des nomes : XIX[e] , XII[e] *Sebennytus* et de *T'ar* (XIV[e]) en même temps qu'il porte le titre de « chef des étrangers dans *Khent-âb-t* ». Une difficulté apparaît encore dans la réunion de ces titres : car si le XIX[e] et le XIV[e] sont voisins, le nome de *Sebennytus*, situé sur la rive gauche de la branche Phathmétique, est séparé de *T'ar*-Tanis, par les nomes de *Mendès* et de *Léontopolis*.

Quant à la position orientale du XIV[e] nome elle ne peut être mise en doute : son nom même *Khent-âb-t* « la partie antérieure de l'orient » (B. D. G. 606) indique cette direction : mais nous savons en plus que *T'ar*, son chef-lieu, était une place forte défendant l'entrée orientale de l'Égypte. C'est de la forteresse de *T'ar* que part l'armée rassemblée par Ramsès II pour combattre les *Khétas* (Poème de Pentaour, J. de Rougé, Inscript., pl. 206). Séti I[er] avait de même franchi la frontière à *T'ar* dans sa première campagne (Lepsius, Denkm., III, 126). Nous retrouvons enfin dans les textes géographiques de ce nome des allusions à sa situation frontière : (Dümichen, geogr. Inschr., I, 99). S'adressant à Osiris le texte dit : « Ton fils » (Horus) est le gardien des portes de l'Égypte ».

Les textes du Mythe d'Horus (Naville, pl. XVIII) donnent

des détails assez curieux sur l'origine qu'on attribuait aux différents noms de cette région : j'en donne ci-dessous la traduction qui diffère sur quelques points de détail de celle de M. Naville : « Ra dit à Thoth : ces ennemis ont fait » voile vers l'orient jusqu'à [hiéroglyphes] *Ān-meh-t* et re- » monté jusqu'à *T'ar-u* : que leur seigneur les poursuive. » Hor-Hut dit : Ton ordre s'exécute, Seigneur des dieux, » tu es le maître du commandement. Voici qu'ils poussèrent » la barque de *Ra* et voguèrent vers l'orient. Voici qu'il » aperçut les ennemis, les uns étaient couchés sur la mer » et les autres sur les collines. Alors *Hor-Hut* prit la forme » d'un lion à tête humaine avec la triple couronne, sa main » tenant la glaive. Il s'élança sur eux et en ramena 142 : » il les détruisit avec ses crocs, il arracha leurs langues et » répandit leur sang sur ces collines : il donna leurs en- » trailles à ses compagnons. Il était sur les collines. Ra » dit à Thoth : Voilà qu'*Hor-Hut* est un lion sur son *mesen* » sur le dos de ses ennemis, il leur a ôté la langue. — » Thoth dit : On appellera *Khent-āb-t*[1] cet endroit et on » nommera la ville *T'a-ru*[2] pour cela depuis ce jour : et » c'est l'enlèvement des langues des extrémités de *T'aru* » depuis ce jour, et on appela *Hor-Hut, neb-mesen* depuis » ce jour-là : Ra dit à *Hor-Hut* : « Ah! voguons sur la mer,

1. — C.-à-d. : « Navigation à l'Orient. »
2. — *T'a-ru*, mot-à-mot : « Le lion a pris. »

» frappons les ennemis en crocodiles et en hippopotames » devant l'Égypte! »

Après avoir identifié la ville de *T'ar* avec Tanis, M. Brugsch (Zeitschr. 1872, 18) a voulu en outre retrouver dans *T'ar* = Tanis la ville de *Ramsès* dont la Bible parle en même temps que de *Pithom* (B. D. G. 416), et dont un papyrus a donné la description poétique. M. Brugsch s'appuie en premier lieu sur ce fait que parmi les différents titres sacerdotaux du nomarque *T'aho,* dont nous avons parlé plus haut, se rencontre le suivant : [hiéroglyphes] « prêtre d'Ammon-Ramsès dans *Pi-Ramsès* » : selon lui *Pi-Ramsès* « la demeure de Ramsès » serait le nom de la ville biblique de Ramsès : or nous avons vu que *T'aho,* dont la statue a été trouvée à *Tanis,* était gouverneur dans le XIVe nome. Il fait en outre remarquer que dans la description de la ville de *Ramsès* du papyrus Anastasi III il est question des produits d'une localité nommée [hiéroglyphes] *Pe-še-Hor* « l'étang ou le canal d'Horus », et il en rapproche aussitôt le nom du canal du XIVe nome *Še-Hor.* Ce sont là, si je ne me trompe, les deux preuves principales sur lesquelles M. Brugsch établit son identification de Tanis-Ramsès : mais j'avoue, pour ma part, ne pas les trouver absolument convaincantes. En premier lieu le *Pi-Ramsès* où le nomarque *T'a-ho* remplissait les fonctions de prêtre de *Ramsès* divinisé sous la forme d'*Ammon* pourrait simplement

désigner un des temples élevés par ce pharaon à Tanis, et dont Mariette a retrouvé les ruines. M. Brugsch procédait en outre par élimination, en disant que rien ne prouvait que la ville biblique de Ramsès fut réellement à *Tell el-Maskhutah*, comme on l'admettait généralement : les fouilles de M. Naville sont venues lui donner raison sur ce point en y faisant retrouver les ruines de *Pithom*. Mais par là même que M. Brugsch plaçait alors *Pithom* plus au nord qu'elle ne l'est réellement pour la rapprocher de sa *Ramsès*, ces deux villes paraissant être assez voisines d'après le contexte de la Bible, il se trouverait, si l'on admet l'identité de *Tanis* et de *Ramsès*, que *Pithom*, retrouvée par M. Naville, serait placée dans une région bien différente. Il faut noter en plus que le récit de la Bible semble indiquer la construction de deux villes nouvelles, en disant : (Exode I, 11) « Et ils construisirent pour Pharaon les villes » à magasins, *Pithom* et *Ramessès*. » A *Tell el-Maskhutah* = *Pithom* ce fait s'est vérifié puisqu'il n'y a été rencontré aucun monument antérieur à Ramsès II : on ne peut en dire de même de Tanis qui était une ville beaucoup plus ancienne.

La situation de la ville de *Ramsès* ne me paraît donc pas encore une question résolue malgré l'insistance de M. Brugsch : mais ce savant me paraît avoir prouvé que *T'ar* et *Tanis* sont la même ville : tout au plus pourrait-on

admettre que le *pi-Khotem en T'ar* « la forteresse de *T'ar* », dont parlent constamment les monuments et les papyrus, serait un fort frontière plus à l'est, mais tirant son nom précisément de la ville de *T'ar* qui était dans le voisinage. Je ne doute pas d'ailleurs que l'« Egypt Exploration Fund », que cette question intéresse particulièrement ne vienne prochainement jeter un jour nouveau sur ces différentes questions.

Chef-lieu : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *T'al, T'alu, T'ar* (B. D. G. 992) Tanis.

[hiéroglyphes], var. : [hiéroglyphes] *Mesen*, [hiéroglyphes] « *Mesen* du nord ». Nom sacré de *T'ar* : *Edfou* est la *Mesen* du sud.

[hiéroglyphes] *Teb-meh-t* « Teb du nord ». Nom sacré de *T'ar*. La *Teb* du midi est *Edfou* (B. D. G. 922, 1349).

[hiéroglyphes] *Huṭ meḥ-t* « Huṭ du nord », nom sacré de *T'ar*. *Edfou* est la *Huṭ* du midi (B. D. G. 1266).

Divisions du nome.

Mu = canal : [hiéroglyphes] *Še-t-Hor* « le bassin d'Horus ». La barque sacrée : [hiéroglyphes] *nefer Mesen* y était amarrée (grande liste d'Edfou). *Še-t-hor* serait-il l'origine du nom de *Sethron* et par conséquent du nome *Séthroïte*? Il n'y aurait rien d'impossible : toujours est-il que l'origine égyptienne

de ce nom n'est pas encore élucidée (cf. B. D. G. 477).[1] D'après les indications des auteurs classiques le nome *Séthroïte* était certainement dans les environs de Tanis (v. Champollion II, 80), mais les indications varient : Strabon le place dans le Delta; tandis que Ptolémée assure qu'il était à l'est de la branche Pélusiaque. D'Anville[2] qui adopte l'opinion de Strabon, prétend que le nom de *Sethron* s'est conservé sur le bord du lac Menzaleh entre Tanis et Péluse : je ne sais à quelle localité moderne il fait allusion. Sur les cartes les ruines de *Sethron* sont indiquées près d'un *Tell*, situé à une dizaine de kilomètres au nord de *Tell-Defenneh* (Daphnœ) et qui porte les noms de *Tell el-Šerig* ou de *Tell el-Battih*. Est-ce la véritable situation de Sethron? Il est difficile de le dire tant que des monuments trouvés sur place ne viendront pas nous l'affirmer. La liste d'Oxford semblerait donner une toute autre direction : l'assimilation est la suivante : ⲥⲉⲑⲣⲟⲓⲧⲟⲛ ⲯⲉⲑⲟⲣ = *Besarut.*[3] Cette assimilation, toute nouvelle, nous donne pour la première fois la forme copte ⲯⲉⲑⲟⲣ et le nom arabe *Besarut* : elle vient, comme rang, dans la liste après Damiette et

1. — J'avais déjà proposé cette hypothèse dans mes Monnaies des nomes, p. 42.

2. — D'Anville, Mémoires, etc., p. 95.

3. — La lecture du nom arabe n'est pas absolument sûre : on pourrait aussi lire : *Besamut*, ce qui détruirait les réflexions qui suivent.

Péluse. Quel est ce *Besarut?* Il existe à 20 kilomètres au nord de *Sân,* sur le bord du lac Menzaleh, une localité moderne orthographiée sur les cartes tantôt *el-Bosrât* et tantôt *Basartin* : c'est évidemment la même que l'État de l'Égypte (621, 9) appelle : *Al-Basrateïn.* C'est sans doute également le même endroit que Champollion (II, 137) cite d'après une liste copto-arabe sous la forme : *Albaschrouth* et correspondant au copte : ⲡⲓϣⲁⲣⲱⲧ. Existe-t-il à cet endroit des ruines qui permettent d'y reconnaître le site d'une ancienne ville? Je ne sais. Je me borne donc à indiquer comme renseignement l'assimilation intéressante de la liste d'Oxford. Mais il faut ajouter que les monnaies du nome Séthroïte présentent exactement les mêmes emblèmes que celles du nome Tanite : ils se rapportent parfaitement au culte local du XIV[e] nome : l'Horus vainqueur. Le nom grec de la capitale du nome Séthroïte était *Héracléopolis Parva* d'après Ptolémée : c'était l'*Héracleus* de l'itinéraire et de la carte de Peutinger.

Uu = territoire : [hiéroglyphes] *Bennu* «le territoire du Phénix». V. ci-dessous la localité du même nom.

Pehu : [hiéroglyphes] *Sekhet-T'ā,* var. : [hiéroglyphes] *Sekhet-T'ān* (statue de T'aho) : «Le champ de Tanis». Il faut remarquer cette expression qui est exactement la même dans la Bible (Psaumes LXXVIII, 43). La liste d'Ox-

ford après *Arabia* nous donne : ⲧⲁⲕⲓⲛⲗⲟⲧⲁ ⳁⲃⲁⲕⲓϫⲁⲕⲓⲕⲕⲉⲟⲥ = *Sân.*

TEMPLES ET LOCALITÉS DIVERSES.

Bennu « la ville du Phénix » Sérapéum (B. D. G. 192). La légende du phénix occupe une grande place dans la mythologie de ce nome : on y adorait le phénix comme symbole vivant d'Osiris ; le grand texte d'Edfou dit de son côté que l'oiseau *Bennu* sort du cœur saint d'Osiris. Nous avons vu que le *uu* = territoire porte le nom de l'oiseau sacré : une des légendes qui se rapportent à cette division du nome se termine ainsi : (J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. LXIII).

« Tu es le *Bennou* sacré sur le tas de grains, qui se »pose dans le ciel au commencement de l'année. » La ville de *Bennu* a été retrouvée sur un monument découvert à *Sân* dans les fouilles de M. Flinders Petrie (Tanis, part. II, pl. x, 170) : le culte qui est indiqué sur cette pierre est celui d' « Horus dans *Bennu*, dans sa forme de taureau noir ». Ou encore : « Horus dans *Bennu*, taureau muni de cornes ». M. Griffith (Tanis II, 108) propose de reconnaître dans le nom de *Ta-Bennu* l'origine du nom de

Daphnæ : mais les monuments trouvés à *Tell-Defenneh* ne sont pas venus appuyer cette hypothèse à laquelle d'ailleurs M. Griffith lui-même ne semble pas tenir beaucoup.

Pi-Ramses (statue de *T'aho,* Berlin) «le temple de Ramsès» : probablement le temple élevé à Tanis par Ramsès II, où il était lui-même honoré sous la forme d'Ammon-Ramsès. C'est d'après ce nom que M. Brugsch veut reconnaître dans la ville de *Tanis* la même ville que *Ramsès* de la Bible.

Nu-t-uer «la grande ville». Temple où se trouvaient les arbres sacrés *Sent* et *Nebes.* La statue de *T'aho* (B. D. G. 304) nous dit qu'il y avait là un culte d'Osiris, car *T'aho* est qualifié : .

Pi-Hor-neb-mesen. Temple d'Horus qui y était adoré sous la forme d'un lion (grande liste d'Edfou).

Divinités du nome : Le dieu principal est Horus : «un lion (*tam*) représente *Horus,* vainqueur des ennemis» dit la grande liste d'Edfou. Les récits du Mythe d'Horus, à Edfou, rapportent que pour vaincre ses ennemis Horus se changea en lion précisément dans ce nome. Quelques textes (B. D. G. 302) semblent attribuer à ce lion la couleur blanche. — *Horus* est considéré à *T'ar* comme le «gardien des portes de l'Égypte» (Dümichen, geogr. Inschr. I, 99).



Nous avons vu que dans le temple de *Bennu, Horus* était au contraire représenté sous la forme d'un taureau noir.

La déesse *Hathor* porte le nom local de : [hiéroglyphes] (Mariette, Denderah, I, 27).

Nom du prêtre : [hiéroglyphes] (var. : [hiéroglyphes] Dendérah) *Neb-ma-kherou.* C'est le titre que porte également *T'aho,* en même temps que celui de prêtre d'autres divinités nombreuses (B. D. G. 304).

Prêtresse : [hiéroglyphes] *Sem-ti (?).*

Je reçois le second volume de l'ouvrage de M. Brugsch intitulé : *Die Ægyptologie* : le chapitre VIII contient un résumé des connaissances actuelles sur la géographie ancienne de l'Égypte, car le volume porte la date de l'année 1891. M. Brugsch, dans ce chapitre, donne une liste des nomes avec leur nom égyptien et leur correspondant gréco-romain : puis il ajoute le nom du chef-lieu et l'indication de la divinité principale. Si l'on compare cette liste avec les résultats des dernières publications du même auteur, on remarque des différences notables, dont malheureusement l'explication n'est pas fournie. Je me bornerai donc à les signaler, ce que j'aurais fait à mesure, si les premières feuilles de mon travail n'avaient pas été déjà tirées.

Il faut noter en particulier ce qui est dit du XIV[e] nome, dont nous venons de nous occuper : Voici le paragraphe qui le concerne :

« XIV. Nomos Ḫont-ib, « Die Spitze des Ostens (Arabiens) ».
» Metropolis *Drw, Dru, Dlu,* wohl der Ort *Selæ, Sele* der
» Alten zu beiden Seiten des *Ši-ḫuru* oder Horussee (biblisch
» Schîchôr) genannten Kanals an der Ostgrenze Aegyptens
» auf der Strasse nach Palästina. Heiliger Name derselben :
» die Horusstadt (Apollônospolis), etc. »

Comme on le voit, il n'est plus question ni de Tanis, ni de Ramsès : *T'ar* devient *Sele* sur la frontière extrême de l'Égypte.

Quant aux nomes précédents, M. Brugsch, pour le VIe, semblant abandonner les preuves qu'il avait accumulées pour y faire reconnaître le *Gynæcopolites* (voy. ci-dessus, p. 27), revient à son ancienne attribution et le désigne comme étant le *Xoïtes,* sans donner d'autres explications.

Le VIIe nome (voy. ci-dessus, p. 30) d'après le nouvel aperçu de M. Brugsch renfermerait les nomes suivants : 1° le nome Ménélaïte, chef-lieu : Canope; 2° le nome Onuphite, chef-lieu : *Ro-nefer*; 3° *Nathô* de l'ouest, chef-lieu : *Pi-sui*; 4° le nome Chemmite, chef-lieu : l'île de *Khebi* = Chemmis; 5° le nome de Buto, chef-lieu : *Pa-ut* = Buto; 6° le nome *Phtenotes,* chef-lieu : *Pa-tep*; 7° le nome Hermopolite de l'ouest, chef-lieu : *Un* du nord. — Il n'est plus question du nome Métélite.

Pour le XIe nome (voy. ci-dessus, p. 66) M. Brugsch hésite entre le *Cabasites* et le *Lycopolites.* Nous avons vu Cabasa

dans une toute autre direction, et nous avons déjà fait remarquer que les listes gréco-romaines ne présentent pas de nome Lycopolite pour la Basse-Égypte.

XVE NOME

HEB ou THOTH. — NEOUT (?).

Le XVe nome est un de ceux dont l'identification avec un des noms des listes modernes paraît la plus difficile. M. Brugsch en fait un nome *Hermopolite.* Si l'on ne prend que le nom même du nome et celui de sa capitale *Pi-Thot-apreḥeḥu* il est certain que les Grecs ont pu les traduire par *Hermopolites* et *Hermopolis.* Le dieu *Thoth* est bien la divinité principale du nome : la déesse *Nehamui* est sa compagne comme à *Hermopolis-Magna* de la Haute-Égypte[1] : mais nous ne voyons ni dans les listes gréco-romaines, ni sur les monnaies apparaître un nome Hermopolite pour la Basse-Égypte. On connaît une ville d'Hermopolis dans le Delta, l'*Hermopolis-parva* des auteurs classiques : elle est située à l'ouest et son nom moderne a été donné par notre liste d'Oxford : c'est *Damanhour.* Une autre Hermopolis sous la forme *Un* du nord a été retrouvée par M. Brugsch dans la curieuse inscription de

1. — Mariette, Dendérah I, 27. Dümichen, geogr. Inschr. IV, 121.

Ptolémée Lagus alors qu'il portait encore le titre de Satrape d'Égypte,[1] mais ce nom ne se rencontre jamais dans les inscriptions géographiques de notre xve nome : d'ailleurs cette inscription fixe sa position au sud du lac de *Bouto* et non loin de cette ville elle-même. C'est bien là le ⲡⲉⲣⲟⲩⲓⲕⲓⲑⲟⲓϯ des listes coptes (cf. Champollion, ɪɪ, 224) : la liste d'Oxford donne la forme abrégée du nom avec une identification grecque nouvelle : ⲑⲉⲕⲉⲱ ⲑⲟⲓϯ = *Tïd el-Farâhin*. Si l'on admettait que le chef-lieu du xve nome fut cette même *Hermopolis* nous serions transportés beaucoup trop loin au nord-ouest du Delta : *Com-Tidah* et *Com-Faraïn*[2] se trouvent en effet au sud-ouest du lac Burlos, et de même dans la liste d'Oxford *Tïd el-Farahin* est cité après ⲃⲟⲩⲧⲟⲑⲉⲣⲟⲥ. D'après les calculs de M. F. Pétrie sur la Géographie de Ptolémée il faudrait rechercher *Bouto* non loin de *Faraïn*, ce qui concorderait d'ailleurs avec l'ordre de la liste d'Oxford et avec les données de l'inscription de Ptolémée Lagus qui place *Bouto* et *Hermopolis* non loin l'une de l'autre.

Malgré les sauts imprévus que nous avons déjà pu constater dans l'ordre géographique de nos listes, il faut cepen-

1. — Voy. ci-dessus au vɪɪ^e nome, p. 42.

2. — Champollion fait remarquer que d'après la liste de la Bibliothèque, qui orthographie *Tida-oua-Alfarahhin*, ce nom pourrait désigner deux localités voisines, mais distinctes.

dant remarquer que le xv[e] nome est constamment nommé avant le xvi[e], le Mendésien et d'ordinaire après le xiv[e], le *Tanite*. D'un autre côté on notera que dans l'Inscription de Piankhi, si Mendès appartient au chef *T'atamonaufankh*, la ville de *Pithotapireheh*, chef-lieu du xv[e] nome, est la résidence de son fils *Ankh-Hor*,[1] ce qui nous reporte toujours dans la partie orientale du Delta.

Hermopolis-Parva = *Damanhour* et Hermopolis = *Tid el-Farahin* étant écartées où pourrons-nous placer le chef-lieu du xv[e] nome? Ne devrait-on pas retrouver un souvenir de ce nom dans la localité de ⲛⲓⲙⲁⲛⲑⲱⲟⲩⲧ qui était située non loin de *Thmuis?* (Champollion, ii, 120.) Il est probable d'ailleurs que les Grecs ont également donné à cette ville le nom d'Hermopolis. Sa situation au nord et non loin de Mendès, puisque le fils de *T'atamenaufankh* y résidait, me paraît assurée; il me semble alors tout naturel, si l'on se souvient qu'*Hermopolis* de la Haute-Égypte était appelée en copte ϣⲙⲟⲩⲛ et en arabe *Aschmounéin*, de retrouver un souvenir du chef-lieu du xv[e] nome dans la localité moderne nommée *Aschmun*, située sur le bras du Nil appelée *Aschmun Bahr* au nord-ouest de *Mendès*. *Aschmun* était une localité importante que l'Etat des villes (Sacy, p. 620) donnait comme capitale de la province de Dakahlyeh sous la

1. — Inscript. de Piankhi, l. 115.

forme d'*Aschmoun-Tannah*; je rapprocherais cette dernière forme du nom, qui dans la liste d'Oxford est placé entre *Sebennytus* et *Diospolis-Kato* : ⲙⲱⲛⲏⲧⲁⲛⲉⲱ ⲡⲙⲱⲛⲉⲛϯⲛⲓ = *Mestaneh.* ⲛⲓⲙⲁⲛⲑⲱⲟⲩⲧ citée par Champollion et ⲡⲙⲱⲛⲉⲛϯⲛⲓ seraient les mêmes désignations : dans la première on retrouverait l'origine de *Aschmoun* = ⲑⲱⲟⲩⲧ et dans la seconde celle de *Tannah* = ϯⲛⲓ.

Ces assimilations peuvent donc nous conduire à une quasi-certitude de la situation du chef-lieu du XVe nome : mais il reste toujours une difficulté à résoudre au sujet de la comparaison de ce nome avec les listes gréco-romaines. Je maintiendrais cependant l'hypothèse émise dans mon mémoire sur les monnaies des nomes et je serais porté à reconnaître dans le XVe nome celui que Ptolémée a désigné sous le nom de *Neout* avec *Panephysis* pour capitale et qui était limitrophe du nome de Mendès. Sur les monnaies que j'ai attribuées au nome de *Neout*, le personnage féminin porte sur une main un ibis et sur l'autre un bélier. L'ibis conviendrait parfaitement au culte du XVe nome et le bélier se rapporterait au culte voisin de Mendès.

Chef-lieu : *Pi-Thot-ap-reḥuḥ* «La demeure de Thot, qui juge entre les principes du bien et du mal». Var. : *Reḥu* (Dümichen, geogr. Inschr., IV, 121) ⲛⲓⲙⲁⲛⲑⲱⲟⲩⲧ *Aschmoun.*

[hieroglyphs], [hieroglyphs] *Baḥ*, [hieroglyphs] *Bāḥu* (B. D. G. 188). *Bāḥ* est mis en comparaison avec *Hermopolis-Magna* sur une statue du Louvre où l'on voit la légende suivante : [hieroglyphs] *Baḥ* pourrait donc être le nom civil du chef-lieu et *Pi-Thot-ap-reḥuḥ* le nom sacré. M. Brugsch (D. G. 902) place également cette ville au nord de Mendès et de Tanis.

Divisions du nome.

Mu = canal : [hieroglyphs], [hieroglyphs] *Men-nti* (B. D. G. 256). M. Brugsch lit ce nom : *Mu nti men* : mais le signe [hieroglyph] ne doit être ici que le déterminatif du nom du canal, comme dans tous les noms analogues. La barque sacrée [hieroglyphs] *Sekhen-mā* y était amarrée (grande liste d'Edfou).

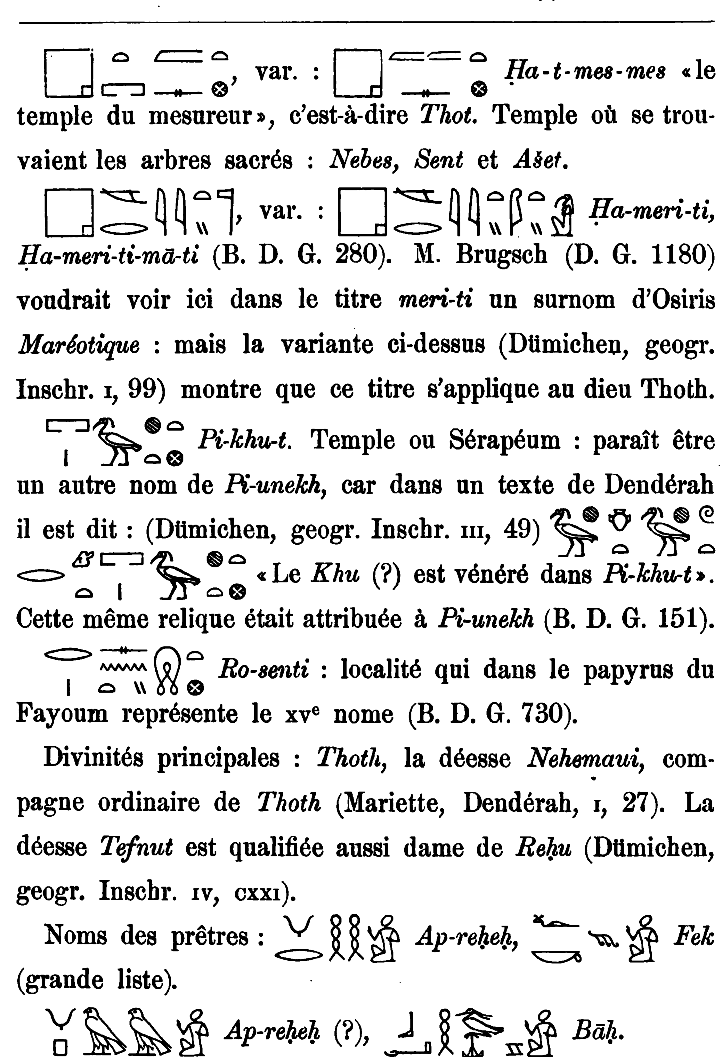
Uu = territoire : [hieroglyphs] *Ḥor* « le territoire d'Horus ».

Pehu : [hieroglyphs], [hieroglyphs] *Ān-ti*, var. : [hieroglyphs], [hieroglyphs] *Ān-nu* (B. D. G. 122).

Temples et localités diverses.

[hieroglyphs] *Pi-āker* « la demeure du sage » (B. D. G. 76). Temple de la capitale.

[hieroglyphs] *Pi-unekh* : temple (B. D. G. 151). Voy. *Pi-khu*.



, var. : *Ḥa-t-mes-mes* « le temple du mesureur », c'est-à-dire *Thot.* Temple où se trouvaient les arbres sacrés : *Nebes, Sent* et *Aŝet.*

, var. : *Ḥa-meri-ti, Ḥa-meri-ti-mā-ti* (B. D. G. 280). M. Brugsch (D. G. 1180) voudrait voir ici dans le titre *meri-ti* un surnom d'Osiris *Maréotique* : mais la variante ci-dessus (Dümichen, geogr. Inschr. I, 99) montre que ce titre s'applique au dieu Thoth.

Pi-khu-t. Temple ou Sérapéum : paraît être un autre nom de *Pi-unekh,* car dans un texte de Dendérah il est dit : (Dümichen, geogr. Inschr. III, 49) « Le *Khu* (?) est vénéré dans *Pi-khu-t* ». Cette même relique était attribuée à *Pi-unekh* (B. D. G. 151).

Ro-senti : localité qui dans le papyrus du Fayoum représente le XVe nome (B. D. G. 730).

Divinités principales : *Thoth,* la déesse *Nehemaui,* compagne ordinaire de *Thoth* (Mariette, Dendérah, I, 27). La déesse *Tefnut* est qualifiée aussi dame de *Reḥu* (Dümichen, geogr. Inschr. IV, CXXI).

Noms des prêtres : *Ap-reḥeḥ,* *Fek* (grande liste).

Ap-reḥeḥ (?), *Bāḥ.*

Nuter-teb (?) (Mariette, Denderah, IV, 31).

Prêtresse : *Ap-* . . . (grande liste).

XVI[e] NOME

ḤĀ-MEḤI. — MENDESIUS.

Avec le XVI[e] nome nous nous retrouvons sur un terrain bien défini[1] : dans sa Géographie M. Brugsch avait déjà proposé de rechercher l'origine du nom de *Mendès* dans le nom même du dieu principal du XVI[e] nome, *Bi-en-Dad*, ce qui était bien près de la vérité : les listes géographiques nous ont en effet fourni depuis le nom du chef-lieu sous la forme : *Pi-bi-neb-ṭaṭu.*

Ptolémée indique la ville de *Thmouis* comme capitale du nome Mendésien : d'autres auteurs classiques distinguent *Thmouis* et *Mendès* : en tout cas les deux villes étaient très voisines, ainsi que le prouvent les monuments trouvés à *Tmoui el-Emdid.* Sur une stèle de Ptolémée II,[2] découverte dans cette localité, il est question d'un voyage du roi à *Mendès* : pour y parvenir il descend le canal ou le bras du Nil nommé : *Še-ur,* et il remonte le canal *Aḳen.* Arrivé à *Mendès* et

1. — Cf. Brugsch, Zeitschrift, 1871, 81 : 1875, 33. Piehl, Recueil, etc. 1881, 27. Bergmann, Zeitschrift, 1880, 90.

2. — Mariette, Monuments, pl. 43. Cette stèle a été étudiée et traduite par M. Brugsch dans les deux articles cités ci-dessus.

à *Ānep* [hiéroglyphes], le roi se rend au temple de [hiéroglyphes] *Ap-nuter-ui* : puis il accorde à Arsinoë le titre de [hiéroglyphes] *Ut'aba,* qui est le nom de la prêtresse de ce nome : il donne enfin des ordres pour la construction d'un temple au bélier divin. Mais le bélier vivant, symbole du dieu, était mort et l'on était à la recherche de son remplaçant dans le temple, car on vint dire au roi (l. 22) : «Laisse donc venir le saint »bélier vivant de la campagne à l'ouest de *Mendès* : l'en-»droit où il a été découvert est près des pylônes (?) qui »sont à la localité nommée [hiéroglyphes], d'où S. M. le fera »monter sur son trône.» Lorsque les scribes sacrés eurent vu le bélier et reconnu les marques symboliques selon les rites des écritures sacrées, on lui donna le titre de : Bélier, vie de Ra, etc. — On procédait donc dans la recherche du bélier de *Mendès* comme pour le bœuf *Apis* à Memphis : mais outre ces renseignements curieux, la stèle de *Tmoui el-Emdid* renferme des notions géographiques précieuses, car presque tous les noms de lieux ou de temples qui s'y rencontrent sont précisément ceux que nous retrouvons pour le XVIe nome dans les listes géographiques.

Tmoui el-Emdid, où cette stèle et d'autres monuments[1] ont été découverts, devait donc se trouver dans le nome de Mendès : ce nom arabe s'applique à deux buttes voi-

1. — V. Piehl, Recueil, etc. 1881, 27.

sines, situées à peu près à moitié route de *San* à *Samannoud,* mais plus près de cette dernière ville, et doit conserver le souvenir des deux villes de *Thmouis* et de *Mendès* et je n'hésite pas à dire que dans les deux monticules de *Tmoui el-Emdid* on doit retrouver dans l'un *Thmouis* et dans l'autre *Mendès* (cf. B. D. G. 1144) : il faut remarquer en effet que dans l'*État des villes* (p. 661) le nom est séparé et présenté sous la forme *Temi* et *Al-Mondid.* C'est donc, à tort, à mon avis, que les cartes modernes placent les ruines de *Thmouis* seule à *Tmoui el-Emdid* et reportent à 12 kilomètres plus au nord celles de *Mendès* à *Tell-Dibleh,* où l'on retrouvera peut-être les ruines du chef-lieu du xve nome.

Thmouis dut succéder dans les derniers temps à *Mendès,* déchue de sa grandeur par quelque catastrophe, car dans les listes coptes *Mendès* disparaît et dans celle d'Oxford nous trouvons : ⲑⲙⲟⲩⲉⲱⲥ ⳿ϯⲃⲁⲣⲓⲑⲙⲟⲩⲓ = *Dami oua Daqmahrā* : dans d'autres documents analogues (Champollion, ɪɪ, 361, 367) le nom arabe est : *Almourad* ou *Almouradih.*

Le xvɪ^e nome est d'ordinaire bien placé à son rang dans les listes géographiques : on le trouve tantôt entre le xve [hiéroglyphes] et le xvɪɪ^e [hiéroglyphes], tantôt entre le xve et le xɪv^e *Tanites* : soit enfin entre le xve et le xɪɪ^e *Sebennytes* : ce nome est en effet limité au nord-est par le xve *Neout* : à l'ouest par le *Sebennytes* : au nord-ouest par le xvɪɪ^e *Dio-*

polites et à l'est par le *Tanites* : nous voyons en effet pour ce dernier que le territoire *Ḥāmeḥu* du XVI[e] nome est accolé dans la grande liste d'Edfou à l'[hiéroglyphes] du XIV[e] nome. Enfin si nous avons bien apprécié la situation du nome *Leontopolites*, démembrement du X[e] des listes anciennes, il formerait la limite méridionale du nome Mendésien.

Chef-lieu : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Pi-bi-neb-ṭaṭu* « la demeure du bouc, seigneur de Ṭaṭu ». *Bindidi* des documents assyriens, *Mendès,* arabe : *Al-Mondid* (B. D. G. 185).

DIVISIONS DU NOME.

MU = canal : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], *Ākan* (stèles de Mendès). La barque sacrée [hiéroglyphes] y était amarrée.

UU = territoire : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Ḥā-meḥi-t*, mot-à-mot : « Le commencement du nord ». C'est probablement le nom même du nome. V. ci-dessous aux divinités (B. D. G. 293).

PEHU : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Rekh* ou *Rekh-t*. Deux listes d'Edfou citent ce *pehu* avec [hiéroglyphes] : M. Maspero[1]

1. — Papyrus du Louvre, p. 33.

et M. Baillet[1] ont comparé [hiéroglyphes] au copte : ⲁⲗⲱⲟⲩⲓ «branches de la vigne qui portent des grappes» : le déterminatif semble à Edfou représenter plutôt une fleur.

TEMPLES ET LOCALITÉS DIVERSES.

[hiéroglyphes], *Ḥa-bi-u* «le temple des béliers» (B. D. G. 185, 1145). Sérapéum où la grande liste d'Edfou place également les arbres sacrés *Ašet, sent* et *nebes*. M. Brugsch croit retrouver dans ce nom, précédé de l'article : *Ta-ḥa-biu* l'origine du nom grec *Thmuis*. On y conservait les reliques d'Osiris : le phallus et l'épine dorsale (Mariette, Dendérah, IV, 43).

[hiéroglyphes] *Ap-nuter-ui* : quartier de Mendès, où se trouvait le temple de *Ḥa-biu (Thmuis)* (B. D. G. 388). Il se retrouve dans la stèle de Mendès.

[hiéroglyphes] *Ānep*, temple et quartier de Mendès; il est quelquefois pris pour la ville de Mendès elle-même (B. D. G. 125).

[hiéroglyphes] *Pi-paut* paraît être un autre nom du Sérapéum (B. D. G. 218).

[hiéroglyphes] *Pa-sebti-en āaṭab*, forteresse de Mendès (B. D. G. 137, Zeitschrift, etc., 1871).

[hiéroglyphes] *Pi-khut*. Localité où ont été découverts le phal-

1. — Zeitschrift, etc., 1878, p. 107.

lus et l'épine dorsale d'Osiris : (Dümichen, geogr. Inschr. III, 49) . C'est un autre nom de *Ḥa-biu* = *Thmuis*, car un second texte (Mariette, Dendérah, IV, 43) attribue à *Ḥa-biu* la découverte des mêmes reliques.[1]

, *Khā*, un des noms de Mendès d'après M. Brugsch (Zeitschrift, etc., 1871, 125).

Ḥāp, localité représentant le XVIe nome dans le papyrus du Fayoum (B. D. G. 486).

Ta-aa-Rā ou *Ta-šent-Rā* (B. D. G. 407). Localité citée dans l'inscription de *Piankhi* (l. 115) comme appartenant au prince de Mendès. M. Brugsch lit ce nom : *Ta-ap-pi-rā*, mais le signe doit être ici déterminatif. Il faut peut-être lire *Ta-šent-Rā* d'après un nom analogue du même texte (cf. Recueil, etc., x, 142. Art. de M. G. Daressy).

Tes-Kasi, localité à l'ouest de Mendès (grande stèle de Mendès).

Divinités du nome : Le bélier, seigneur de Ṭaṭ ou encore : *Bi-ānkh* «le bélier vivant». Ce dieu est qualifié : «le grand dieu, vie de Ra» (J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. 96).

1. — (sic) .

Ailleurs il est dit que la personne d'Osiris rajeunissait en bélier à Mendès : [hiéroglyphes] (Mariette, Dendérah, IV, 75).[1] — M. Bergmann propose avec raison, je crois, de corriger ainsi qu'il suit, d'après des textes analogues, le passage de la grande liste d'Edfou qui concerne la divinité du XVIe nome : Mendès [hiéroglyphes] «avec (le générateur) les quatre âmes vivantes à *Anup*». La première partie de cette phrase se rapporterait au dieu de Mendès qui est en effet qualifié au papyrus du Louvre (B. D. G. 1065) [hiéroglyphes] : la seconde rappelle le mythe du bélier de Mendès qui réunit l'âme de *Râ*, l'âme d'*Osiris*, l'âme de *Šu* et l'âme de *Khepra* (Zeitschrift, etc., 1871, 83). C'est le bélier aux quatre têtes qui est indiqué sur une statue venant de Mendès : [hiéroglyphes] «quatre têtes sur un seul cou» (Piehl, Recueil, 1881, 30).

La triade divine se composait du dieu *Bi-neb-ṭaṭ*, de la déesse [hiéroglyphes] *Ḥā-meḥi-t* et de *Hor pe khruti*. La déesse locale *Ḥā-meḥi-t* porte sur sa tête le poisson [hiéroglyphe] symbole du XVIe nome : cette circonstance a amené M. Brugsch à donner au signe même du nome [hiéroglyphe] le phonétique *ḥā-meḥi* ; et ce qui me paraît donner une grande valeur à cette hypothèse, c'est le nom du territoire *ḥā-meḥu*, qui rappelle le nom du nome lui-même.

1. — Cf. Lefébure, Mythe osirien, p. 246.

Noms des prêtres : *Åmen fu-ut* (grande liste).

Mur šes «le chef des soldats» (Dendérah, Mariette, IV, 31).

Prêtresse : *Uṫa-ba-f* (grande liste). *Uṫa-ba* (stèle de Mendès).

XVIIE NOME

SAM-HUṬ — DIOPOLITES OU SEBENNYTES INFERIOR.

La position du XVIIe nome paraît assurée au nord du XIIe, le Sebennyte : Ptolémée, qui donnait deux nomes *Sebennytes*, attribuait comme chef-lieu au Sebennyte inférieur la ville de *Pachnamunis*, dont j'ai proposé depuis longtemps[1] de retrouver l'origine dans le nom du chef-lieu du XVIIe nome des listes égyptiennes : *Pi-khen-Amen.* Le territoire du nome Sebennyte inférieur est compris, d'après le même géographe, entre la branche *Phermouthiaque* (c'est-à-dire la Sébennytique) et la branche *Athribitique* (c'est-à-dire la Phathmétique). D'un autre côté le nom du *pehu* du XVIIe nome montre le voisinage du XIIe, le Sebennytique dont le territoire porte la dénomination de :

1. — J. de Rougé, Monnaies des nomes, p. 57.

[hiéroglyphes] *Khent en T'ar* « commencement ou en avant de *T'ar* ». Enfin dans l'Inscription de Piankhi (l. 115) le chef *Aa-kanousch* possède à la fois *Sebennytus, Pahebi (Boh-baït)* et *Sam-huṭ* : ces trois villes voisines se suivent ainsi dans leur ordre géographique du sud au nord.

Les textes classiques et les monuments sont donc d'accord pour placer le XVIIe nome au nord du XIIe le Sebennytique : il s'étendait probablement jusqu'à la mer.[1] La place de ce nome étant fixée, nous devons y reconnaître le *Diopolites* des listes modernes : le chef-lieu est même quelquefois nommé en abrégé : [hiéroglyphes] *Pi-Åmen* dont Diospolis est la traduction exacte. D'ailleurs, dans les textes géographiques, cette ville est constamment citée en parallélisme avec Thèbes, la Diospolis du Midi, sous la forme de [hiéroglyphes] *Thèbes du nord :* elle est également désignée sous le nom de [hiéroglyphes] « la ville du Nord », par excellence, en opposition à [hiéroglyphes] « la ville du Midi », c'est-à-dire Thèbes (B. D. G. 705).

Mais si nous pouvons définir d'une façon assez exacte les limites du XVIIe nome et retrouver son assimilation grecque, il n'en est pas de même, à mon avis, pour la situation de son chef-lieu Diospolis. M. Brugsch, s'appuyant seulement sur une comparaison de noms (B. D. G. 290), voudrait placer

1. — Voy. ci-après au nom *Hen-sam-ro.*

cette ville à Damiette[1] : mais je ne suis pas très convaincu que *Damiât* puisse venir de [hiéroglyphes] *Nu-t-to-mehi-t.* M. Fl. Pétrie, dans son chapitre sur la géographie de Ptolémée,[2] place au contraire *Pachnamounis* beaucoup plus à l'est, à *Com Khanzri,* sur l'ancien canal Xoïte : cette situation me paraît éloignée, si l'on se souvient que Strabon place Diospolis dans le voisinage de Mendès. Pour ma part, je reste donc dans l'indécision jusqu'à ce que quelque monument nouveau vienne assurer la situation de la capitale du xvii[e] nome. La liste d'Oxford fournirait peut-être une indication, mais précisément quelque confusion semble apparaître sur ce nom : nous y rencontrons bien ⲡⲁⲭⲛⲟⲙⲉⲛⲟⲥ entouré de noms qui nous reporteraient du côté indiqué par M. Fl. Pétrie, mais plus loin dans la liste et aussitôt après Sebennytus, c'est-à-dire à son rang géographique, nous trouvons ⲇⲓⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲕⲁⲧⲱ ϯⲃⲁⲕⲓⲛⲟⲩⲛⲉⲙⲟⲩ *Al Falmoun.* Cette assimilation nouvelle prouve d'abord que la ville de *Pinamys,* citée dans Étienne de Bysance, ne serait autre que *Diospolis* : mais la liste d'Oxford fournit pour Diospolis le correspondant arabe : *Al-Falmoun,* je l'ai cherché en vain, et cependant là peut-être est le nœud de la question.[3] Il faut

1. — M. Naville semble également admettre cette assimilation. (Seventh memoir of the Egypt exploration fund, p. 25.)

2. — Naukratis, p. 93.

3. — Je ne connais de comparable à *Al-Falmoun* qu'une localité nommée *Com el-Baramun* sur le bord du Nil à 15 kilomètres au nord

remarquer, en outre, que la liste d'Oxford ne confond pas *Diospolis* avec *Damiette* qu'elle donne plus loin avant *Péluse*. Une cité aussi considérable que Diospolis ne peut pas avoir disparu sans laisser quelques traces, aussi espérons-nous que les fouilles de la Basse-Égypte découvriront un jour ses ruines, qui doivent nécessairement fournir des monuments importants pour l'histoire et la religion.

Chef-lieu : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Pa-khen-Åmen*, *Pachnamunis*, Diospolis, Pinamys. La liste d'Oxford donne les noms suivants : ⲇⲓⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲕⲁⲧⲱ ϯⲃⲁⲕⲓⲛⲟⲩⲛⲉⲙⲟⲩ = *Al-Falmoun* (B. D. G. 30).

Autres noms du chef-lieu : [hiéroglyphes] *Pi-Åmen*, Diospolis. C'est le *No-Amun* du prophète Nahum (cf. Champollion, II, 131).

[hiéroglyphes] var. [hiéroglyphes] (pap. du Louvre) *Sam-Huṭ*, nom composé avec le nom du nome (B. D. G. 704).

[hiéroglyphes] *Uas-meḥ-t*, « Thèbes du Nord », par opposition à Thèbes (B. D. G. 163).

[hiéroglyphes] *Nu-t-meḥ-t* « la ville du Nord (par excellence) » (B. D. G. 289 et 1198).

---

de Mansourah, mais cette localité est située sur la rive droite de la branche de Damiette, et j'ignore s'il y existe quelque ruine laissant croire au site d'une ville antique.

Nu-t-tomeḥi. M. Brugsch traduit : « La ville du pays du lin » (B. D. G. 1202).

Divisions du nome.

Mu = canal : , , , *Ḥen-sam-ro.* Un texte d'Edfou (J. de Rougé, Edfou pl. lxv) dit de ce canal : « son fleuve (mot à mot : sa mer) qui se précipite du côté des Grecs ». Ce passage et quelques autres indiquent le voisinage de la mer (B. D. G. 479).

La barque sacrée *Ān-em àri-f* se trouvait sur ce même canal que la grande liste d'Edfou orthographie à cet endroit : *Ta-ḥen-semer.*

Uu = territoire : *Nu-t-meḥi-t,* « le territoire de la ville du Nord » (B. D. G. 289).

Pehu : *Tar.* A comparer le territoire du xiie nome le *Sebennytique* (B. D. G. 999).

Temples et localités diverses.

, *As-u-nuter-u,* « la place des dieux ». Sanctuaire principal du dieu Ammon-Ra dans le chef-lieu du xviie nome. La grande liste relate que : *As-nuteru,* « le dieu Ammon dans sa forme de existant par lui-même est dans *As-nuteru* ».

Ḥa-mut, « le temple de Mut ». Sanctuaire de la déesse thébaine *Mut-neb-Ȧšer* (B. D. G. 312).

Ȧa-nekheb, localité où se trouvaient les arbres sacrés *sent* et *nebes* (Grande liste d'Edfou).

Ḥotep, nom qui sert au papyrus du Fayoum à représenter le XVIIe nome (B. D. G. 545).

Divinités du nome : *Ammon-Ra,* et la déesse *Mut,* dame d'*Ašer.*

Noms des prêtres : *Ser* (Grande liste d'Edfou). Dans la procession des prêtres de Denderah (Mariette, IV, 32), le prêtre du XVIIe nome porte comme emblème le cartouche suivant : .

Prêtresse : *Ȧteḥ* (Grande liste).

XVIIIE NOME

ȦM-KHENT. — BUBASTITES.

Après avoir atteint le rivage de la mer avec le nome précédent, nous revenons une troisième fois avec le XVIIIe à la base du Delta, et cette fois sans hésitation, car depuis longtemps le chef-lieu de ce nome *Pi-bast* a été identifié avec *Bubastis* dont les ruines sont situées à *Tell-Bastah,* non loin de *Zagazig.* Les fouilles entreprises récem-

ment par M. Naville [1] dans cette localité fourniront certainement des renseignements topographiques sur le site de l'ancienne Bubastis et de ses temples : déjà par ces recherches nous avons appris que Bubastis existait depuis la plus haute antiquité, puisque M. Naville a rencontré dans ses ruines les noms des rois *Pepi* Ier et *Usertasen* III. M. Naville ajoute que des inscriptions aperçues par lui à *Belbeïs* prouvent que cette localité faisait anciennement partie du nome de Bubastis, [2] qui englobait ainsi tous les terrains depuis Bubastis au nord jusqu'à la limite du désert au sud. La liste d'Oxford immédiatement après Bubastis nomme ⲫⲗⲉⲃⲉⲥ = *El-Khandaq* (Champollion, II, 361).

En attendant les renseignements qui pourront sortir des fouilles de Bubastis, résumons ici ceux qui nous ont déjà été fournis par les inscriptions géographiques.

Chef-lieu : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Pi-bast* «la demeure de la déesse *Bast*». Variantes abrégées : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Bast* (B. D. G. 206). Copte : ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ, ⲡⲟⲩⲁⲥϯ : *Pi-Beset* de la Bible : *Bubastis*, aujourd'hui *Tell-Bastah*.

1. — Recueil, etc. x, 58. — The historical results of the excavations at Bubastis.

2. — Seventh memoir of the Egypt exploration fund. Naville, p. 22.

DIVISIONS DU NOME.

Mu = canal : *Åšer*. Le port de la barque sacrée : *Nebnerau āa nerau* se nommait de même *P-åšer* dans la grande liste d'Edfou.

Uu = territoire , *Nuter sekhet* « le champ divin ». M. Brugsch fait remarquer que dans la liste des branches du Nil (Tombeau de Ramsès III) la branche Bubastique porte précisément le nom de . Au tombeau de Séti Ier, ce nom est remplacé par *Per-kher* (B. D. G. 747).

Pehu : , var. *Mān* (B. D. G. 246). M. Brugsch lit : *mu-nti-mā*.

TEMPLES ET LOCALITÉS DIVERSES.

Āa bes neb nebi, nom donné par la grande liste au temple où se trouvait l'arbre sacré *Åšet*.

Uu en Rā nefer. L'inscription de *Piankhi* (l. 11 et 112) dit que le roi Osorkon régnait à Bubastis et à *Uu en ra nefer*, ce qui indique pour cette localité une situation voisine sans prouver toutefois qu'elle faisait partie du XVIIIe nome.

, *Us-en-pet* ou *Us-em-pet* (B. D. G. 164). Temple ou quartier de Bubastis : il semble quelquefois pris pour la ville elle-même.

[hieroglyphes], [hieroglyphes] *Bai-ros, Pi-bai-ros* (B. D. G. 76). *Belbeïs* d'après M. Brugsch (cf. Naville, Saft el-Henneh, 19 et 26 et *Seventh memoir of the Egypt exploration fund,* p. 22).

[hieroglyphes], var. [hieroglyphes] *Nuter* (B. D. G. 367). Sérapéum : on y conservait le pied [hieroglyphes] d'Osiris (Dümichen, geogr. Inschr. III, 51), qui était renfermé dans une caisse mystérieuse : [hieroglyphes] (Dümichen, ibid. IV, 124). Cf. grande Inscription d'Edfou.

Divinité du nome : La déesse [hieroglyphes] *Bast,* à tête de lionne. Sur plusieurs monuments elle est accompagnée de *Supti,* dieu du XXe nome, et généralement considéré comme le protecteur des contrées orientales de la Basse-Égypte.

Nom du prêtre : [hieroglyphes] *Uer munkh* (?) (grande liste).

Nom de la prêtresse : [hieroglyphes] *Ânes* (grande liste).

XIXE NOME

[hieroglyphes] *ÀM-PEḤU.*

Le XIXe nome mérite une attention spéciale, car il est un de ceux dont la position a été la plus discutée. Tout d'abord un fait indiscutable à signaler c'est l'existence dans ce nome du culte dominant de la déesse [hieroglyphes] *Uat, Isis-Buto* : son

nom revient à chaque instant dans les textes qui s'y rapportent, et elle y est qualifiée : dame de [hiéroglyphes] *Pa-ut, Buto,* et dame de [hiéroglyphes] *Pa,* et de [hiéroglyphes] *Tep.* Or, M. Brugsch, dans son article sur le décret de Ptolémée-Lagus (Zeitschrift etc. 1871, 1), avait prouvé que *Pa-ut, Pa* et *Tep* étaient les noms égyptiens de la ville de *Bouto* : le décret précité donne les limites[1] du pays de *Bouto* et le place, ainsi qu'on le soupçonnait d'ailleurs, dans le nord du Delta, près du lac actuel de Burlos. Ces noms apparaissant dans les inscriptions géographiques du XIXe nome aux places où, d'ordinaire, se rencontrent les noms des temples locaux, il était naturel de supposer que le XIXe nome représentait le nome *Buticus* ou *Phteneotes* des listes classiques. C'est ainsi que je l'avais identifié dans mes Monnaies des nomes, et M. Brugsch adoptait cette comparaison dans la première partie de son Dictionnaire géographique (B. D. G. 25).[2] Mais dans son supplément (p. 1081), le savant allemand, par suite de documents nouveaux, revient sur sa première assimilation, et les raisons qu'il donne sur ce changement paraissent en effet sérieuses.[3]

1. — Voy. ci-dessus, p. 34.

2. — M. Goodwin en faisait le nome Sethroïte. Zeitschrift, etc. 1873, 12.

3. — Dans son dernier volume, *Die Ægyptologie,* p. 452, M. Brugsch ne donne plus d'assimilation grecque au XIXe nome, mais il croit encore retrouver Péluse dans le nom du chef-lieu.

Il fait d'abord remarquer que dans la série des listes officielles le nome [hieroglyphs] vient de suite après le XVIIIe [hieroglyphs], identifié sans erreur possible avec Bubastis. Les désignations [hieroglyphs] et [hieroglyphs], ainsi que les couronnes du midi et du nord sur la tête de l'enfant fixent la situation septentrionale du XIXe nome par rapport au XVIIIe, et semblent même par ces désignations d'antérieur et de postérieur indiquer des relations de voisinage. De plus dans le papyrus du Louvre (B. D. G. 1065), le XIXe nome est placé au milieu des localités de la partie orientale du Delta. Enfin sur le sarcophage de *Nekht-neb-f* du musée de Berlin, ce fonctionnaire est désigné comme gouverneur à la fois de [hieroglyphs], chef-lieu du XIXe nome, de *T'ar* XIVe et de *Sebennytus* XIIe, ce qui indique évidemment le voisinage de ces trois nomes. Si l'on reconnaissait dans le XIXe nome celui de *Bouto,* ce voisinage n'existerait plus.

Poursuivant son étude M. Brugsch, en compulsant à nouveau les documents relatifs à ce nome, croyait avoir trouvé une identification répondant aux conditions énumérées plus haut, et proposait de reconnaître dans le chef-lieu *Am* la ville de Péluse. Son principal argument reposait sur la transcription d'une localité nommée [hieroglyphs] attribuée à cette contrée par le papyrus du Louvre : en ajoutant l'article, M. Brugsch transcrivait ce nom : *Pi-Romen,* et il y retrouvait l'origine du copte **ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ**, nom de *Péluse.*

Mais M. Maspero[1] a montré par des variantes que ce nom devrait se lire : *Romensi-t,* ce qui ferait tomber l'assimilation proposée avec le nom copte de Péluse : il n'y aurait donc plus lieu de tenir compte des remarques ingénieuses que M. Brugsch avait faites sur la situation du XIXe nome.

Les fouilles récentes de l'*Egypt Exploration Fund* sont venues, sinon nous tirer d'embarras, du moins apporter des documents nouveaux dans la question.[2] Une localité qui a porté tour à tour les noms de *Tell Faroun, Tell Bedawi, Tell Nebescheh* se trouve à 8 milles anglais au sud-est de *Tanis-San* et à 9 milles au nord-ouest de *Salahieh* : peu de cartes portent le nom de cet endroit, c'est pourquoi je reproduis la situation indiquée dans le Mémoire. Des substructions nombreuses et des monuments d'époque postérieure à la domination égyptienne ont été mises au jour par les fouilles de *Tell Nebescheh* : mais un certain nombre d'inscriptions d'époque pharaonique y a été également rencontré. Sur ces dernières on retrouve le nom de la divinité locale, c'était [3]. *Ut neb Âm-t, Bouto,* dame de *Am-t,* c'est-à-dire du chef-lieu du XIXe nome, et cela sur des proscynèmes de prêtres de la déesse *Uat*

1. — Zeitschrift etc. 1883, 63.

2. — Egypt exploration fund. Tanis, II. *Nebesheh = Âm* par MM. Flinders Petrie et F. Griffith. 1888.

3. — Variante :

dans le temple de *Am-t*. La localité est ancienne, car on y trouve des monuments qui s'étagent depuis la XIIe dynastie jusqu'à l'époque saïte.

Il semblerait donc prouvé que le XIXe nome avait sa capitale à l'endroit occupé aujourd'hui par les ruines de *Tell Nebescheh*. Il faut cependant remarquer que, si Daphnæ appartenait au XIVe nome, comme nous l'avons dit ci-dessus, il paraît rester peu de terrain à accorder dans ce coin au XIXe nome enserré entre le *Tanites* au nord, le désert au sud, et le nome *Arabia* au sud-ouest. En tout cas nous demeurons dans le doute le plus absolu au sujet du rapprochement à faire avec les listes classiques et les nomenclatures copto-arabes : il reste donc encore pour ce nome une inconnue à dégager pour avoir la solution définitive du problème.

Il nous faudra cependant retrancher de ce XIXe nome les localités de *Pa-tep* et *Pa-uaṭ* qu'on lui accordait généralement : elles ne viennent là sans doute que comme épithètes de la déesse *Uaṭ* = Buto, dont le culte avait été transporté dans ce nome. Il est bon de remarquer en effet, que certaines listes, en dehors du XIXe nome, donnent une autre région où également *Uaṭ* de *Bouto* est désignée comme déesse principale, et qui cette fois doit s'appliquer à la vraie ville de *Bouto* (cf. Mariette, Dendérah, IV, 63; Dümichen, geogr. Inschr. III, LIII).

La situation que les fouilles anglaises ont fixée pour la ville de *Åm* s'appliquerait mieux, il faut l'avouer, à l'ordre ordinaire de nos listes. Ainsi que M. Brugsch l'avait fait remarquer, *Åm* était citée avec les régions de l'est : d'ordinaire, le XIXe nome est placé entre le XVIIIe *Bubastis* et le XXe *Arabia* : géographiquement ce dernier devrait être placé le XIXe. Mais certaines listes adoptent un ordre différent : ainsi le papyrus du Louvré (B. D. G. 1061) donne l'énumération suivante : *Bubastis, Arabia, Šetennu* (Pharbœtus), *Åm-t, Tanis* : ce serait ici un ordre géographique parfait du sud au nord.

Chef-lieu : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Åm-t, Åmm-t* (B. D. G. 25, 1081). Cette ville possédait comme reliques les sourcils d'Osiris : [hiéroglyphes] (grande liste d'Edfou) : elle était renommée pour ses vins (v. Brugsch, Voyage à la grande Oasis) : une liste d'Edfou parle aussi pour ce nome de [hiéroglyphes] son vin du Ta-neter (J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, LXVI).

DIVISIONS DU NOME.

Mu = canal : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Nu-āat.* La barque sacrée nommée : [hiéroglyphes] *Neb-nera* y était au port (grande liste d'Edfou).

Uu = territoire : Sekhet àanru (B. D. G. 61). C'est le même nom que les champs fertiles où les élus moissonnent après la mort d'après le Livre des Morts. La grande liste d'Edfou remplace ce nom par celui de : Ta-kha-ti-u en-mu.

Pehu : , Peḥu-t.

Temples et localités diverses.

Ān (B. D. G. 1120). Ce nom sert à désigner le xixe nome au papyrus de Fayoum : la divinité indiquée est une Hathor, dame de Àm-t, à tête de lionne.

Ro-men-às-u (B. D. G. 1089). M. Brugsch comparait ce nom à περεμοτη = Péluse : mais les variantes fournies par M. Maspero (Zeitschr. 1883, 63) semblent donner à ce groupe la lecture : *Ro-men-si-u.*

Nu-t-nte-mu « la ville du lion » : le signe du lion est douteux dans la grande liste, seul endroit où ce nom ait été rencontré : temple où se trouvaient les arbres sacrés *Aśet* et *Sent.*

Ḥāā « le pays de la joie », var. : , (B. D. G. 481) Papyrus du Louvre et sarcophage de *Nekht-neb-f* à Berlin. Osiris *mer-ti* paraît être le dieu local.

Ḥa-t-seker « la demeure du silence » (Mariette, Dendérah, IV, 75, 25).

, , *Šuṭ-uat-s* (B. D. G. 810). Sanctuaire d'Isis-*Bouto* dans le chef-lieu (grande liste d'Edfou).

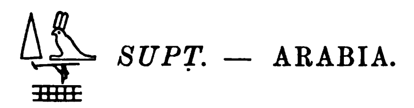
Divinités du nome : Isis dans sa forme de Bouto : la grande inscription d'Edfou dit en effet : . Ailleurs elle est qualifiée : (Mariette, Dendérah, IV, 43). (Dümichen, geogr. Inschr. III, 52) *Uaṭi-t neb Pa Tep.* C'est bien l'Isis de *Bouto,* cachant Horus pour le soustraire aux recherches de Set : un texte de Dendérah pour ce XIX[e] nome dit en effet : (Dümichen, geogr. Inschr. IV, 125) « Tu es l'œil de Ra, placée sur le haut de la tige de papyrus, elle protége son fils : elle allaite Horus dans les joncs » (cf. Mariette, Dendérah, I, 27).

Horus, fils d'Isis : seigneur de Bouto. Sur des monuments trouvés à Tanis il est qualifié : « *Hor-sam-to-ui,* l'enfant dans *Ȧm-t* » et « Hor dans *Hāā* » (Flinders Petrie, Tanis, II, pl. X).

Nom du prêtre : *Ȧm* « l'enfant ».

Nom de la prêtresse : *S-hotep-khu.*

XXE NOME



SUPṬ. — ARABIA.

Personne ne conteste aujourd'hui que le xxe nome des listes égyptiennes représente le nome Arabia des classiques : mais la situation même et les limites de ce nome donnent encore lieu à quelques hésitations. Aussi pour bien établir nos connaissances sur le xxe nome je ne crois pas pouvoir mieux faire que de donner la traduction de l'important article de M. Brugsch sur les dieux du nome Arabia[1]; il renferme des renseignements qui ont trait à la topographie de ce nome :

« Depuis peu de temps se trouve au Musée de Boulaq » un monument du temps de Nectanebo II, monument très » riche en renseignements, et sur l'origine duquel je veux » d'abord dire quelques mots. Il se présente aujourd'hui sous » la forme de deux blocs de granit noir, ornés d'inscriptions » et de représentations nombreuses : malgré la destruction » d'un des côtés, particulièrement dans la partie supérieure, » ces blocs ont encore près de deux mètres de hauteur. » Grâce aux inscriptions et à la forme générale il ne peut

1. — Die Götter des Nomos Arabia, Zeitschrift, etc., 1881, 15.

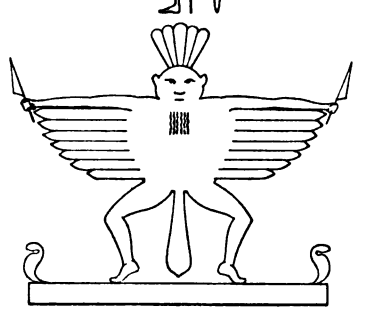
»rester de doutes sur l'ancienne réunion des parties brisées :
»ce sont les parois d'une sorte de naos, qui avait été fait
»par l'ordre du roi Nectanebo en l'honneur de la divinité.
»Une inscription officielle, en lignes horizontales, ornait la
»partie inférieure de la pierre. Au-dessus se développaient
»plusieurs rangées de représentations se rapportant à des
»essences divines, à des animaux, à des arbres sacrés, à
»des constructions, etc., ordinairement accompagnées d'in-
»dications de matière et de mesures. Chaque rangée de
»tableaux est séparée de celles qui sont au-dessus et au-
»dessous par une ligne de texte courant horizontalement,
»de telle sorte que chaque côté du bloc présente de loin
»des bandes parallèles de plans séparés sur lesquels appa-
»raissent les scènes les plus remarquables. Les derniers
»rappellent beaucoup par leur disposition et leur exécution
»les singulières représentations de la stèle Metternich, ou
»bien les surfaces murales intérieures du sanctuaire du
»temple de *Hibis* dans la grande Oasis d'*El-Khargeh*. —
»Les blocs sus-mentionnés ont été par hasard découverts
»dans la maison du *Mudir* de *Zagazig*, assez amateur de
»l'art pour réunir ces anciens restes du royaume égyptien
»et les placer dans sa demeure. L'administration du Musée
»fut peu sensible à ce sentiment artistique et les deux
»blocs, malgré leur grosseur et leur poids durent bientôt
»prendre le chemin de *Zagazig* à *Boulaq*. Ils furent placés

» dans la cour du Musée à droite et à gauche de la porte
» d'entrée. Après enquête il est certain que ces deux blocs
» n'ont pas été trouvés à *Zagazig* même, mais proviennent
» d'un endroit, situé à environ une heure et demie de route
» à âne dans la direction de l'est de *Zagazig* et qui porte
» aujourd'hui le nom de *Saft*. Dans un terrain voisin de cet
» endroit doivent se trouver des morceaux semblables em-
» ployés dans la construction d'un pont sur un canal; ils
» m'ont paru par la description des représentations appar-
» tenir au même naos.[1]

« De l'étude comparative des textes et des représentations
» de ces deux blocs (je désignerai par *a* celui qui est placé
» à droite de la porte d'entrée, et par *b* celui qui est à
» gauche) est ressorti pour moi tout d'abord le fait que la
» localité antique où ont été trouvés les blocs *a* et *b* portait
» le nom de [hiéroglyphes] « la ville de l'arbre ». Quelle est la lecture
» de l'arbre [hiéroglyphe] dans cette occasion? C'est ce que je dirai tout
» à l'heure. La divinité placée dans les tableaux et les textes
» de la partie antérieure des deux blocs est [hiéroglyphes] *Sopeṭ* : les
» inscriptions en donnent souvent la désignation suivante :
» [hiéroglyphes] *Sopeṭ ḥi menti-u* « *Sopeṭ*, qui
» frappe les peuples syriens ». Le dieu ainsi nommé est
» quelquefois représenté, comme ci-après dans les tableaux :

1. — Pour ces blocs voyez ci-après l'article de M. Naville.

» c'est d'une façon indubitable, avec ses ailes déployées, le » dieu nommé [hiéroglyphes] *Bes* d'ordinaire, et dont l'origine d'Arabie



ne peut guère être contestée, car il est souvent dans les inscriptions nommé *neb Pun-t* « seigneur de Punt ». Une seule fois sur notre monument il apparaît sous la forme [hiéroglyphe] à laquelle se » rapporte le texte suivant écrit à côté : [hiéroglyphes].
» Si la transcription du dernier groupe géographique n'est » pas certaine, tout au moins la traduction du premier : « *Sopeṭ*, nom de la métropole du xxe nome de la B. E. » » ne laisse aucun doute d'après les listes monumentales. Ce » nome [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], comme je l'ai prouvé ailleurs » dans mes recherches géographiques, n'est autre que celui » nommé par les classiques *Arabia*, l'*Arabias nomos* des » médailles : celui dont Ptolémée nommait la capitale *Pha-* » *kusa*, aujourd'hui *Fakus*, tandis que les listes des nomes » lui donnent le nom tantôt de [hiéroglyphes] *Kosem* (ou *Šesem*?) » et tantôt [hiéroglyphes] *Sopeṭ* : ce dernier groupe est le même » que la forme plus rare [hiéroglyphes] *Pi-sopeṭ* (cf. mon His- » toire d'Égypte, p. 703, 5, et 714, 6), qui a été transcrit » *Pi-saptu* dans les textes cunéiformes. Ce même nom s'est » conservé, sous sa forme ancienne, dans le nom moderne

» de *Saft,* localité où ont été découverts les blocs *a* et *b.*
» De ce qu'il a été rencontré plus rarement dans les textes
» mythologiques, je conclus qu'il était la désignation profane
» de l'antique localité du dieu *Sopeṭ,* dont le nom sacré
» doit se retrouver dans le nom cité plus haut [hiéroglyphes]. Un
» arbre sacré y était vénéré : il apparaît sur les deux blocs,
» et les légendes qui l'accompagnent lui attribuent le nom
» de [hiéroglyphes]. La lecture de ce groupe géographique doit, en
» conséquence, être : *Hu-t-nebes* « la ville de l'arbre *Nebes* »,
» d'où les textes donnent par abréviation *Nebes* comme dans
» les légendes suivantes [hiéroglyphes] « Horus de *Nebes* » :
» [hiéroglyphes] « Hathor de *Nebes* », [hiéroglyphes] « Horus
» *Marti* de *Nebes* », divinités qui accompagnent les formes
» et les noms du dieu [hiéroglyphes]. Dans la grande liste
» des nomes d'Edfou, qui se trouve à la fin de mon dic-
» tionnaire géographique, se retrouve ce même nom de ville
» de *Hu-t-nebes,* et précisément dans le registre du xxe nome
» de la Basse-Égypte, l'*Arabia,* pour indiquer cette localité
» dans laquelle l'arbre sacré, le *Nebes,* était vénéré : ce
» qui est une nouvelle confirmation de la justesse de notre
» désignation pour *Hu-t-nebes,* dont la place est sans contre-
» dit à la localité moderne de *Saft.* Les textes de nos deux
» blocs nous donnent encore d'autres notions sur le territoire
» de ce nome *Arabia* : ainsi sur le bloc *b,* partie antérieure,
» l. 3 en bas, se trouvent les groupes : [hiéroglyphes]

» *Amen kheperu,* qui représentent, d'après la grande liste » d'Edfou, le Sérapéum du même nome d'*Arabia* : encore » ici règne la plus parfaite concordance.

« Avant de m'occuper de l'étude des nombreuses inscrip- » tions qui couvrent les deux blocs, je veux d'abord attirer » l'attention du lecteur sur l'origine historique de ce naos, » telle qu'une étude préalable du texte me l'a fait connaître.

« *Nectanebo,* dont l'inscription contient les deux cartouches, » règne en Égypte. Il a battu les peuples qui habitent à l'est » de l'Égypte, particulièrement les Syriens, déjà nommés » ci-dessus, *Men-ti* et les *Fenkh,* Phéniciens? » Juifs? — En conséquence, le dieu » *Sepeṭ,* seigneur de l'Orient, lui étant favorable, lui accor- » dait force et sagesse, de telle sorte que le pays d'Égypte » se trouvait dans un heureux état sous son règne. En » témoignage de reconnaissance au dieu et à ses parèdres » dans sa ville (*Pi-Sopeṭ* = *Saft*), le roi veut faire » un monument remarquable ( ) : il y est poussé » par la découverte « dans une crypte cachée qu'aucun *Heršeta* ne connaissait », » d'un écrit merveilleux où les divinités du nome *Arabia* » étaient reproduites par des figures inconnues. Le roi or- » donne, en conséquence, de perpétuer cette découverte sur » un naos de pierre, où l'on devra reproduire des copies » exactes de ces images et des légendes retrouvées : le mo-

» nument, une fois terminé, sera placé dans le temple du » dieu d'*Arabia, Sopeṭ,* dans la ville de *Hu-t-nebes.* Ce qui » fut fait, et les restes de ce monument sont aujourd'hui » placés devant la porte d'entrée du Musée de Boulaq. »

M. Naville a retrouvé à *Saft el-Henneh* quelques nouveaux fragments du naos de Nectanébo, dont le Musée de Boulaq avait déjà recueilli certaines parties.

Ce monument a donné l'occasion à M. Naville de faire une nouvelle étude sur le nome *Arabia,* le pays de *Goschen* et la ville de *Ramsès* :[1] dans ce travail il arrive à la même conclusion que M. Brugsch, c'est-à-dire qu'il reconnaît dans *Saft* le site du chef-lieu du xxe nome, le *Phacusa* des auteurs classiques : ce serait une erreur, selon cet auteur, de le placer au *Faquous* moderne qu'une simple ressemblance de nom aurait fait adopter. Voici les principaux arguments de M. Naville : Strabon place *Phacusa* sur le canal qui va du Nil à la Mer Rouge, ce qui conviendrait parfaitement à la position de *Saft el-Henneh* et nullement à *Faquous.* Le naos de *Saft el-Henneh* et les autres monuments découverts par M. Naville prouvent qu'il y avait là une localité antique où le culte du dieu *Sopṭ* était en honneur : on y retrouve les noms des temples du xxe nome et particulièrement du temple de *Nebes.*

1. — Goshen and the shrine of Saft el-Henneh. E. Naville, 1885 (Memoir of the Egypt Exploration Fund. 1887).

D'après les découvertes de *Saft el-Henneh,* il paraît certain que le xxe nome englobait cette localité dans son périmètre. De là faut-il conclure que le *Faquous* moderne situé plus au nord ne soit pas le *Phacusa* des auteurs? Le fait ne me semble pas absolument prouvé par M. Naville. En premier lieu nous devons tenir compte de l'assimilation fournie par la liste d'Oxford et qui est ainsi rédigée : ⲁⲣⲁⲃⲓⲕⲟⲩ ⲁⲣⲁⲃⲓ ⲁⲣⲁⲃⲓⲁ ⲉⲛⲉⲥ ⲣⲁⲛ ⲡⲟⲛⲧⲉ [1] = *Fâquous.*

Il faut signaler également à titre de renseignement le monument indiqué par M. Daressy (Recueil x, 142) : cette stèle, actuellement à Constantinople, a été trouvée à *Awasgah,* district de *Sawaleh,* aux environs de *Faquous* : or, elle contient le nom local de [hieroglyphs] que la stèle de Piankhi attribue avec *Pi-sopti* au grand chef *Petenef* (l. 115).

En présence de l'assimilation de la liste d'Oxford, il me semble difficile de dire que *Faquous* n'appartenait pas au nome arabique : d'un autre côté, les fouilles de *Saft el-Henneh* ont également placé cette localité dans le même nome. Vis-à-vis de ces faits peut-on nier *a priori* que *Phacousa* et *Faquous* ne sont pas la même ville? M. Naville, qui a déjà si fructueusement exploré ce côté de la Basse-

1. — Cette rédaction singulière de la partie copte de la liste d'Oxford pourrait se traduire : « Arabia, dont le nom est ⲡⲟⲛⲧⲉ. » Faudrait-il retrouver dans ce nom le souvenir du nom égyptien *Punt* de l'Arabie?

Égypte, trancherait, ce me semble, la question par quelques recherches à *Faquous* même.

Chef-lieu : [hieroglyphs] (var. de *Saft el-Henneh,* pl. III, 4) *Pi-supṭ* : transcrit : *Pi-saptu* dans l'inscription d'*Assurbanipal.*[1] Cette ville servait de dépôt aux marchandises de l'Orient : à Edfou[2] elle est citée avec [hieroglyphs], « ses magasins remplis des tributs des nations étrangères » et [hieroglyphs], « ses magasins remplis des richesses de l'Asie » (B. D. G. 702).

[hieroglyphs], [hieroglyphs] *Ḳes-m, Ḳes.* Sur le naos de *Saft el-Henneh,* le nom est toujours écrit avec la variante sans [hieroglyph]. Cette localité que l'on considère comme un autre nom du chef-lieu a été rapprochée du *Gesem, Gesen* de la Bible, le pays accordé aux Hébreux par le Pharaon. Y aurait-il lieu de distinguer ces deux villes, ce que n'admet pas M. Naville et d'appliquer le premier *Pi-sopt* à *Saft el-Henneh,* tandis que dans le second *Ḳes* on trouverait l'origine de *Faquous*? Il me paraît difficile de le décider avant que des recherches n'aient été faites à Faquous (B. D. G. 876).

1. — Oppert, Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie, p. 81.

2. — J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. XXVIII et LXVI.

Divisions du nome.

Mu = canal : [hiéroglyphes] *Àni.* Sur ce même canal se trouvait la barque sacrée : [hiéroglyphes] *Tem-tes-u-neb-Hor* (grande liste d'Edfou).

Uu = territoire : [hiéroglyphes] *Hor* «le territoire d'Horus».

Pehu : [hiéroglyphes], var. : [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Mu-i* ou *A-i* (B. D. G. 284). M. Brugsch fait remarquer que c'est le même nom que le canal du nome d'Héliopolis, dont les eaux se déverseraient ainsi dans cette partie du xxe nome.

Temples et localités diverses.

[hiéroglyphes] *Àmen-kheperu-t* (B. D. G. 29). Nom du Sérapéum : ce sanctuaire possédait l'image du [hiéroglyphes] «triangle mystérieux de *Kam-hes*» (?) (grande liste d'Edfou).

[hiéroglyphes] *Ḥa-t makheru* «la demeure du triomphe». Autre nom du même Sérapéum (B. D. G. 252).

[hiéroglyphes], [hiéroglyphes] *Ḥa-t-nebes, Àa-nebes* «la demeure de l'arbre *nebes*» (B. D. G. 333). Dans la grande inscription d'Edfou c'est l'endroit où l'arbre sacré *Nebes* est vénéré. Ce nom se retrouve à chaque ligne du naos de *Saft el-Henneh.*

[hiéroglyphes] *Šent-àneb-hat.* Ce nom se rencontre sur un monument découvert près de *Faquous* (Daressy, Recueil, etc., x, 142). C'est probablement le même nom qui dans

l'inscription de Piankhi paraît sous la forme [hiéroglyphes] et qui appartenait avec *Pa-supṭi* au chef *Patenef* (B. D. G. 58).

[hiéroglyphes] *Ḥa-t-ka* (Dümichen, geogr. Inschr. III, 51). Temple.

Divinités du nome : Le dieu [hiéroglyphes] *Sopṭ* : c'est le dieu de l'orient [hiéroglyphes] : il est le dieu de l'Arabie (cf. J. de Rougé, Inscript. d'Edfou, pl. 7). C'est un dieu guerrier : [hiéroglyphes] (Maspero, Pap. du Louvre, p. 49). Il est le protecteur de l'Égypte contre les Asiatiques : [hiéroglyphes]. Ordinairement le dieu *Sopṭ* est représenté sous la forme d'un épervier accroupi avec deux longues plumes sur la tête : [hiéroglyphe] ; sur le naos de *Saft el-Henneh* nous l'avons vu apparaître sous la figure du dieu guerrier *Bes*. Ce n'est en somme qu'une forme d'Horus : (cf. Dümichen, geogr. Inschr. III, 51) [hiéroglyphes] « *Supṭ*, seigneur de » l'Orient, c'est Horus, fils d'Osiris, paraissant en roi sur le » trône de son père, sauvant l'Égypte, et protégeant les » temples des dieux. »

Hathor prend ici le nom local de [hiéroglyphes] *Supti-t* (B. D. G. 702).

Nom du prêtre : [hiéroglyphes] *Un* : peut-être [hiéroglyphes] (grande liste d'Edfou).

Prêtresse : [hiéroglyphes] *Kam* (grande liste d'Edfou).



CONCLUSION

Nous voici parvenus au terme de la revue détaillée des nomes de la Basse-Égypte : les énumérations un peu fastidieuses, qu'il a été nécessaire d'intercaler après chaque paragraphe, ont pu faire perdre de vue l'ensemble des résultats de l'étude que nous venons de faire : il serait donc utile, je crois, de jeter un coup d'œil en arrière pour considérer le terrain parcouru et signaler en même temps les points fixes rencontrés sur notre chemin.

Si l'on jette un regard sur la distribution topographique des nomes de la Basse-Égypte, en tenant compte de l'ordre le plus ordinaire qui leur est donné dans les listes ptolémaïques, on s'apercevra de suite que les raisons absolues de cet ordre nous échappent. M. Robiou avait cherché à découvrir le fil d'Ariane qui devait nous servir de conducteur dans ce dédale : dans la première partie du chemin on pouvait croire qu'il allait nous conduire sans encombre,

mais bientôt le fil s'est brisé dans nos mains, et nous sommes restés sans guide pour nous remettre dans la bonne voie. Il faut donc se borner à constater les conquêtes nouvelles de la science et attendre de l'avenir la découverte des motifs qui ont dû présider à l'ordre adopté par les géographes sacerdotaux de l'Égypte.

Avec les nomes Memphite Ier,[1] Létopolite IIe et Libyque IIIe, on débute dans un ordre parfait, par une tranche commençant à la pointe du Delta et se dirigeant vers le nord : ses côtés sont à l'ouest le désert et à l'est en premier lieu la branche Bolbitine et plus bas la branche Canopique quand elle se sépare de la première. Entre le IIe et le IIIe nome se place le nome Andropolite, dédoublement postérieur de l'un de ces deux nomes. Enfin le IIIe comprend aussi dans sa partie septentrionale le nome Maréotique de formation postérieure; avec ce dernier on atteint une première fois le rivage de la Mer Méditerranée.

Le nome Prosopite IVe nous ramène à la base du Delta, et nous remontons au nord avec le nome Saïtique Ve, limi-

1. — Pour le numérotage des nomes j'ai adopté, ainsi qu'on le fait d'ordinaire, l'ordre habituel des listes ptolémaïques : quelques transpositions se font remarquer dans certaines listes, je les ai notées à l'occasion de l'étude particulière de chaque nome. Certains textes géographiques semblent avoir adopté un ordre topographique plus exact, et par cela même ont beaucoup servi pour l'identification de plusieurs nomes.

trophe du précédent. Avec le VIe, dans lequel, d'après les remarques de M. Brugsch, on doit reconnaître le Gynécopolite, il faut sauter à l'ouest de la branche Bolbitine, qui était jusque là la frontière occidentale de cette seconde tranche : on se trouve alors dans les terrains compris entre la branche Canopique et la branche Bolbitine, en commençant précisément à l'endroit où ces deux bras se séparent. Plus au nord enfin, et toujours entre les deux mêmes branches du Nil, se rencontre le nome Métélite qui serait le VIIe de la série ptolémaïque, comprenant en plus le nome Ménélaïte avec sa capitale Canope, ce qui nous mènerait de nouveau jusqu'à la mer; mais avec le Ménélaïte il faudra passer sur la rive gauche de la branche Canopique pour prendre les terrains séparés du nome Libyque par le lac Maréotique.

Jusqu'ici, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, la marche du sud vers le nord, avec les branches du Nil pour guides, semble bien régulière, mais désormais il ne va plus en être de même. La découverte des ruines de Pithom par M. Naville transporte par un saut inattendu le VIIIe nome à l'est du Delta, et cette interruption rend dès lors impossible de compter d'une façon absolue sur l'ordre régulier et topographique des listes égyptiennes. La suite d'ailleurs le prouvera immédiatement : le IXe nome, en effet, ramène au centre de la Basse-Égypte puisque,

10

sans conteste, il représente le nome Busirite qui n'a aucune relation de voisinage avec Pithom. Encore l'interruption de l'ordre géographique par le VIIIe nome aurait-elle été regardée comme une exception si après le Busirite, IXe nome, les listes reprenant leur ordre du midi vers le nord avaient donné le nome Sebennytique son voisin, mais, au contraire, nous redescendons au midi, à la pointe du Delta, avec le Xe, le nome Athribite, dont la situation ne peut être contestée. A ce Xe nome, nous avons joint le nome Léontopolite, situé au nord d'Athribis, et qui peut être considéré comme un démembrement postérieur du Xe nome.

Une fois encore la marche vers le nord est interrompue avec le XIe nome, si nous avons eu raison d'y reconnaître le Pharbœtite, placé à l'est, entre la branche Tanitique et la branche Pélusiaque.

Le XIIe, par un saut nouveau, est placé au nord du IXe, car c'est le Sebennytique, et Samannoud fixe aujourd'hui la situation de l'antique Sebennytus. Puis, de nouveau arrêtés dans notre marche vers le nord et sans atteindre la mer, nous revenons à la pointe du Delta avec le XIIIe nome, celui d'Héliopolis : ici encore la situation est indiscutable. Ensuite, enjambant les nomes Bubastique et Arabique, l'ordre des listes nous transporte par le XIVe nome à Tanis, non loin du lac Menzaleh. Le XVe nome, appelé jusqu'à ce jour l'Hermopolite, et que, pour notre part, nous pensons repré-

senter le *Neout* de Ptolémée, est en tout cas situé au nord-ouest du Tanite et certainement son voisin.

Avec le xvie, le Mendésien, on redescend au midi, tout en restant dans des relations de voisinage avec le précédent. Puis le xviie, le Diopolite, nous transporte de l'autre côté de la branche Phathmétique au nord du Sebennytique, son voisin, après lequel nous devions d'autant plus nous attendre à le rencontrer que Ptolémée lui donnait le nom de Sebennytique inférieur.

Le xviiie, le nome de Bubastis, dont la situation est certaine, ramène au midi à la hauteur de l'Ouadi-Tumilât. Ensuite, sautant par dessus le xie nome, on se trouve transporté au midi de Tanis, avec le xixe nome, si les découvertes faites à Tell-Nebescheh sont regardées comme probantes. Ce nome est le seul pour lequel, jusqu'à présent, je ne trouve pas d'assimilation satisfaisante dans les listes gréco-romaines.

Enfin le xxe, le nome *Arabia*, occupe la partie orientale du Delta comprise entre la branche Pélusiaque et le désert.

Comme on vient de le voir par le résumé que nous venons de faire, les règles qui ont servi à établir l'ordre des nomes dans les listes égyptiennes restent encore à découvrir au moins dans leurs détails, et cet ordre même, loin de servir à lui seul à fixer la position géographique des nomes, a été

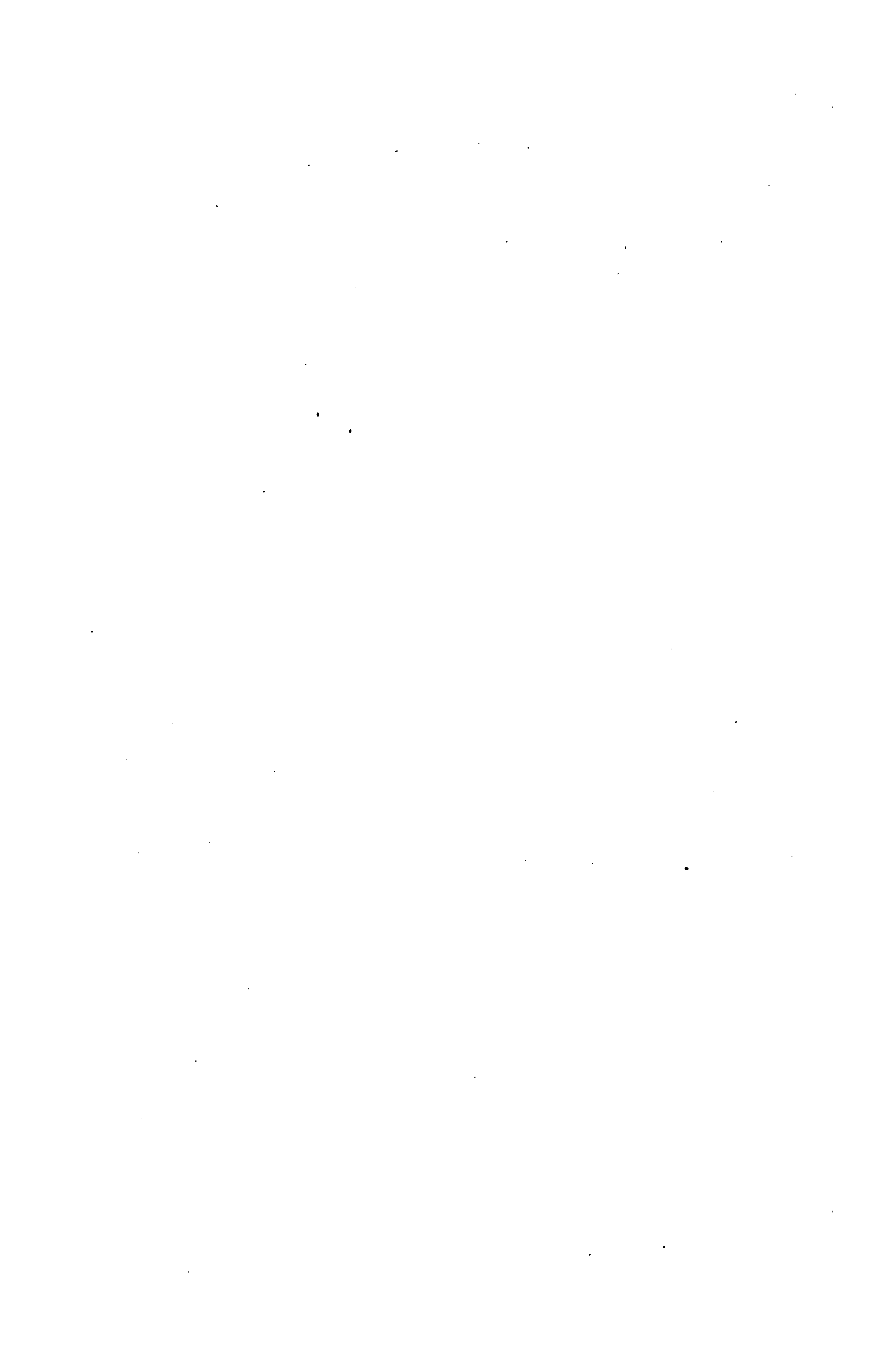
quelquefois une cause d'erreur lorsqu'on a voulu avoir en lui une trop grande confiance.

Ainsi qu'on a pu le constater par l'étude détaillée que nous venons de faire, les fouilles de l'*Egypt Exploration Fund* ont rendu des services signalés à la topographie de la Basse-Égypte. C'est aux recherches de M. Naville que l'on doit la fixation si importante du site de Pithom. Le XIXe nome semble également, d'après les fouilles de M. Flinders Petrie, avoir son centre à *Tell-Nebescheh,* au midi de Tanis, alors que tout le monde le plaçait ailleurs : toutefois des fouilles complémentaires seraient utiles pour conduire à une certitude absolue, et peut-être amèneraient-elles au jour quelque document permettant l'identification de ce nome avec un nom des listes classiques. On est encore redevable aux recherches de la même société de la découverte des ruines de Naucratis à *Nebireh,* [1] tandis que les géographes modernes les plaçaient plus au nord. Ajoutons enfin les renseignements complémentaires fournis sur le nome Arabique par la publication de M. Naville sur les monuments de *Saft el-Henneh.* On voit donc que, sans parler de nombreuses remarques de détail qu'il serait trop long de relater en ce moment, l'étude de la géographie de la Basse-Égypte est redevable aux travaux des savants attachés à l'*Egypt*

1. — Naukratis, by W. M. Flinders Petrie. Memoir of the Egypt Exploration Fund, 1886.

Exploration Fund, de nombreuses et importantes découvertes : il faut espérer que ces succès leur donneront le désir de poursuivre ces recherches pour compléter la lumière qu'ils semblent avoir pris à tâche de jeter sur cette portion de l'antique empire égyptien.

Mais il ne faut pas oublier ici que ces fouilles ont eu souvent pour point de départ et pour guide les travaux antérieurs de M. Brugsch, dont on ne peut passer le nom sous silence quand on parle de la géographie de l'Égypte ancienne. Je serais heureux de penser que nos recherches personnelles, s'ajoutant à celles que je viens de citer, ont pu, de leur côté, faire faire quelques progrès à ces études géographiques : en tout cas j'ai l'espoir que ce dernier travail rendra service aux égyptologues, en leur permettant de se reconnaître plus facilement au milieu des corrections successives, conséquence des progrès de la science, et si j'ai atteint ce résultat j'aurai rempli le programme que je m'étais tracé au début de ce volume.



MANUSCRIT D'OXFORD.

ⲛⲁⲓⲛⲉ ⲛⲓ ⲣⲁⲛ

ⲛⲧⲉ ⲛⲓ ⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ

ⲛⲉⲫⲁⲣⲏⲥ ⲁⲣⲓⲉⲙⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲱⲛⲟⲛⲧⲁⲓⲣⲟⲛ *(sic)*

ⲛϯ ⲥⲩⲛⲟⲇⲓⲁ [1]

Première division.

ⲡⲓⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲏⲓ ϫⲉⲛⲧ	اليونابين	Al-Jounabin
ⲥⲁⲣⲁⲑⲟⲓⲙⲉⲛ	القبط	El-Qebt
ⲁⲗⲉⲍⲁⲛⲇⲣⲓⲁ	الاسكندريه	Al-Askandriah
ϯⲃⲁⲕⲓⲣⲁⲕⲟϯ		
ⲙⲉⲛⲉⲗⲓⲁⲧⲟⲩ [2]		
ⲑⲃⲁϣⲟⲣ	اللوا	El-laoua

1. — La première partie de la phrase se traduit : «Voici les noms des siéges épiscopaux d'Égypte.» La seconde partie est certainement fautive. Je dois remercier ici M. Revillout qui m'a si obligeamment communiqué la copie qu'il avait faite de cette liste, ainsi que les annotations dont il l'avait déjà accompagnée.

2. — Assimilation nouvelle. Cf. ⲃⲁϣⲟⲣ ϯ, *vulpes*.

⸾[1] ⲃⲱⲗⲃⲟⲩⲑⲓⲱ *(sic)*		
ϯⲣⲁϣⲓⲧ		
ⲉⲣⲙⲟⲩⲕⲁⲧⲟⲛ		
ⲇⲓⲙⲉⲛϩⲱⲣⲗⲩⲙⲏⲛ	دمنهور الجيز	Damanhour-el-djiz
ⲁⲛⲇⲣⲱⲛ[2]		
ϯⲃⲁⲕⲓⲉⲣⲃⲁⲧ	خربتا	Kharbata
ⲙⲉⲧⲉⲗⲟⲥ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲙⲉϫⲏⲗ	مصيل وهو مرسى فوه	Massil oua haoua marsi Fouah[3]
ⲩⲁⲃⲁⲥⲉⲟⲥ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ϫⲉⲃⲁⲥⲉⲛ[4]	سباس سنهول	Sabas sanhoul
ⲥⲁⲁⲓⲱⲥ		
⸾ ⲥⲁ ⸾ ⲕⲥⲁⲧϥ	صارصاعف	Sarsaaf
ⲗⲉⲱⲛⲧⲱⲛ	تطوارترسى	Tatouadtarsa[5]
ⲡⲟⲩⲧⲟϫⲉⲑⲏⲣⲥ		
ⲡⲁⲭⲛⲟⲙⲉⲛⲟⲥ		
ⲫⲣⲁⲩⲱⲛⲓⲥ		
ⲕⲃⲟⲩⲧⲟⲑⲉⲣⲟⲥ		

1. — Le signe ⸾ qui se rencontre dans ce manuscrit semble employé pour unir le nom qui suit à celui qui précède : il équivaudrait à notre signe = (égale) : mais il faut noter qu'il est souvent omis ou placé fautivement.

2. — Assimilation nouvelle.

3. — «Massil et c'est le port de Fouah.» La bonne orthographe serait مرساة; c'est sans doute un manuscrit analogue à celui qu'avait Wilkinson (Thèbes, p. 293, note).

4. — Assimilation nouvelle. Cf. Champollion, L'Égypte sous les Pharaons, II, 360 شباس *Schabas* ϫⲁⲡⲁⲥⲉⲛ.

5. — Cf. Abdallatif, Etat, etc., n° 660. اتريس *Atris.*

ⲑⲉⲛⲉⲱ		
ϯ-ⲑⲟⲓϯ [1]	تيد الفراحين	Tid el-Farahin
ⲁⲅⲛⲟⲛ		
ⲛⲓϣⲓⲛⲓⲛⲟⲩ		
ϯ-ⲉⲧⲃⲁϣⲟⲩⲣ [2]	ستراوه	Sataraouah
ⲏⲗⲉⲁⲣⲭⲓⲁ		
ⲛⲓϣⲁⲣⲟⲧ [3]	البشروط	El-Beschrout
ⲡϣⲉⲛϯⲣⲟⲩ *(sic)*	سنهار	Sanhar
ⲛⲓⲕⲉⲧⲟⲩ		
ϯ ⲡⲁⲣⲁⲗⲗⲟⲩ		
ⲛⲓⲕⲉϫⲟⲩⲗⲟⲩ [4]		
ϯⲡⲁⲣⲁⲗⲓⲁ	البرلس	El-Burlos
ⲡⲡⲛⲉⲧⲟ *(sic)*		
ⲧⲁⲛⲁⲧⲱ	طنطو	Tanatou
ϯ-ⲡⲧⲣⲉϥϣⲓ	بترفشى	Betrafscha
ⲃⲁⲃⲁⲓⲧ		
ϯⲃⲁⲕⲓⲫⲁⲣⲃⲁⲧ	قرواط	Qarouat (?)

Seconde division.

ϩⲉⲱⲥ		
ϯⲃⲁⲕⲓⲥⲉϭⲱⲟⲩ	مدينة سخا	Medinet Sakha

1. — Assimilation nouvelle. Cf. ⲛⲉⲣⲟⲩⲓⲛⲓⲑⲟⲓϯ Champollion, II, 224.
2. — — — Cf. Champollion, II, 360 نستراوه *Nestaraouah.*
3. — Assimilation nouvelle.
4. — Cf. Champollion, II, 360 ⲛⲓⲕⲉϫⲱⲟⲩ = Alburlos.
5. — Assimilation nouvelle.

ⲱⲛⲱⲫⲁⲱⲕⲁⲧ		
ⲱⲡⲁⲛⲟⲩϭⲁⲧ	منف السفلى	Manf el-Soufli
ⲧⲁⲱⲡⲁⲗⲁⲧⲁⲗⲁⲛⲁⲩ	مدينة طنسا	Medinet Tensa
ⲧⲁⲩⲁ		
ⲝ ⲧⲁⲩⲁϩ [1]	طوه	Taouah
ⲕⲁⲗⲏⲟⲡⲁⲧⲣⲓⲧⲁ		
ⲯⲁⲗⲥⲓⲛⲓ [2]	سرسنا	Sarsana
ⲛⲉⲓⲕⲩⲟⲥ		
ⲕⲟⲛⲟⲩ ⲡϣⲁϯ		
ⲝ-ⲡⲁⲛⲟⲩⲫⲉⲱ		
ⲉⲛⲟⲩϥⲓⲣⲏⲥ	سورمنف	Sour manf
ⲛⲱ-ⲝ-ⲓⲛⲱ-ⲝ-ⲛⲉ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲓⲛⲱ [3]		
ⲛⲟⲩⲑⲓ		
ⲙⲉⲛⲫⲉⲱⲛ		
ⲙⲉϥⲓ	منوف	Manouf
ⲗⲉⲧⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲧⲟⲛ		
ⲃⲟⲩϣⲉⲙⲓ	اوسيم	Aouasim
ϯⲡⲉⲣⲥⲓⲥ		
ⲙⲓⲟ-ⲝ-ⲃⲁⲥⲟⲩⲗⲱⲛ *(sic)*		

1. — Champollion, II, 360 donne ⲧⲁⲗⲁⲛⲁⲩⲡⲉ = Thaouah.

2. — Assimilation nouvelle. Champollion, II, 154 donne : ⲫⲁⲣⲥⲓⲛⲉⲛⲉ = *Sarsana.*

3. — Il y a peut-être ϯⲃⲁⲕⲓ ϩⲓⲛⲱ sur le manuscrit.

ⲡⲉⲧⲫⲣⲏ [1]	عين شمس	Aïn Schams
ⲉⲓⲗⲓⲟⲩ		
ϩ ⲁⲃⲃⲩⲗⲱⲛⲃⲁⲑⲁⲓ	ومصر اكسيير	oua Mesr Aksiir
ⲛⲟⲗⲓⲛ ⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲟⲛ	مصرو الفسطاط	Mesr oua el-Foustat
ⲕⲉⲛⲓⲧⲱ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ	بابلون	Babloun
ⲫⲱⲥⲧⲁⲧⲟⲛ	الفسطاط	El-Foustat
ⲃⲱⲃⲁⲥⲧⲱⲛ		
ⲃⲟⲩⲁⲥϯ	بسطى	Basta
ϩ-ⲫⲗⲉⲃⲉⲥ	الخندق	El-Khandaq
ⲁⲣⲓⲃⲓⲕⲟⲩ		
ⲁⲣⲁⲃⲓ	فاقوس	Faquous
ⲁⲣⲁⲃⲓⲁ		
ⲉⲛⲥ ⲣⲁⲛ		
ⲡⲟⲛⲧⲉ [2]		
ⲧⲁⲛⲓ ⲛⲗⲟⲧⲁ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ϫⲁⲛⲓⲛⲛⲉⲟⲥ	صان	San

TROISIÈME DIVISION.

ⲗⲉⲟⲛⲧⲓⲟⲛ		
ⲗⲁⲓⲱⲛⲧⲱⲛ		
ϯⲃⲁⲕⲓⲛⲁⲑⲟⲩ [3]	بنى وصهرجة	Bana oua Saharadjt

1. — Mot nouveau.
2. — Assimilation nouvelle. Le dernier nom peut se traduire : Arabia dont le nom est ⲡⲟⲛⲧⲉ = [hiéroglyphes] ?
3. — Assimilation nouvelle. Cf. Champollion, II, 361.

ⲃⲟⲉⲥⲉⲣⲟⲥ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ	ابو اصير	Abou asir
ⲕⲟⲩⲛⲟⲩⲕⲁⲧⲱ		
ϯⲃⲁⲕⲓⲡⲁⲛⲟⲩ [1]	مدينة بنا	Medinet Bana
ⲥⲉⲃⲉⲛⲛⲉⲧⲟⲩ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ	سمانود	Samanoud
ⲙⲱⲛⲏⲧⲁⲛⲉⲱ		
ⲡⲙⲱⲛⲉⲛϯⲛⲓ	مسطانه	Mestaneh
ⲇⲓⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲕⲁⲧⲱ		
ϯⲃⲁⲕⲓⲡⲟⲩⲛⲉⲙⲟⲩ [2]	الفلمون	El-Falmoun
ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲩ	دنوسا	Danousa
ⲛⲓϫⲓⲥ		
ⲃⲉⲥⲓⲁ		
ϫ-ⲡⲏⲓ		
ⲣⲁⲥⲇⲓⲱⲛⲏⲥ	دسحت ودميره	Daskhat oua Damireh
ⲡⲓⲥⲩⲛϯⲁⲙⲏⲓⲣ [3]		
ⲑⲙⲟⲩⲉⲱⲥ		
ϯⲃⲁⲕⲓⲑⲙⲟⲩⲓ	دمى ودقمهرا	Dami oua Daqmahra
ⲑⲉⲛⲛⲉⲥⲱ		
ⲑⲉⲛⲛⲉⲥⲓ		

1. — Assimilation nouvelle.
2. — Assimilation nouvelle.
3. — Cf. Champollion, II, 360. ϯⲁⲙⲉⲓⲣⲓ = *Damirah* : ⲡⲏⲓⲙⲛⲓⲥⲩ̅ = *Mahhallet-Assadar*.

ⲧⲁⲙⲓⲁⲑⲉⲱ		
ⲧⲁⲙⲓⲁⲑⲓ	دمياط	Damiat
ⲡⲉⲗⲟⲩⲥⲓⲟⲩ		
ϯ-ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ	الفرما	El-Farma
ⲥⲉⲑⲣⲟⲓⲧⲟⲛ		
ϯ-ⲯⲉⲑⲟⲣ[1]	بسمت	Besamut (?)
ⲝⲉⲛⲉⲇⲟⲭⲟⲩ		
ⲛⲓⲙⲁⲛϫⲱⲓⲗⲓ[2]		
ⲛⲓⲗⲟ-ϯ-ⲁⲫⲣⲟⲇⲓⲇⲓ		
ϯⲗⲟϫ ⲕⲉ ⲡⲉⲧⲡⲉϩ[3]		

Quatrième division.

الحرف الرابع

ⲛⲫⲉⲥⲧⲟⲩ

ⲉⲥⲭⲉⲧⲓⲁ

ⲁⲛⲁⲩⲕⲣⲁⲧⲓⲁ

ⲩⲉⲣⲁⲥ

ϯⲃⲁⲕⲓ ⲉⲧϧⲉⲗⲗⲱ[4]

ⲫⲁⲛⲉⲫⲉⲥⲟⲛ

1. — Assimilation nouvelle. La transcription arabe n'est pas certaine : on pourrait lire : *Besarut* : la 3e lettre est assez indistincte.

2. — Mots nouveaux. Rac. grecque : ξενεδοχειον, auberge, lieu où on reçoit les étrangers : le copte le traduit très exactement par ⲛⲓⲙⲁⲛϫⲱⲓⲗⲓ. Ce pouvait être une station de route au milieu d'un pays désert (note de M. Revillout).

3. — ϯⲗⲟϫ = Dalass et ⲡⲉⲧⲡⲉϩ = Athfihh (Champollion, ɪɪ, 362). Avec *Atfih* = Aphroditopolis, nous sortons ici du Delta.

4. — Assimilation nouvelle : « La vieille ville. »

ⲁⲛⲧⲉⲩⲙⲓⲕⲣⲁⲥ

ⲫⲉⲗⲉⲃⲏⲥⲱ

ⲁⲗⲫⲱⲕⲣⲁⲛⲟⲛ

ⲛⲉⲛⲙⲁⲥ

ⲭⲓⲟⲩⲛⲟⲩ

ⲡⲁⲛⲉⲫⲩⲥⲟⲛ

CINQUIÈME DIVISION.

ⲁⲣⲥⲉⲛⲟⲩⲧⲟⲩ		
ϯⲃⲁⲕⲓⲫⲓⲟⲙ	مدينة الفيوم	Medinet el-Fayoum
ⲏⲣⲁⲕⲗⲉⲩⲓ		
ϯⲃⲁⲕⲓⲉϩⲛⲉⲥ	اهنا	Ahna
ⲟⲩⲍⲓⲣⲓⲉⲭⲟⲩ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲡⲉⲙϫⲉ	البهنسا	El-Behnesa
ⲕⲩⲛⲱⲁⲛⲱ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲕⲁⲓⲥⲓ	القيس	Al-Qis
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲡⲟⲩⲣⲟ	طحا	Tahha
ⲉⲣⲙⲟⲩⲉⲛⲱ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ϣⲙⲟⲩⲛ	الشمونين	Al-schmounaïn
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲡⲟⲩⲥⲓⲫⲁ	بوس وهى مدينة بنا	Bous oua hia Medinet Bana
ⲁⲛⲧⲓⲛⲱ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲁⲛⲧⲓⲛⲱⲟⲩ	الصنا	Al-sana [1]
ⲗⲓⲕⲱⲛ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲥⲓⲱⲟⲩⲧ [2]	سيوط	Siout

1. — Cf. Champollion, II, 362 ⲁⲛϯⲛⲱⲟⲩ = *Insina.*

2. — λυκος indique comme le mot copte ⲥⲓⲱⲑ une espèce de chien ou de loup.

ⲩⲗⲓⲯⲓⲥ (sic)		
ϯⲃⲁⲕⲓ ϣⲱⲧⲡ [1]	سطب	Soteb
ⲁⲛⲧⲉⲩ	قوف	Qouf [2]
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲧⲕⲱⲟⲩ	ابو اتيج	Abou-atidj
ⲡⲁⲛⲟⲩⲥ		
ϯⲃⲁⲕⲓϣⲙⲓⲛ	اخميم	Akhmim

Sixième division.

ⲱⲥⲁⲥⲱ		
ⲕⲉⲧⲟⲩⲁϩ ⲡⲉⲙϫⲓ	واح البهنسا الخرجه	Ouah el-Behnasa el-Chardjeh
ⲍⲩⲣⲓⲩⲕⲟⲩ		
ⲁⲛⲱⲁⲥⲁⲛⲕⲁ		
ⲃⲁϩ ⲯⲟⲓ [3]	واح البهنسا ال.......	Ouah el-Behnasa el ....
ⲕⲟⲛⲧⲱ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ϥⲉⲛⲧ (sic)	قفط	Qeft

1. — Champollion avait fait avec doute l'assimilation d'Hypselis et de ϣⲱⲧⲡ. Le nom arabe est d'ordinaire *Schoteb* et non *Soteb*.

2. — Cf. Champollion, II, 370 ⲁⲛⲧⲏⲩ = Qaou.

3. — « ⲃⲁϩ est pour ⲟⲩⲁϩⲉ qui désigne en copte les Oasis. Ce » texte a été corrompu par les copistes : plus haut on trouve ⲟⲥⲁⲥⲱ » pour ⲟⲁⲥⲓⲥ. Je crois que dans ⲁⲛ-ⲟⲁⲥⲁ-ⲛⲕⲁ-ⲃⲁϩ ⲯⲟⲓ nous avons » aussi une petite phrase déformée où figurait le mot ⲟⲁⲥⲓⲥ en même » temps que la traduction ⲃⲁϩ. L'oasis de ⲯⲟⲓ (Ptolémaïs) est très » célèbre chez les Coptes. Voy. Mémoire sur les Blemmyes. L'assi- » milation faite ici de l'Oasis de ⲯⲟⲓ *Oasis Magna* avec *Behnesa* est » étrange, car *Behnesa* et l'Oasis qui porte son nom (*Oasis Parva*) sont » bien loin de l'*Oasis Magna*. La cause de cette anomalie est la di- » vision administrative de l'Égypte : l'*Oasis Magna*, en face de la » Thébaïde était cependant assignée à l'Heptanomide, elle avait le » n° 38 et l'*Oasis Parva* le n° 39. » (Note de M. Revillout.)

ⲕⲉϥⲧ	اختها التانير	Okhtha el-Tanir
ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛⲏⲥ		
ⲁⲕⲥⲉⲛⲕⲉⲩⲕⲟⲥ [1]	قسقام	Qosqam
ⲣⲟⲙⲟⲛⲑⲓⲛ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲉⲣⲙⲉⲛⲧ	ارمنت	Armant
ⲇⲓⲟⲕⲗⲏⲧⲓⲁⲛⲟⲩ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲕⲟⲥ ⲃⲁⲣⲃⲓⲣ [2]	قوصى	Qousa
ⲗⲁⲧⲱⲛ	دويس	Douis
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲉⲥⲛⲏ	اسنا	Esna
ⲑⲏⲃⲟⲛ		
ⲡⲓⲥ̄ⲏ ⲕⲁⲥⲧⲣⲟⲛ	الاقصرين	El-Aqsarin
ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲕⲁⲥⲧⲉⲣⲟⲛ		
ⲥⲓⲛⲙⲉⲥⲛⲡⲗⲟ		
ϯⲃⲁⲕⲓⲥⲟⲩⲁⲛ	سوان	Souan
ⲥⲓⲛⲏⲥⲉ		
ⲫⲩⲗⲱⲛ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲡⲓⲗⲁⲕ	بلاق	Balaq
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲛⲓⲕⲉⲛⲧⲱⲣⲓ		
ⲧⲉⲛⲧⲓⲣⲟⲛ	دندره	Denderah
ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛⲟⲩⲕⲁⲧⲱϣ *(sic)*		
ⲥⲃⲉϩⲧ ⲕⲁϩⲱⲟⲩ [3]	*(sic)* سفهست محفو	?

1. — Assimilation nouvelle. Champollion II, 341 assimilait Apollinopolis à ⲕⲱⲥ-ⲃⲉⲣⲃⲉⲣ.

2. — Assimilation nouvelle.

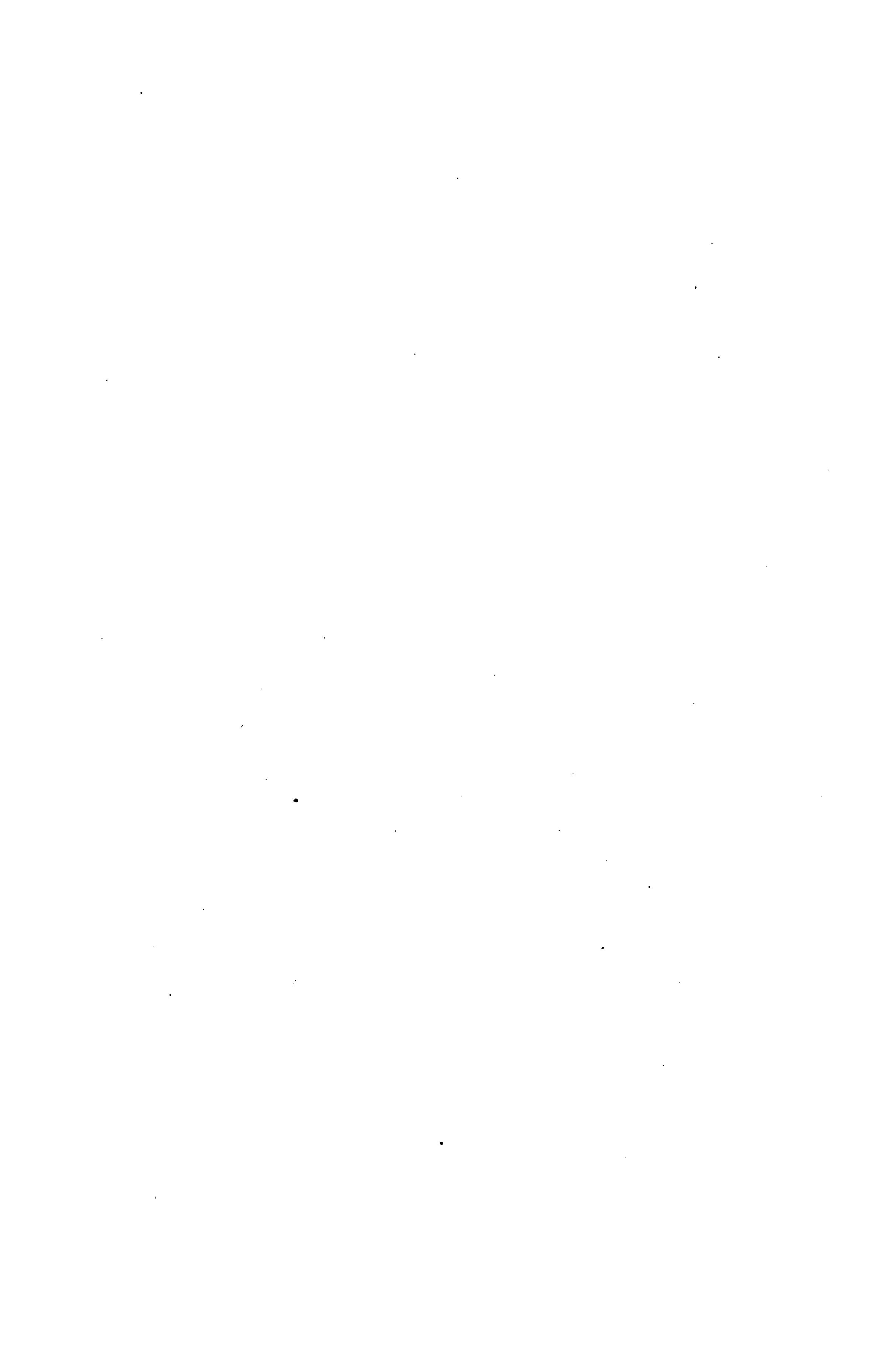
3. — Mots nouveaux.

SEPTIÈME DIVISION.

ⲇⲓⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥⲁⲛⲟ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ϩⲱ	هو	Hou
ⲱⲙⲃⲟⲛ		
ϯⲃⲁⲕⲓ ⲉⲙⲃⲱ	ادفو	Edfou [1]
ⲡⲟⲗⲗⲱⲛⲟⲥ ⲁⲛⲱ		
ϯⲃⲁⲕⲓⲑⲃⲱ	ادفو	Edfou
ⲡⲉⲣⲥⲉⲛⲧⲓⲁⲥ [2]		
ϯⲃⲁⲕⲓⲧⲕⲁⲗⲁϩⲓⲧⲉ		

1. — Il y a là une erreur évidente de copiste : il devait y avoir *Ombou* = Ombos.

2. — Noms nouveaux : cf. ⲕⲁⲗⲁϩⲏ, *Uterus*.



INDEX GÉOGRAPHIQUE

NOMS ÉGYPTIENS.

A

B

P

F

M

N

R, L

S

Š

Noms coptes.

NOMS GRECS.

Noms arabes.

Noms divers.

FIN

DE L'INDEX GÉOGRAPHIQUE

